

ORCHESTRATEUR

LANGUES - COMPRENDRE, REFORMULER ET ARGUMENTER EN CINQ LANGUES

Un guide approfondi, disponible hors ligne

Lire, comprendre, retrouver un chapitre

LAFAYETTE DIGITAL PRODUCTS

Sommaire

Le sommaire est cliquable. Les signets du PDF donnent accès aux chapitres et aux sections. Le lien en bas de chaque page permet de revenir ici.

RÉPERTOIRE DE LECTURE - LANGUES 5

Chapitre 1 - Un mot en contexte : sens, registre, collocation et polysémie 9

Chapitre 2 - Construire une fiche utile : exemple, catégorie et récupération active 20

Chapitre 3 - Familles de mots et faux amis : comparer sans traduire mot à mot 31

Chapitre 4 - Décrire le temps, l’espace et une quantité avec précision 42

Chapitre 5 - Raconter et expliquer : chronologie, temps verbaux et point de vue 53

Chapitre 6 - Argumenter : thèse, raisons, exemples, objections et conclusion 63

Chapitre 7 - Nuancer une affirmation : certitude, hypothèse, condition et désaccord 74

Chapitre 8 - Lire un document : auteur, contexte, fonction et organisation 84

Chapitre 9 - Reformuler et traduire sans perdre le sens 94

Chapitre 10 - Comparer cinq langues sans enfermer leurs usages dans des règles absolues 106

Chapitre 11 - Réviser pour produire : écrire, parler et corriger une progression 118

Chapitre 12 - Relier les langues aux mathématiques, à la physique, à la philosophie et à la météo 130

LANGUES - COMPRENDRE, REFORMULER ET ARGUMENTER EN CINQ LANGUES

Un guide de travail pour lire avec précision et produire une réponse

Ce guide aide à comprendre une phrase, à expliquer un document et à construire une réponse écrite ou orale. Il s'adresse à un lecteur de fin de lycée qui veut consolider ses méthodes de révision. Les explications sont en français ; les exemples comparent le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien et l'allemand. Le parcours ne constitue ni un dictionnaire exhaustif ni un cours couvrant toutes les œuvres, thèmes et épreuves d'une spécialité. Les consignes de votre enseignement restent à consulter pour adapter le travail.

Le fil directeur est simple : une expression ne se comprend pas seulement par les mots qu'elle contient, mais par les relations qu'elle construit. Une négation, une condition, une unité ou un verbe de pensée peuvent changer la portée d'une conclusion. Les chapitres expliquent ces distinctions, comparent des démarches, puis proposent des exercices avec des corrections raisonnées. Plusieurs réponses peuvent être recevables lorsqu'elles conservent le sens et justifient leur construction. Une correction est un appui pour comprendre, pas une formule à copier dans toute situation.

Pour une première étude, suivez les chapitres dans l'ordre. Pour une révision ciblée, utilisez le répertoire de lecture, puis revenez aux définitions dont votre difficulté dépend. Commencez par une production courte sans regarder la correction. Comparez ensuite les propositions : avez-vous gardé les acteurs, la relation temporelle, la condition et le degré de certitude ? Reprenez enfin la même difficulté dans un exemple nouveau. Cette circulation entre lecture et production permet de distinguer une phrase reconnue d'une construction que vous pouvez réutiliser.

Les situations de travail et les données chiffrées annoncées comme fictives sont créées pour isoler un raisonnement. Elles ne décrivent pas une enquête, un essai de téléphone ou une performance d'IA. Les illustrations historiques et institutionnelles renvoient à des sources identifiées ; leur fonction est de rendre une question compréhensible, sans remplacer la lecture de l'œuvre ou du document. Les références se trouvent dans les chapitres. Leur consultation en ligne peut être nécessaire pour vérifier un contexte ou une évolution ; les explications et exercices du guide restent utilisables comme textes enregistrés.

Prenez l'habitude de noter la difficulté précise plutôt qu'un jugement général sur vos capacités : un antécédent ambigu, un faux ami, une condition perdue ou une unité confondue. Le progrès devient plus lisible lorsque vous pouvez expliquer ce que vous avez corrigé. Une langue sert alors à transmettre une pensée dont les appuis et les limites sont visibles, plutôt qu'à donner une apparence de certitude à ce qui reste à comprendre.

LAFAYETTE DIGITAL PRODUCTS - Contenu pédagogique original élaboré avec l'assistance de Codex, assistant d'intelligence artificielle d'OpenAI. Cette contribution ne signifie pas une approbation d'OpenAI. Les explications et les exemples ne valent pas certification linguistique, traduction professionnelle ni attribution d'un niveau officiel.

RÉPERTOIRE DE LECTURE - LANGUES

Le parcours en douze chapitres

• Chapitre 1 - Un mot en contexte. À consulter pour distinguer le sens, la connotation, le registre et les partenaires habituels d'un terme.

• Chapitre 2 - Une fiche utile. À consulter pour organiser des tâches de reconnaissance, de rappel et de réutilisation, avec une correction ciblée.

• Chapitre 3 - Familles et faux amis. À consulter lorsqu'une ressemblance entre langues risque de modifier la fonction, le temps ou la justification d'une proposition.

• Chapitre 4 - Temps, espace et quantité. À consulter pour les repères temporels, les seuils, les approximations, les unités et les différences entre pourcentages et points.

• Chapitre 5 - Raconter et expliquer. À consulter pour reconstruire la chronologie, préserver le point de vue et distinguer succession et cause.

• Chapitre 6 - Argumenter. À consulter pour relier une question, une thèse, une raison, un exemple, une objection et une conclusion proportionnée.

• Chapitre 7 - Nuancer. À consulter pour conserver une hypothèse, un degré de certitude, une condition nécessaire ou suffisante et un désaccord identifiable.

• Chapitre 8 - Lire un document. À consulter pour identifier sa fonction, sa source, sa date connue, sa structure et la portée de votre sélection.

• Chapitre 9 - Reformuler et traduire. À consulter pour préparer une fiche de sens, contrôler les invariants et choisir entre traduction, explication et résumé.

• Chapitre 10 - Comparer les cinq langues. À consulter pour les constructions simples, les pronoms, la négation, les questions et les limites d'une règle grammaticale.

• Chapitre 11 - Réviser pour produire. À consulter pour un paragraphe argumenté, une présentation orale, une interaction et un carnet de corrections réutilisables.

• Chapitre 12 - Relier les disciplines. À consulter pour les mini-lexiques et dossiers de mathématiques, physique, philosophie et météo, avec calculs et arguments expliqués.

Quatre parcours courts selon votre besoin

Comprendre un texte difficile : commencez par le chapitre 8 pour situer le document, puis le chapitre 1 pour ses termes essentiels. Le chapitre 7 aide à distinguer les niveaux de certitude. Le chapitre 9 accompagne la reformulation du passage.

Corriger une traduction : partez du chapitre 9, repérez les faux amis au chapitre 3 et contrôlez la construction au chapitre 10. Pour les nombres, unités et repères temporels, revenez au chapitre 4. Ne corrigez pas le style en supprimant une condition.

Préparer une réponse argumentée : utilisez le chapitre 6 pour le plan du raisonnement, le chapitre 7 pour la portée et le chapitre 11 pour la production. Le chapitre 5 est utile si l’argument dépend d’un récit ou de la distinction entre croyance et événement.

Réviser un dossier scientifique : choisissez au chapitre 12 les concepts concernés, puis contrôlez au chapitre 4 les unités et les relations quantitatives. Les chapitres 6 et 9 aident à expliquer le calcul ou l’argument sans renforcer sa conclusion.

Une trace de travail légère

Notez la question traitée, le chapitre utilisé, une phrase produite et la correction expliquée. Refaites ensuite un exercice sur un autre contenu. Les liens des références servent à retrouver les documents primaires ; les exemples LFDP et leurs corrections servent à travailler le raisonnement. Une réussite isolée reste une

étape de révision, pas la preuve d’une compétence identique dans toutes les situations.

LANGUES - COMPRENDRE, REFORMULER ET ARGUMENTER EN CINQ LANGUES

Chapitre 1 - Un mot en contexte : sens, registre, collocation et polysémie

Objectifs À la fin de ce chapitre, vous devez pouvoir justifier le sens d’un mot par des indices, choisir une formulation adaptée au destinataire et distinguer traduction possible, traduction habituelle et traduction trompeuse. Le niveau de travail visé est celui d’un élève de fin de lycée : expliquer un document, défendre une interprétation et réviser une formulation. Les exemples sont originaux. Ce guide aide à travailler les langues ; il ne couvre pas à lui seul les œuvres et thèmes de toutes les spécialités littéraires.

1. L’idée maîtresse : une équivalence dépend de la situation

Une liste présente volontiers deux mots face à face : « maison = house ». Cette correspondance aide à reconnaître un sens courant ; elle ne suffit pas à produire toute phrase contenant « maison ». Une maison d’édition n’est pas une maison où l’on dort. La maison comme foyer peut évoquer une appartenance plus qu’un bâtiment. L’anglais distingue alors fréquemment house et home. Il ne faut pas apprendre que l’un serait toujours matériel et l’autre toujours affectif : une expression se vérifie dans sa phrase, et un mot possède plusieurs usages.

Un mot représente une possibilité de sens, activée par un contexte. Ce contexte comprend la phrase, le document, la situation et les connaissances que l’auteur suppose chez son lecteur. « La banque ferme à dix-sept heures » renvoie probablement à un établissement financier. « Cette banque de données est accessible hors ligne » désigne un ensemble organisé d’informations. Les mots « données » et « accessible hors ligne »

réduisent ici l’ambiguïté. La bonne lecture n’additionne donc pas des traductions isolées ; elle reconstruit les relations entre les termes.

Le raisonnement utile suit trois étapes. Relevez d’abord les indices visibles. Proposez ensuite un sens qui rende toute la phrase cohérente. Vérifiez enfin qu’il ne contredit pas le passage suivant. Si deux interprétations restent possibles, signalez cette incertitude. Deviner n’est pas une faute lorsqu’on l’assume ; transformer une hypothèse en certitude sans contrôle empêche de comprendre ses erreurs.

2. Sens descriptif et effet produit sur le lecteur

La dénotation correspond au contenu descriptif d’un mot dans un emploi donné. La connotation désigne les associations et évaluations qu’il peut éveiller. Deux termes peuvent viser la même réalité sans produire le même effet. Dire qu’une proposition est « prudente », « timide » ou « mesurée » ne conduit pas le lecteur à la juger de la même manière. La prudence peut être valorisée, la timidité critiquée, la mesure associée à une maîtrise.

Cette distinction aide à lire un texte argumentatif. Si un auteur qualifie une décision de « courageuse », il ajoute une appréciation ; cette appréciation ne prouve pas que la décision est efficace. Pour commenter le passage, vous pouvez écrire : « Le qualificatif valorise la décision avant que ses conséquences soient démontrées. » Vous identifiez ainsi un procédé sans affirmer que l’auteur ment. Une connotation dépend aussi du contexte culturel et du lecteur : elle n’est pas une réaction automatique identique pour tout le monde.

Dans une traduction, il faut conserver cette orientation lorsque le document la rend pertinente. Remplacer « timide » par « prudent » améliore peut-être l’image de la personne, mais change le

jugement. Une version grammaticalement élégante peut donc être infidèle. À l'inverse, conserver une association sonore au prix d'un sens incohérent n'est pas une fidélité : c'est une ressemblance de surface.

3. La polysémie ne se résout pas par la première entrée

La polysémie est la présence de plusieurs sens liés pour un même mot. Le contexte permet généralement d'en sélectionner un. « Clair » peut qualifier une lumière, une couleur, une explication ou une situation compréhensible. Traduire « une explication claire » appelle une idée d'intelligibilité ; traduire « un bleu clair » appelle une idée de teinte claire. Une entrée de dictionnaire doit donc être parcourue jusqu'au domaine et à l'exemple appropriés.

L'homonymie concerne des mots de même forme sonore ou graphique dont les significations ne sont pas nécessairement reliées. Une forme seulement voisine peut relever de la paronymie : proximité ne signifie pas identité. La frontière historique entre homonymie et polysémie peut être discutée par les linguistes ; pour l'apprenant, l'enjeu pratique demeure de distinguer les usages. « Vol » dans un récit de déplacement aérien et « vol » dans une plainte ne conduisent pas à la même traduction. Le simple comptage des lettres ne peut pas départager les deux.

Il existe aussi des expressions dont le sens ne se déduit pas mot par mot. « Prendre une décision » se traduit habituellement par make a decision en anglais et eine Entscheidung treffen en allemand. Le français ne « fabrique » pas littéralement une décision et l'allemand ne « rencontre » pas littéralement un objet. Les verbes appartiennent à des associations usuelles. Une fiche fiable mémorise ces associations au lieu de forcer un même verbe dans cinq langues.

4. Une unité à apprendre : mot, grammaire et partenaire

Le lexique et la grammaire se soutiennent. Savoir qu'un mot désigne une observation ne dit pas comment l'insérer dans une phrase. Il faut connaître sa catégorie, son genre lorsque la langue le marque, sa construction et ses partenaires fréquents. L'allemand demande d'apprendre les noms avec leur article ; l'anglais impose souvent une préposition liée à un adjectif ou à un verbe ; le français, l'italien et l'espagnol offrent des constructions pronominales qui ne se transportent pas mécaniquement.

Comparez cinq phrases originales exprimant une même idée générale : Français : Nous dépendons de ces informations. Anglais : We depend on this information. Espagnol : Dependemos de esta información. Italien : Dipendiamo da queste informazioni. Allemand : Wir sind auf diese Informationen angewiesen.

L'exemple anglais rappelle que information est normalement indénombrable dans cet emploi : on ne traduit pas le pluriel français en ajoutant un s. L'exemple allemand choisit une construction idiomatique ; une traduction peut changer de structure tout en conservant la relation de dépendance. Le point à apprendre est « exprimer une dépendance », puis la réalisation propre à chaque langue.

Une collocation est une association de mots habituelle. « Forte pluie », heavy rain, lluvia intensa, pioggia intensa et starker Regen illustrent une intensité exprimée par des partenaires différents. Dire un mot isolé juste ne garantit donc pas que l'expression entière soit naturelle. Pour réviser, associez au nom deux verbes ou adjectifs rencontrés dans des phrases comprises. Évitez de créer une règle universelle à partir d'un exemple : l'anglais ne traduit pas toutes les intensités par heavy.

5. Le registre : qui parle à qui, dans quel but ?

Le registre dépend de la situation : conversation familière, demande polie, explication scolaire, compte rendu technique, prise de parole publique. Il concerne le choix des mots, les formes de politesse, les raccourcis, la longueur des phrases et parfois la prononciation. Le registre familier n’est pas inférieur en toute circonstance ; il devient inadapté lorsqu’il gêne la relation ou la compréhension attendue.

« Ça marche » convient souvent pour confirmer une proposition entre proches. Dans un rapport, « Cette méthode fonctionne dans les conditions testées » précise une conclusion et ses limites. La différence ne tient pas seulement à une élégance : la seconde phrase indique ce qui a été vérifié. « Cette méthode fonctionne toujours » serait plus affirmative mais moins justifiée.

Une bonne reformulation garde l’intention sans adopter un ton artificiellement solennel. Pour demander une explication, « Pouvez-vous préciser ce résultat ? » est sobre et poli. En anglais, Could you clarify this result? exprime une demande comparable. En espagnol, ¿Podría aclarar este resultado? ; en italien, Potrebbe chiarire questo risultato? ; en allemand, Könnten Sie dieses Ergebnis erläutern? Dans chaque cas, la relation formelle est explicite. Le choix du tutoiement ou du vouvoiement se vérifie avec le destinataire ; on ne transforme pas automatiquement une formule française en relation identique ailleurs.

6. Deux démarches concurrentes, deux usages complémentaires

La première démarche consiste à partir de l’équivalent traduit. Elle est rapide, utile pour débuter et efficace pour vérifier un objet concret dans une situation peu ambiguë. Sa limite apparaît lorsque le mot possède plusieurs sens, une construction différente ou une charge culturelle. Le risque est de comprendre suffisamment pour reconnaître un passage, mais pas assez pour produire une phrase précise.

La seconde démarche part du contexte et d’une paraphrase : « Que signifie ce mot ici, et comment pourrais-je expliquer cette idée autrement ? » Elle prend plus de temps mais développe une compréhension transférable. Elle aide aussi lorsque le dictionnaire donne un terme lui-même inconnu. Sa limite est qu’une paraphrase approximative peut gommer une distinction technique. On doit alors revenir à une définition spécialisée.

La meilleure stratégie combine les deux. Une équivalence sert de point d’entrée ; une phrase originale et une paraphrase servent de contrôle. Vous pouvez apprendre evidence avec « éléments à l’appui d’une conclusion », puis vérifier son emploi dans une phrase. Le mot ne doit pas être traduit systématiquement par « évidence ». Une traduction rapide devient un outil au lieu de devenir une règle aveugle.

7. Illustration historique : comparer des compétences plutôt que des listes

Le Conseil de l'Europe a publié le Cadre européen commun de référence pour les langues en 2001. Il organise la description des compétences à travers des niveaux et des capacités observables, plutôt que par une liste unique de mots à posséder. Ce fait historique illustre un déplacement pédagogique : savoir reconnaître mille termes ne suffit pas à montrer qu'on peut expliquer, interagir ou reformuler. Le guide reprend cette question de méthode ; il ne délivre ni certification ni attribution automatique d'un niveau.

Référence : https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages/level-descriptions

8. Étude de deux mini-documents

Document A, fictif : « Les observations sont encourageantes, mais l'équipe n'a testé que trois situations. » Le mot encourageantes exprime une appréciation favorable. Le connecteur mais introduit une limite. Le lecteur doit conserver ces deux mouvements. Résumer par « La méthode est fiable » supprimerait la réserve et ajouterait un niveau de preuve absent. Une paraphrase fidèle serait : « Les premiers résultats sont favorables ; le nombre de situations étudiées reste réduit. »

Document B, fictif : « Ce passage est lourd, mais la caisse est légère. » Sans phrase précédente, passage peut désigner une partie de texte difficile à lire, un endroit ou un moment. Lourd ne suffit pas à trancher. Caisse et légère semblent évoquer un objet matériel, mais les deux propositions peuvent aussi juxtaposer des sujets sans rapport. Une réponse rigoureuse reconnaît que les informations sont insuffisantes. Pour lever l'ambiguïté, il faudrait préciser « Le passage du roman est difficile à lire » ou « Le passage

est encombré ». Cet exemple apprend une compétence essentielle : toutes les ambiguïtés ne doivent pas être résolues par invention.

9. Exercices progressifs

Exercice 1. Dans « Le courant emporte les feuilles », puis « Le courant alimente la lampe », relevez un indice qui permet de distinguer les deux sens de courant.

Exercice 2. Transformez « Ce plan est génial » en une phrase neutre qui précise un critère d'évaluation. N'inventez pas un résultat déjà prouvé.

Exercice 3. Une fiche indique uniquement « information = information ». Ajoutez deux éléments utiles pour produire une phrase anglaise.

Exercice 4. Comparez « Elle est obstinée » et « Elle est persévérante ». Que peut changer ce choix dans un portrait ? Donnez une phrase de commentaire sans prétendre connaître l'intention certaine de l'auteur.

Exercice 5. Un élève écrit « make a research » pour exprimer « mener des recherches ». Expliquez pourquoi traduire chaque mot ne garantit pas une collocation naturelle. Proposez une expression anglaise.

Exercice 6. Traduisez en français le sens de « There is little evidence for this claim ». Évitez le faux ami et conservez la prudence.

Exercice 7. Réécrivez pour un enseignant : « J'ai pas compris, c'est quoi ce truc ? » Gardez le besoin d'explication sans dévaloriser le travail.

Exercice 8. Dans le document A, séparez une appréciation et une limitation. Proposez un résumé d'une phrase qui les conserve.

Exercice 9. Une traduction change « résultats possibles » en « résultats certains ». Le texte devient plus convaincant. Est-il plus fidèle ? Justifiez en utilisant une relation logique.

Exercice 10. Choisissez un mot de votre cours pouvant avoir plusieurs sens. Rédigez deux phrases qui rendent ces sens identifiables ; indiquez les indices.

10. Corrections raisonnées

Correction 1. Emporte et feuilles évoquent un déplacement de matière : le courant peut être un mouvement d'eau, selon le contexte. Alimente et lampe évoquent un circuit électrique. Dans la première phrase, une précision supplémentaire permettrait de distinguer eau et air ; n'ajoutez pas rivière si rien ne la mentionne.

Correction 2. « Ce plan semble adapté à l'objectif annoncé, car il distingue les étapes et leurs responsables. » Cette formulation choisit un critère observable et garde semble si l'efficacité n'a pas été testée. « Ce plan a supprimé toutes les erreurs » ajouterait un fait absent.

Correction 3. Notez le caractère indénombrable de information dans cet emploi et une phrase comme « This information is useful ». Ajoutez au besoin « a piece of information » pour désigner un élément. La fiche apprend ainsi une construction et un contexte, pas seulement une forme identique.

Correction 4. Obstinée suggère souvent que la personne maintient une décision malgré des raisons de la réviser ; persévérante valorise généralement la continuité d'un effort. « Le second qualificatif présente plus favorablement sa constance » décrit un effet de formulation sans lire dans l'esprit de l'auteur.

Correction 5. On peut dire « conduct research » ou « do research » selon la phrase. Research est habituellement indénombrable dans

ce sens. La correction porte donc sur le verbe associé et sur le groupe nominal ; remplacer seulement make ne suffit pas si l'article reste inadapté.

Correction 6. « Peu d'éléments étayent cette affirmation. » Cette traduction parle de justification ; elle ne dit pas que l'affirmation est nécessairement fausse. « C'est évidemment faux » modifierait à la fois le degré de certitude et la conclusion.

Correction 7. « Je n'ai pas compris cette étape. Pourriez-vous expliquer le passage de cette hypothèse au résultat ? » La demande devient précise, polie et actionnable. Il est également possible de conserver une formulation plus courte si l'étape est montrée clairement.

Correction 8. Encourageantes est l'appréciation ; « que trois situations » est la limite. « Les premières observations sont favorables, mais elles portent sur un petit nombre de situations. » La phrase n'évalue pas la qualité statistique de ces tests sans informations supplémentaires.

Correction 9. Non. Certain est plus fort que possible : toute certitude implique une possibilité, mais une possibilité n'implique pas une certitude. La traduction aurait donc renforcé l'engagement de l'auteur sans preuve. Fidélité et efficacité persuasive sont deux critères distincts.

Correction 10. Exemple possible : « Le tableau présente les mesures » et « Le tableau représente un paysage ». Les verbes présente et représente, ainsi que mesures et paysage, orientent les deux interprétations. D'autres exemples conviennent s'ils explicitent des indices au lieu d'imposer une traduction.

11. Fiche de révision et erreurs fréquentes

Avant de retenir une traduction, posez cinq questions : quel sens est actif, quelle catégorie grammaticale intervient, quels mots l'accompagnent, quel registre convient et quelle réserve doit être conservée ? Une fiche peut répondre avec une définition courte, une construction et une phrase personnelle. Trois traductions possibles sans contexte valent parfois moins qu'un exemple bien justifié.

Erreurs à corriger : prendre le premier sens d'un dictionnaire ; supposer que deux mots proches sont interchangeables ; effacer une connotation ; transporter une préposition ; renforcer une certitude ; résoudre une ambiguïté en inventant un événement. Chaque correction doit porter sur la phrase entière.

Auto-évaluation : expliquez evidence sans utiliser « évidence » ; construisez une demande formelle dans la langue étudiée ; justifiez le sens d'un terme par deux indices. Si vous réussissez après quelques jours sans revoir le texte, l'apprentissage devient utilisable. Cela constitue un exercice de révision, pas une certification de niveau.

Repères documentaires Conseil de l'Europe, niveaux du CECR : lien de la section 7. IATE, base terminologique des institutions européennes : https://iate.europa.eu/home Les phrases, mini-documents et exercices de ce chapitre sont des créations LFDP. Les exemples de vocabulaire ne remplacent pas la vérification d'une traduction spécialisée, contractuelle ou médicale.

Chapitre 2 - Construire une fiche utile : exemple, catégorie et récupération active

Objectifs Construire une fiche qui permette de comprendre et de réutiliser une expression ; distinguer ce qu'on reconnaît de ce qu'on sait produire ; organiser une séance courte dont les erreurs deviennent des indications de travail. Les routines proposées sont adaptables. Une séance réussie ne certifie ni la maîtrise d'une langue ni la réussite à une épreuve.

1. L'idée maîtresse : une fiche doit déclencher une action

Une fiche de vocabulaire est utile lorsqu'elle vous fait faire quelque chose avec un mot. Relire « reliable : fiable » peut créer une impression de familiarité. Répondre à une question sans voir la solution, choisir le terme dans une phrase ou expliquer pourquoi une traduction est inexacte révèle une compétence différente. Il faut donc définir l'action visée avant d'accumuler des entrées.

Prenons une fiche sur reliable. Au recto, écrivez « Une méthode à laquelle on peut se fier dans le cadre annoncé : quel adjectif anglais convient ? » Au verso, notez reliable, une phrase originale et une limite : « This method is reliable under the tested conditions. » La fiche associe un sens, une construction et une réserve. Elle ne dit pas qu'une méthode est fiable simplement parce qu'on sait traduire l'adjectif.

Une fiche peut aussi entraîner une distinction : « In this sentence, does actual mean réel or actuel? » La réponse doit dépendre d'une phrase complète. L'intérêt n'est pas de surprendre le lecteur par une exception ; il est d'éviter que la ressemblance des mots

prenne la place du raisonnement. Le recto devient une petite tâche, le verso une correction expliquée.

2. Le contenu minimal qui rend une entrée réutilisable

Une fiche solide contient une expression, sa catégorie grammaticale, une définition accessible, une construction et un exemple. Ajoutez le registre lorsque celui-ci change l'usage. Il n'est pas nécessaire d'écrire un paragraphe savant pour chaque nom concret. L'effort doit porter sur ce qui cause réellement une erreur : article allemand, caractère dénombrable en anglais, préposition, sens spécialisé ou nuance de certitude.

Exemple de fiche originale : Expression : to take something into account. Fonction : groupe verbal. Sens : intégrer un élément dans une décision ou une explication. Construction : take + élément + into account. Phrase : We must take the uncertainty into account. Contrôle : une traduction française possible est « tenir compte de l'incertitude » ; les mots ne s'alignent pas un par un.

Le même contenu général peut être exprimé par tener en cuenta en espagnol, tenere conto di en italien et berücksichtigen en allemand. Ces correspondances ne donnent pas automatiquement la construction de toute phrase. La fiche allemande peut ajouter « Wir müssen die Unsicherheit berücksichtigen. » L'exemple montre directement le complément. Conserver une phrase bien comprise est souvent plus économique qu'ajouter une règle que l'on ne saurait pas appliquer.

Une bonne fiche répond aussi à une question de provenance : ai-je rencontré cette expression dans un document vérifié, dans mon cours ou dans une phrase que j'ai créée ? Une phrase personnelle constitue un exercice, pas une attestation d'usage. Pour une expression technique, confrontez-la à une ressource

terminologique ou au vocabulaire de la discipline. Une IA peut aider à proposer une formulation ; sa proposition reste à contrôler.

3. Reconnaître, rappeler, réutiliser : trois critères différents

Reconnaître une expression signifie retrouver son sens lorsqu'elle apparaît. Rappeler signifie la produire à partir d'un indice, sans voir sa forme. Réutiliser signifie l'intégrer dans une phrase nouvelle appropriée. Ces trois critères ne se confondent pas. Vous pouvez comprendre « despite » dans un texte et ne pas savoir construire une phrase avec ce mot ; vous pouvez le rappeler et oublier qu'il s'emploie devant un groupe nominal ou une forme en -ing plutôt que devant une proposition conjuguée sans adaptation.

Votre fiche doit donc préciser l'exercice. Pour la reconnaissance, présentez une phrase et demandez une paraphrase. Pour le rappel, donnez une intention à exprimer. Pour la réutilisation, proposez une situation nouvelle. La progression suivante est originale : a) « Despite the delay, the group completed the task. » Que signifie le premier groupe ? b) Exprimez en anglais « malgré le retard », sans revoir la réponse. c) Écrivez une phrase qui combine une difficulté et un résultat, sans reprendre delay ni task.

Le troisième exercice est plus exigeant parce qu'il vérifie un transfert. Une réponse courte correcte vaut mieux qu'une phrase ambitieuse devenue incompréhensible. Si vous écrivez « Despite the noise, I could concentrate », vous avez utilisé la structure pour un autre contenu. Si vous écrivez « Despite it was noisy », l'erreur concerne la construction. Vous pouvez choisir « Although it was noisy, I could concentrate » ; vous changez de connecteur et de structure tout en conservant la concession.

4. Organiser une séance courte et mesurable

Choisissez peu de fiches et un objectif précis. Pour une séance de dix minutes, une organisation possible consiste à travailler six expressions, produire trois phrases et corriger une difficulté persistante. Ces nombres sont des repères d'organisation, pas un dosage scientifique universel. Un élève débutant peut avoir besoin de moins d'entrées ; un élève expérimenté peut reprendre davantage de fiches déjà connues.

Commencez sans le verso. Inscrivez la réponse ou dites-la à voix haute, puis comparez. Classez l'erreur : sens, forme, construction ou registre. Cette distinction évite de refaire tout le travail lorsqu'un seul élément pose problème. Si le sens est juste mais la préposition incorrecte, la prochaine question doit faire travailler la construction. Si la forme est connue mais le sens change selon la phrase, la prochaine fiche doit comparer deux contextes.

Une petite trace de travail suffit : date, expression, réussite du premier essai et correction ciblée. Ne notez pas seulement « à revoir ». Écrivez « article allemand oublié » ou « confusion between evidence and certainty ». Vous saurez ensuite quoi tester. Le but n'est pas d'obtenir un tableau impeccable ; il est de rendre vos erreurs lisibles et vos prochains choix rationnels.

Les fiches difficiles ne doivent pas occuper toute la séance. Alternez une difficulté avec des expressions utilisables, puis terminez par une phrase qui les associe. Si vous révisez plusieurs langues, changez explicitement de langue au début d'un bloc ; un mélange involontaire peut produire une forme inventée. Plus tard, une comparaison ciblée entre langues peut devenir un exercice utile, mais elle doit avoir une consigne claire.

5. Deux organisations concurrentes : par thème ou par difficulté

Un classement thématique relie les mots à une situation : lire un graphique, décrire une expérience, raconter un souvenir ou défendre une position. Il facilite la création d’un paragraphe cohérent. Son risque est de donner l’impression que l’on connaît le lexique seulement lorsqu’il apparaît dans l’ordre appris. Un classement par difficulté regroupe les faux amis, les constructions ou les mots souvent confondus. Il cible les erreurs ; son risque est de détacher les expressions de toute activité réelle.

Combinez les deux vues sans copier chaque fiche plusieurs fois. Une fiche possède un thème et une difficulté éventuelle. « According to the report » peut appartenir au thème des sources et au groupe des prépositions. Vous pourrez réviser le dossier des sources puis retrouver cette expression dans un exercice de construction. Une simple annotation dans un cahier peut jouer ce rôle ; un logiciel n’est pas nécessaire.

Ne créez pas une catégorie pour chaque hésitation. Si l’organisation devient plus longue que la révision, simplifiez. Trois états suffisent souvent : à apprendre, à consolider, utilisable dans une phrase nouvelle. Le dernier état reste révisable : une réussite isolée peut disparaître après un long intervalle. Vous ne cherchez pas à déclarer un mot définitivement acquis ; vous cherchez à savoir s’il est disponible pour votre prochaine tâche.

6. Illustration scientifique : vérifier l’apprentissage avec une épreuve différée

Une synthèse publiée en 2013 par Dunlosky et ses collègues a comparé plusieurs techniques d’apprentissage. Elle a notamment jugé favorables la pratique de tests et la distribution du travail dans le temps, en tenant compte de conditions et de limites. Ce repère appuie l’idée qu’une relecture agréable ne suffit pas à mesurer ce que l’on saura rappeler plus tard. Il ne fournit pas un calendrier unique valable pour tous les élèves.

Référence primaire : https://doi.org/10.1177/1529100612453266

Voici une illustration LFDP fictive. Deux élèves lisent les mêmes six expressions pendant une durée identique. Le premier les relit ; le second s’interroge et corrige ses réponses. Le lendemain, ils tentent de produire trois phrases nouvelles. Si le second réussit mieux dans cet exemple, ce résultat ne suffit pas à démontrer une loi générale : il faudrait contrôler davantage de participants et de conditions. La situation sert à construire un test personnel et à distinguer impression immédiate et disponibilité différée.

Vous pouvez reprendre cette distinction dans votre propre carnet. Après une séance, notez ce que vous pensez savoir. Quelques jours plus tard, faites une tâche différente sans les réponses. Comparez les deux traces. Si une expression est reconnue mais mal réutilisée, gardez-la et changez le type d’exercice. La difficulté devient une information ; elle n’est pas une mesure de votre valeur ni une preuve de manque de capacité.

7. Exemple complet : une fiche à cinq entrées comparées

Intention commune : attribuer une information à un document. Français : Selon ce rapport, la durée moyenne a diminué. Anglais : According to this report, the average duration has decreased. Espagnol : Según este informe, la duración media ha disminuido. Italien : Secondo questo rapporto, la durata media è diminuita. Allemand : Diesem Bericht zufolge hat sich die durchschnittliche Dauer verkürzt.

Les phrases conservent une attribution ; elles n’affirment pas que le rapport dit nécessairement vrai. La version allemande reformule la diminution d’une durée par un raccourcissement. La traduction privilégie une phrase naturelle plutôt qu’un alignement mot à mot. La comparaison permet aussi de remarquer l’absence d’une préposition équivalente à to après según ou secondo.

Au recto, écrivez seulement : « Présentez une conclusion comme celle du document, sans l’adopter automatiquement. » Au verso, gardez l’expression de la langue étudiée et un exemple. Pour le transfert, demandez : « Attribuez au tableau une hausse du nombre de réponses. » Vous pourrez alors vérifier si la structure fonctionne avec un nouveau sujet, un nouveau nom et un mouvement inverse.

8. Exercices : transformer un inventaire en outil de travail

Exercice 1. Une fiche contient « improve : améliorer ». Ajoutez une catégorie grammaticale, une construction et une phrase originale. La phrase doit montrer ce qui est amélioré.

Exercice 2. Réécrivez un recto trop vague : « Que signifie uncertainty ? » Votre nouvelle question doit obliger à utiliser l’expression plutôt qu’à réciter une traduction isolée.

Exercice 3. Un élève réussit à traduire un mot quand il le voit, mais ne peut pas le retrouver pour rédiger. Quel critère maîtrise-t-il ? Quel exercice doit-il essayer ensuite ?

Exercice 4. Réparez cette phrase : « Despite the experiment was short, it revealed a problem. » Proposez deux formulations correctes, avec deux structures différentes.

Exercice 5. Vous avez huit fiches. Trois erreurs concernent le sens, deux la préposition, une l'article allemand et deux aucune difficulté. Proposez une séance de dix minutes qui ne se limite pas à tout relire.

Exercice 6. Construisez une fiche pour une expression qui introduit une conséquence dans votre langue étudiée. Distinguez cette fonction d'une simple succession chronologique.

Exercice 7. Vous vérifiez trois fois une fiche le même soir, puis ne la revoyez pas pendant un mois. Que manque-t-il pour évaluer sa disponibilité à distance ? Ne promettez pas un résultat certain.

Exercice 8. Rédigez un message de quatre phrases comprenant une attribution à un document, une limite et une demande de précision. Indiquez les expressions que vous avez réutilisées.

9. Corrections et pistes de réponse

Correction 1. Improve est un verbe. Une construction utile est improve + complément ; « We improved the clarity of the explanation by separating the two hypotheses. » La phrase nomme un critère et une action. Vous pouvez proposer un autre contexte cohérent. Une fiche qui ajoute uniquement « verbe » reste peu utile si elle ne montre pas le complément.

Correction 2. « Exprimez en anglais qu'il faut tenir compte de l'incertitude dans l'interprétation d'une mesure. » Une réponse possible est « We must take uncertainty into account when

interpreting a measurement. » La tâche vérifie l’emploi dans une relation. Elle n’exige pas une phrase unique : plusieurs formulations correctes peuvent répondre à la même intention.

Correction 3. Il réussit un exercice de reconnaissance. Il peut ensuite faire un rappel à partir d’une définition, puis produire une phrase nouvelle. Il ne faut pas effacer sa première réussite : elle constitue une étape utile. Il faut simplement éviter de la confondre avec une maîtrise de production.

Correction 4. « Although the experiment was short, it revealed a problem. » Autre possibilité : « Despite its short duration, the experiment revealed a problem. » La première utilise une proposition conjuguée ; la seconde un groupe nominal. La correction garde le rapport de concession sans appliquer la même structure à deux connecteurs différents.

Correction 5. Interrogez les trois sens sans le verso, corrigez les deux constructions avec une phrase à trou, reprenez le nom allemand avec article, puis écrivez une phrase nouvelle comprenant deux expressions. Les deux fiches faciles peuvent servir au transfert. Les durées doivent rester adaptées au besoin ; le point important est la variété ciblée des actions.

Correction 6. En anglais, therefore peut signaler une conséquence. Une fiche peut opposer « It was raining. Then we left » à « It was raining. Therefore, we cancelled the outdoor activity ». Le premier exemple indique une succession ; le second présente une raison pour une décision. La validité de cette raison se discute indépendamment du connecteur.

Correction 7. Une tâche différée sans réponses visibles permettra de voir ce qui reste disponible. Un seul essai ne suffit pas à attribuer une amélioration à une méthode. Vous pouvez noter l’intervalle et recommencer avec d’autres phrases, plutôt que

conclure « cette technique fonctionne toujours » ou « ma mémoire est mauvaise ».

Correction 8. Exemple français : « Selon le tableau, la durée moyenne diminue. Cette conclusion porte sur le groupe observé. Nous ne savons pas si elle vaut dans d'autres conditions. Pourriez-vous préciser la taille de l'échantillon ? » L'attribution, la limite et la demande sont explicites. Une version dans une autre langue doit conserver ces fonctions ; elle ne doit pas simplement remplacer chaque mot.

10. Fiche de révision

Une bonne fiche possède une tâche au recto et une réponse expliquée au verso. Elle peut entraîner la reconnaissance, le rappel ou le transfert. Le sens, la construction et le registre méritent des contrôles distincts. Une erreur précise appelle un exercice précis ; une difficulté répétée ne justifie pas d'accumuler davantage de listes.

Évitez quatre pièges : noter dix traductions sans contexte ; recopier une phrase que vous ne comprenez pas ; compter une réponse lue comme une réponse rappelée ; prendre un calendrier de révision pour une garantie. Une fiche doit rester assez courte pour être utilisée, mais assez riche pour prévenir votre erreur réelle.

Travail de synthèse : sélectionnez cinq expressions d'un cours, rédigez leurs fiches et utilisez-les dans un paragraphe original. Faites relire ce paragraphe, puis reprenez-le après un intervalle adapté à votre planning sans regarder la première version. Comparez le sens et la structure, pas seulement l'orthographe.

Repères documentaires Dunlosky et collègues, 2013, synthèse scientifique mentionnée section 6 : https://doi.org/10.1177/1529100612453266 Conseil de l'Europe, description des compétences langagières :

https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages
Les routines, exemples, fiches et corrections proposés ici sont des exercices originaux LFDP. Les durées et nombres de fiches sont des choix de méthode à adapter, et non des seuils validés pour chaque apprenant.

Chapitre 3 - Familles de mots et faux amis : comparer sans traduire mot à mot

Objectifs Repérer les ressemblances utiles entre langues sans leur accorder une valeur de preuve ; construire une famille lexicale en tenant compte de la catégorie grammaticale ; corriger des faux amis qui changent un raisonnement, une consigne ou une attribution. Les exemples sont originaux et ne constituent pas un dictionnaire exhaustif.

1. L’idée maîtresse : une ressemblance propose une piste

Deux mots qui se ressemblent peuvent partager un sens, n’en partager qu’un parmi plusieurs ou désigner des idées différentes. La ressemblance est donc un indice, pas une garantie. Elle peut accélérer une première lecture ; elle peut aussi installer une erreur durable si l’on ne vérifie jamais la phrase. Une stratégie efficace consiste à formuler une hypothèse, puis à chercher un indice grammatical ou sémantique qui la confirme.

Les formes actual en anglais et actuel en français illustrent cette difficulté. En anglais, actual renvoie souvent à ce qui est réel ou effectif. En français, actuel renvoie à ce qui concerne le présent. Les expressions « the actual cost » et « le coût actuel » ne répondent pas à la même question : la première oppose éventuellement le coût effectif à une estimation ; la seconde situe le coût dans le temps. Une traduction imprécise peut ainsi faire croire qu’un montant a changé alors que le document compare prévision et résultat.

Comparez les équivalents de « la situation actuelle » : the current situation ; la situación actual ; la situazione attuale ; die aktuelle Situation. Les quatre langues ne suivent pas toutes la même proximité formelle avec le français. L’exemple ne permet pas de

créer une règle pour tous les adjectifs : il montre simplement pourquoi la phrase doit décider de la traduction.

2. Construire une famille sans fabriquer ses membres

Une famille lexicale relie des formes et des sens, mais la relation n’autorise pas à inventer un mot par ajout d’un suffixe. En français, observer, observation et observateur forment un ensemble utile. Une fiche peut noter la fonction de chacun : action, résultat ou activité décrite, personne qui observe. Il faut ensuite écrire une phrase qui montre le rôle du mot, car observation peut aussi désigner une remarque.

En anglais, observe, observation et observer permettent une comparaison. Cette ressemblance ne signifie pas que tous les emplois soient identiques. « Faire une observation à quelqu’un » peut signifier lui adresser une remarque ; « carry out an observation » concerne plutôt une activité d’observation selon le contexte. Pour reformuler une critique, comment ou remark peut être plus adapté. La famille donne des possibilités ; le contexte en sélectionne une.

Pour un nom abstrait, notez le verbe ou l’adjectif associé lorsque vous le connaissez réellement. Ne créez pas un dérivé allemand ou italien uniquement parce qu’un suffixe semble familier. Une forme plausible peut rester absente de l’usage ou changer de sens. Une erreur de ce type devient plus visible si l’on demande une phrase complète et une paraphrase du mot inventé : le contrôle porte alors sur une intention précise.

3. Quatre faux amis qui changent une compréhension

Premier cas : library et librairie. Une library est une bibliothèque ; une librairie vend généralement des livres. Dans l'app, une bibliothèque de documents désigne des textes enregistrés et consultables. Traduire ce bouton anglais par « librairie » suggérerait un espace d'achat. En espagnol, biblioteca et librería ne sont pas interchangeables ; en italien, biblioteca et libreria se distinguent aussi, avec des emplois de libreria pour un meuble selon le contexte. En allemand, Bibliothek correspond à bibliothèque, tandis que Buchhandlung désigne un commerce de livres. L'enjeu est une fonction, pas seulement une ressemblance.

Deuxième cas : experience et expérience. « She has experience in analysing data » évoque un savoir construit par la pratique. Pour un essai expérimental précis, experiment convient souvent : « The experiment compared two conditions. » Le français expérience peut couvrir ces deux domaines. L'espagnol distingue notamment experiencia et experimento ; l'italien esperienza et esperimento ; l'allemand Erfahrung et Experiment dans les exemples envisagés. Ces comparaisons aident à nommer la situation, sans prétendre résumer tous les usages possibles de chaque terme.

Troisième cas : sensible et sensible. En anglais, a sensible decision est une décision raisonnable ou sensée. En français, une personne sensible peut être réceptive à des impressions ou émotions ; un capteur sensible peut détecter de petites variations. En anglais, sensitive peut correspondre à ces idées selon la phrase. L'espagnol sensato, l'italien sensato et l'allemand vernünftig offrent des formulations de l'idée de caractère raisonnable. Une décision « sensible » en anglais n'est donc pas définie par l'émotion qu'elle suscite.

Quatrième cas : eventually et éventuellement. En anglais, eventually peut marquer l'aboutissement d'une durée ou d'une

succession : « Eventually, we found the missing page. » Le français « éventuellement » marque une possibilité, pas la réalisation finale. Une traduction possible est « Finalement, nous avons trouvé la page manquante ». En italien, eventualmente peut signifier « si nécessaire » ou introduire une éventualité selon le contexte ; il ne doit pas être choisi automatiquement parce que la forme ressemble à l'anglais. Pour ce cas, la bonne fiche oppose explicitement possibilité et aboutissement.

4. Pourquoi une erreur lexicale peut devenir une erreur logique

Une traduction erronée modifie parfois la structure du raisonnement. Si actual est interprété comme actuel, une comparaison entre coût estimé et coût réel devient une comparaison entre passé et présent. Si eventually est traduit par éventuellement, un événement réalisé devient une possibilité non confirmée. Le lecteur peut alors déduire une évolution, une incertitude ou une relation de cause qui n'existe pas dans le document.

Pour corriger, reconstruisez d'abord les questions auxquelles la phrase répond. S'agit-il de savoir quand l'événement se produit, s'il se produit, pourquoi il se produit ou comment il est décrit ? Une bonne paraphrase peut précéder la traduction. Pour « The actual result was different from our prediction », on peut expliquer : « Le résultat obtenu ne correspondait pas à la prévision. » Cette reformulation indique la comparaison pertinente et évite de présenter un changement historique.

Un faux ami n'est pas une faute honteuse : c'est une hypothèse de lecture restée sans contrôle. Le traitement pédagogique est donc de construire un contraste et une phrase. Répéter dix fois « actual ne veut pas dire actuel » sera moins réutilisable qu'apprendre deux questions : « réel ou supposé ? » et « présent ou passé ? ».

Vous pourrez ensuite choisir actual ou current selon l’opposition recherchée.

5. Deux méthodes concurrentes : mot isolé ou contraste contextualisé

Apprendre des paires isolées est rapide. Cette méthode rend service lorsque le sens est stable et l’objectif limité : reconnaître un objet courant ou retrouver un terme déjà compris. Elle demande peu d’espace et convient à une première révision. Sa faiblesse est de masquer les conditions d’emploi. Si une fiche contient seulement « expérience = experience », elle n’aide pas à traduire un compte rendu d’expérience de laboratoire.

Apprendre un contraste contextualisé prend davantage de temps. On choisit deux phrases qui rendent la différence visible, puis on explique le choix. Cette méthode prépare mieux la reformulation et la lecture argumentée, mais elle peut devenir trop lourde si l’on rédige un dossier pour chaque nom évident. L’effort doit porter sur les confusions qui modifient votre compréhension ou votre production.

Exemple de contraste : « She gained experience by analysing several reports. » « The experiment measured the effect of one variable. » La première phrase parle d’un apprentissage par la pratique ; la seconde d’une procédure d’étude. Un exercice de transfert demande ensuite de raconter une expérience vécue, puis de décrire une expérience scientifique fictive. Les deux tâches vérifient que l’on sait choisir, au lieu de mémoriser seulement l’interdiction d’un mot.

Pour organiser votre carnet, ajoutez une colonne « erreur possible ». Vous pouvez y écrire « ne pas confondre réel et présent » ou « préciser vécu ou expérimental ». Cette petite annotation guide la

lecture. Elle vaut mieux qu’une liste de faux amis interminable dont aucun contexte n’est mémorisé.

6. Illustration historique : une terminologie organisée pour plusieurs institutions

La base IATE est utilisée par les institutions européennes depuis 2004 ; son projet a commencé en 1999. Elle rassemble une terminologie multilingue liée à de nombreux domaines. Cette organisation illustre un besoin pratique : un même terme doit être associé à un domaine, une notion et des formulations compatibles dans plusieurs langues. Une ressemblance graphique ne suffit pas à assurer cette cohérence.

Référence primaire : https://iate.europa.eu/home

Pour votre travail, retenez la méthode plutôt qu’une promesse d’infaillibilité. Une entrée spécialisée peut correspondre à un contexte institutionnel particulier. Il faut vérifier que le domaine recherché est celui du document lu. Une traduction trouvée dans un texte juridique n’est pas nécessairement le meilleur terme pour décrire une expérience physique ou une conversation familière. Le guide ne reproduit ni n’extrait la base IATE.

7. Étude de cas : corriger un paragraphe sans renforcer sa conclusion

Paragraphe original anglais, fictif : « The actual result was lower than expected. Eventually, the group checked the calculation. There was little evidence for the initial explanation. »

Version française défectueuse : « Le résultat actuel était plus faible que prévu. Éventuellement, le groupe a vérifié le calcul. L’explication initiale était évidente. »

La première phrase défectueuse déplace la comparaison : actual devient actuel. La deuxième transforme une étape accomplie en possibilité. La troisième inverse presque le contenu : peu d'éléments à l'appui deviennent une évidence. Ces erreurs ne concernent pas seulement le style. Elles modifient ce qui est arrivé et ce que l'on peut justifier.

Une version possible est : « Le résultat obtenu était inférieur à la prévision. Le groupe a finalement vérifié le calcul. Peu d'éléments étayaient l'explication initiale. » Cette traduction n'ajoute ni la raison du résultat ni la conclusion du contrôle. On ne sait pas encore si le calcul était incorrect, si le modèle était incomplet ou si les observations étaient insuffisantes. Une traduction fidèle conserve ces inconnues.

L'étude peut servir à l'oral. Expliquez la correction de chaque phrase en nommant l'opposition pertinente : effectif/prévu, réalisation/possibilité, justification/certitude. Vous montrerez alors une compétence de lecture et de raisonnement ; réciter trois équivalences serait moins probant.

8. Exercices progressifs

Exercice 1. Traduisez le sens de « The actual distance was shorter than our estimate ». Votre phrase doit conserver la comparaison avec une estimation.

Exercice 2. Pour exprimer « sa situation actuelle », proposez une formulation anglaise. Expliquez pourquoi actual n'est pas ici le premier choix.

Exercice 3. Un panneau fictif indique « The library is closed ». Un élève traduit « La librairie est fermée ». Identifiez l'erreur de fonction et proposez la correction.

Exercice 4. Choisissez experience ou experiment : a) un savoir acquis après plusieurs activités ; b) un essai qui compare deux conditions. Rédigez une phrase anglaise pour chaque cas.

Exercice 5. Reformulez « It was a sensible suggestion » en français sans parler de sensibilité émotionnelle. La phrase originale ne prouve pas que la suggestion a réussi.

Exercice 6. Traduisez « Eventually, the students completed the report ». Est-ce une possibilité ou un aboutissement ? Justifiez par le contenu de la phrase.

Exercice 7. Construisez une famille de trois mots de votre langue étudiée. Pour chacun, indiquez une catégorie et une phrase ; si un dérivé vous semble plausible mais incertain, marquez-le comme à vérifier.

Exercice 8. Un texte emploie evidence. Donnez une traduction adaptée à une argumentation, puis expliquez pourquoi « évidence » peut modifier le degré de justification.

Exercice 9. Une fiche italienne relie eventualmente à eventually sans exemple. Quel type de contraste ajouteriez-vous pour éviter une confusion ? Vous pouvez répondre en français.

Exercice 10. Corrigez le paragraphe défectueux de la section 7, puis écrivez une phrase qui précise ce qu’on ignore encore. Cette phrase ne doit pas inventer une cause du résultat.

9. Corrections raisonnées

Correction 1. « La distance effectivement parcourue était plus courte que notre estimation. » Cette version convient si le contexte parle d’une distance parcourue ; sans ce contexte, « la distance mesurée » peut convenir si la mesure est mentionnée. « La distance réelle était plus courte que notre estimation » conserve l’opposition sans ajouter une procédure absente.

Correction 2. « His current situation » ou « her current situation », selon la personne. Current marque la relation au présent ; actual évoquerait plutôt une situation effective opposée à une représentation ou à une supposition. Vous pouvez aussi reformuler la phrase entière si cela rend le contexte plus naturel.

Correction 3. Le panneau indique une bibliothèque. « La bibliothèque est fermée » conserve donc la fonction de consultation ou de prêt suggérée par library. Il ne faut pas conclure que toutes les bibliothèques prêtent tout document : la correction lexicale ne remplace pas l'information sur leurs services.

Correction 4. a) « She gained experience by preparing several presentations. » b) « The experiment compared two temperatures. » La première parle d'un apprentissage ; la seconde d'un dispositif d'étude. Les phrases sont fictives. Pour décrire un vrai protocole, il faudrait également préciser ce qui est mesuré et ce qui reste contrôlé.

Correction 5. « C'était une suggestion raisonnable » ou « sensée ». La phrase évalue la proposition ; elle n'établit pas son efficacité. « La suggestion a parfaitement fonctionné » ajouterait un résultat. La correction doit donc conserver à la fois le sens du qualificatif et le niveau de preuve.

Correction 6. « Les élèves ont finalement terminé le rapport. » Eventually indique ici un aboutissement. Le passé completed présente l'action comme accomplie ; traduire « éventuellement » introduirait une possibilité à la place de cet accomplissement.

Correction 7. Exemple anglais possible : analyse, analysis, analytical. Les catégories sont respectivement verbe, nom et adjectif dans les emplois usuels visés. « We analyse the document » ; « The analysis distinguishes two claims » ; « She uses an analytical approach ». Le lien de sens est visible, mais il faut

vérifier chaque construction avant d’en déduire un modèle de formation général.

Correction 8. Selon la phrase, evidence peut renvoyer à des éléments, des indices ou des preuves à l’appui d’une conclusion. « Évidence » exprime souvent le caractère manifeste d’une idée en français. La traduction doit donc identifier une fonction de justification, sans déclarer que toute conclusion appuyée par un élément serait certaine.

Correction 9. Ajoutez une phrase italienne qui introduit une possibilité ou un besoin conditionnel, puis une phrase anglaise qui présente un aboutissement. Expliquez la différence en français. Il n’est pas nécessaire de faire un exemple italien si vous n’en maîtrisez pas la construction : une note « à vérifier en contexte » est plus fiable qu’une phrase inventée.

Correction 10. « Le résultat obtenu était inférieur à la prévision. Le groupe a finalement vérifié le calcul. Peu d’éléments étayaient l’explication initiale. » On peut ajouter : « Le passage ne précise pas si la vérification a révélé une erreur de calcul. » Cette réserve porte sur une information réellement absente.

10. Défi de synthèse : expliquer une erreur à un autre lecteur

Choisissez deux faux amis étudiés et rédigez un message de cent à cent cinquante mots pour expliquer à un camarade comment les distinguer. Le message doit contenir une opposition de sens, deux phrases originales et une correction justifiée. Le destinataire doit pouvoir appliquer votre explication à une phrase nouvelle ; une simple liste d’interdictions ne satisfait pas cet objectif.

Pour vous évaluer, cherchez quatre critères : l’opposition est identifiable ; les exemples rendent le contexte explicite ; la correction conserve le degré de certitude ; la formulation demeure lisible. Une phrase difficile n’est pas forcément plus précise. Si la

lecture exige de deviner quel mot renvoie à quel exemple, réorganisez le paragraphe.

Dans un travail collectif, échangez vos messages puis créez une question nouvelle à partir de la fiche reçue. Cette seconde tâche révèle une difficulté parfois cachée : une explication peut sembler claire à son auteur et rester peu réutilisable par un autre lecteur. Le retour doit nommer un point concret, par exemple « je comprends la différence, mais il manque un exemple d'aboutissement », au lieu de se limiter à « c'est bien ».

11. Fiche de révision et erreurs fréquentes

Une ressemblance entre mots est un indice à contrôler. Une famille lexicale doit être composée de formes attestées et employées dans des phrases. Un faux ami peut modifier une fonction, une relation temporelle ou un niveau de justification. La correction porte sur le sens du passage entier, pas seulement sur une paire de traductions.

Erreurs fréquentes : inventer un dérivé par analogie ; choisir une traduction parce qu'elle ressemble au français ; ignorer la catégorie grammaticale ; transporter un sens technique vers un autre domaine ; corriger un mot en ajoutant une conclusion. Pour chaque erreur, construisez un contraste court et une phrase de transfert.

Repères documentaires IATE, présentation et historique de la base terminologique européenne : https://iate.europa.eu/home Conseil de l'Europe, cadre des compétences langagières : https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages Les exemples et exercices sont originaux LFDP. Les équivalences sont données pour les emplois explicitement décrits ; une traduction spécialisée exige de vérifier le document et son domaine.

Chapitre 4 - Décrire le temps, l’espace et une quantité avec précision

Objectifs Exprimer une durée, une position et une quantité sans créer de fausse précision ; distinguer ordre chronologique, fréquence et relation causale ; lire des seuils tels que « au moins », « au plus » et « environ ». Les calculs et situations de ce chapitre sont des exercices originaux. Ils servent à relier une formulation à ce qu’elle permet réellement d’affirmer.

1. L’idée maîtresse : une indication répond à une question déterminée

« Le trajet est long » exprime une appréciation. « Le trajet dure quarante minutes dans les conditions observées » donne une durée avec une limite. « Le trajet mesure vingt kilomètres » donne une distance. Les trois phrases peuvent parler du même déplacement, mais elles ne répondent pas à la même question. Une description précise commence par identifier ce que l’on cherche à savoir.

Dans un compte rendu, la précision ne consiste pas à ajouter des chiffres partout. Elle consiste à nommer la grandeur, son unité, son point de départ et les conditions de mesure lorsqu’ils sont pertinents. « Le groupe a terminé à quinze heures » donne une heure ; « le groupe a terminé en quinze minutes » donne une durée. Si l’on traduit l’un par l’autre, l’événement change.

Comparez des formulations originales d’une durée : Français : La lecture a duré vingt minutes. Anglais : The reading took twenty minutes. Espagnol : La lectura duró veinte minutos. Italien : La lettura è durata venti minuti. Allemand : Das Lesen dauerte zwanzig Minuten. La construction change, mais la durée reste la

même. Une traduction fidèle peut donc choisir un verbe différent si celui-ci conserve la relation demandée.

2. Durée, date et fréquence : trois axes distincts

Une durée indique un intervalle. Une date situe un événement. Une fréquence indique la répétition d'un événement. « Pendant trois jours », « le troisième jour » et « tous les trois jours » ne sont pas interchangeables. La première expression répond à combien de temps ; la deuxième à quel moment dans une succession ; la troisième à quelle cadence.

En anglais, for peut introduire une durée et since un point de départ dans des emplois compatibles avec la phrase. « She has worked on the project for three weeks » présente une durée ; « She has worked on the project since Monday » présente un début. Une traduction mot à mot de « depuis trois semaines » par since three weeks n'exprime pas correctement cette construction. La fiche doit donc associer la préposition au type de repère.

Ne transformez pas cette distinction en règle universelle détachée du verbe. « For the next three weeks » peut décrire un intervalle à venir ; « since » possède aussi d'autres fonctions dans d'autres contextes. L'exemple sert à construire une lecture, pas à attribuer un sens unique à un mot.

Pour raconter une recherche, vous pouvez noter : début, durée et date du bilan. « Nous avons commencé lundi, travaillé trois jours et présenté le bilan vendredi » permet de repérer une éventuelle période intermédiaire sans inventer son contenu. « Nous avons travaillé jusqu'à vendredi » n'est pas strictement équivalent : cette phrase peut suggérer une continuité plus longue. Une reformulation doit donc conserver les informations réellement présentes.

3. Une position exige un repère

Dire qu’un objet est « à droite » suppose un point de vue. Est-ce la droite du lecteur, celle d’une personne représentée ou celle du document ? Dans un plan, « au nord » et « à droite » ne sont pas équivalents si l’orientation du plan n’est pas connue. Une description précise choisit le repère avant la direction.

Comparez les expressions décrivant une position sur une page : en haut à gauche ; in the top left corner ; en la esquina superior izquierda ; nell’angolo in alto a sinistra ; in der oberen linken Ecke. Les constructions ne se correspondent pas mot par mot, mais elles identifient une zone comparable. Pour un graphique, il faut préciser si l’on parle de la légende, de l’axe ou d’un point ; une simple direction peut rester insuffisante.

Une relation spatiale se traduit aussi par les verbes. « Le point se rapproche de l’origine » décrit un mouvement ou une évolution ; « le point est proche de l’origine » décrit une position. Transformer l’un en l’autre efface une information. En anglais, approaches et is close to ne sont donc pas deux variantes purement stylistiques. Une bonne fiche oppose état et variation.

Pour expliquer un trajet fictif, « traversez la place puis tournez à gauche » fournit une séquence d’actions. « Le bâtiment se trouve à gauche de la place » décrit une localisation différente, dont le repère reste à préciser. Dans une situation réelle, une indication linguistiquement claire ne remplace pas la vérification du lieu ou de son accessibilité.

4. Quantifier : exactitude, seuil et approximation

« Dix », « au moins dix », « au plus dix » et « environ dix » autorisent des conclusions différentes. Dix est une valeur annoncée comme exacte dans la phrase. Au moins dix fixe une borne inférieure ; au plus dix fixe une borne supérieure. Environ dix indique une approximation dont la tolérance n’est pas nécessairement chiffrée. On ne peut donc pas convertir environ en un intervalle arbitraire sans information.

Les expressions anglaises at least et at most correspondent à ces deux types de borne. En espagnol, al menos et como máximo ; en italien, almeno et al massimo ; en allemand, mindestens et höchstens permettent des formulations comparables. La bonne compréhension porte sur le sens de l’inégalité, pas sur la longueur du groupe de mots.

Exemple fictif : un guide doit conserver au moins la moitié d’un ouvrage de six cents pages. Dans une comparaison utilisant des pages de format identique, le seuil est trois cents pages. Deux cent quatre-vingts pages n’atteignent pas le seuil ; trois cent vingt pages l’atteignent. Mais si la police, les marges ou le format changent, le nombre de pages ne mesure plus à lui seul la quantité de contenu. Il faut choisir une métrique comparable, par exemple un nombre de mots défini de la même manière.

« Réduire de moitié au maximum » et « réduire à la moitié au maximum » peuvent être confondus. La première limite ce que l’on retire ; la seconde peut limiter ce que l’on conserve. Pour éviter cette ambiguïté, écrivez une phrase directe : « Le résumé conserve au moins la moitié du contenu mesuré. » Dans un projet, cette reformulation peut éviter un désaccord de livraison sans ajouter une nouvelle exigence.

5. Deux exigences concurrentes : être précis et rester lisible

Une description chiffrée permet souvent de comparer des observations. Une description qualitative permet souvent de faire comprendre une situation sans interrompre le raisonnement par une accumulation de nombres. Ces deux démarches peuvent se compléter ; elles deviennent concurrentes lorsque le rédacteur doit choisir ce qui mérite d'être quantifié dans une phrase courte.

« La salle est grande » donne une impression relative. « La salle mesure douze mètres sur huit » donne deux dimensions, mais ne renseigne pas directement sur le nombre de personnes qui y travaillent ni sur la disposition du mobilier. Le second énoncé est plus précis sur une propriété et reste incomplet sur d'autres. Le premier peut être utile dans un récit, à condition que l'impression ait un rôle et que l'on ne la présente pas comme une mesure.

Une précision numérique peut aussi être trompeuse. « Le trajet dure exactement dix-sept minutes » n'est pas justifié si les observations ont varié entre quinze et vingt minutes, sauf si l'auteur décrit un trajet particulier chronométré. Une valeur moyenne, une estimation et une observation ne sont pas trois façons décoratives de présenter un même nombre. Elles indiquent trois rapports différents entre la donnée et la situation.

Le choix dépend donc de la question. Pour expliquer une méthode de calcul, les unités et les valeurs sont nécessaires. Pour analyser l'inquiétude d'un personnage qui attend, la répétition des gestes peut être plus pertinente qu'une durée exacte inventée. Dans une synthèse, vous pouvez articuler les deux : « L'attente dure environ une demi-heure ; le récit insiste surtout sur l'impression d'incertitude. » La première proposition situe l'épisode ; la seconde explique l'effet étudié.

Le vocabulaire quantitatif demande la même prudence. Beaucoup, peu, rare et fréquent supposent une référence. « Peu d'élèves ont

répondu » ne permet pas de savoir si l'auteur compare ce nombre à l'effectif de la classe, à celui d'une séance précédente ou à son attente. Une traduction doit préserver cette indétermination lorsque la source ne donne pas davantage d'informations. Ajouter un pourcentage pour rendre la phrase plus précise reviendrait à inventer une donnée.

6. Une illustration historique : des unités communes, des usages différents

Depuis le 20 mai 2019, les unités du Système international sont définies à partir de valeurs numériques fixées de sept constantes. Le Bureau international des poids et mesures présente ce cadre comme une base commune pour les mesures. Cette évolution illustre la recherche d'une référence partagée, indépendante d'un objet matériel unique.

Une unité commune rend deux valeurs comparables sur la propriété mesurée ; elle ne décide pas quelle propriété mérite d'être mesurée. Deux objets peuvent avoir la même masse et des usages très différents. Deux exercices peuvent prendre le même temps et demander des raisonnements différents. La standardisation aide à comprendre les nombres sans remplacer l'analyse de leur pertinence.

Dans une copie, cette distinction évite deux erreurs opposées. La première consiste à croire que les chiffres dispensent d'expliquer. La seconde consiste à croire que toute mesure appauvrit la réalité. Un nombre devient utile lorsqu'on précise son unité, la méthode ou le statut de la donnée et la question à laquelle il répond. Une phrase devient utile lorsqu'elle ne lui attribue pas une portée qu'il n'a pas.

7. Exemple corrigé : pourcentage et point de pourcentage

Considérons une enquête fictive dans laquelle la part de réponses correctes passe de 40 % à 50 %. La différence est de dix points de pourcentage. Si l’on calcule la variation relative par rapport à la valeur initiale, on obtient dix divisé par quarante, soit 25 %. Écrire « une hausse de 10 % » sans préciser le calcul peut donc induire le lecteur en erreur.

La phrase la plus facile à contrôler donne d’abord les deux valeurs : « La part de réponses correctes est passée de 40 % à 50 %, soit une augmentation de dix points de pourcentage. » On peut ajouter la variation relative si elle répond à une question distincte. Il n’est pas utile de multiplier les calculs lorsqu’un seul suffit à comprendre le résultat.

Une traduction doit conserver cette différence. En anglais, percentage points distingue les points du pourcentage relatif ; en espagnol, puntos porcentuales ; en italien, punti percentuali ; en allemand, Prozentpunkte. La présence du terme spécialisé permet de vérifier le type de comparaison. Il ne suffit pas de conserver les chiffres si l’on change la relation exprimée.

Cette progression ne prouve pas, à elle seule, l’efficacité d’une méthode de révision. Il faudrait notamment connaître les tâches, les participants et les conditions de comparaison. Le lexique de la causalité doit donc rester proportionné aux informations : « a progressé après » décrit une succession ; « a progressé grâce à » affirme une explication causale. Une donnée correcte peut être accompagnée d’un commentaire excessif.

8. Exercices de précision

Exercice A. Une notice fictive annonce : « L’opération prend environ dix minutes. » Peut-on affirmer qu’elle durera entre neuf et onze minutes ? Reformulez sans inventer de tolérance.

Exercice B. Choisissez la formulation anglaise adaptée à « Le groupe travaille sur ce dossier depuis mardi » dans une situation où ce travail se poursuit : for Tuesday ou since Tuesday. Expliquez le rôle du repère.

Exercice C. Distinguez « trois jours après la réunion », « pendant trois jours après la réunion » et « tous les trois jours après la réunion ». Quel aspect du temps change ?

Exercice D. Un compte rendu fictif indique que le taux de participation passe de 60 % à 66 %. Donnez l’écart en points de pourcentage et la variation relative par rapport au taux initial.

Exercice E. Une flèche se trouve à droite d’un personnage représenté de face. Pourquoi « à droite du personnage » et « à droite de l’image » peuvent-ils désigner deux côtés différents ? Proposez une formulation sans ambiguïté.

Exercice F. Traduisez « au moins cinq exemples » dans les quatre autres langues du guide. Peut-on considérer six exemples comme conformes ? Et quatre ?

Exercice G. Une phrase annonce : « La nouvelle méthode est efficace : les notes ont augmenté après son introduction. » Identifiez la conclusion qui dépasse la seule succession et proposez une formulation prudente.

Exercice H. Un récit précise seulement que l’attente fut longue. Un résumé ajoute : « Le personnage attendit exactement quarante-deux minutes. » Que doit corriger le rédacteur ?

Exercice I. Pour comparer deux synthèses, une personne utilise leur nombre de pages, mais les formats diffèrent. Proposez une mesure plus comparable et une limite qui subsistera.

9. Corrections expliquées

Correction A. Non. Environ exprime une estimation dont la marge n’est pas donnée. « La durée annoncée est de l’ordre de dix minutes » conserve cette approximation, sans garantir un intervalle précis. Dans une utilisation où un délai maximal compte, il faudrait chercher une information supplémentaire plutôt que déduire une garantie du vocabulaire.

Correction B. Since Tuesday convient à ce point de départ, par exemple : « The group has been working on this file since Tuesday. » For introduirait ici une durée, comme for three days. Le présent perfect progressif est adapté à la situation proposée ; il ne devient pas pour autant la traduction automatique de tous les emplois français de depuis.

Correction C. Trois jours après situe un événement relativement à la réunion. Pendant trois jours décrit une durée située après celle-ci. Tous les trois jours décrit une répétition. Le rédacteur doit ensuite vérifier à quel événement chaque expression se rattache ; une expression temporelle claire ne suffit pas si son support reste ambigu.

Correction D. L’écart est de six points de pourcentage. La variation relative est six divisé par soixante, soit 10 %. Les deux résultats sont corrects, mais ils répondent à deux questions différentes. Écrire les valeurs initiale et finale limite le risque de confusion et permet au lecteur de refaire le calcul.

Correction E. La droite du personnage correspond à son propre point de vue ; pour un personnage de face, elle peut apparaître à gauche pour le lecteur. Une formulation possible est : « La flèche est placée à gauche de l’image, du côté de la main droite du personnage. » Cette phrase explicite les deux repères au lieu de demander au lecteur de les deviner.

Correction F. At least five examples ; al menos cinco ejemplos ; almeno cinque esempi ; mindestens fünf Beispiele. Six respecte la borne inférieure ; quatre ne la respecte pas. La traduction conserve le seuil sans ajouter de maximum. Une consigne différente, « exactement cinq », exclurait six aussi bien que quatre.

Correction G. L'efficacité est une conclusion causale qui n'est pas établie par la seule succession. « Les notes ont augmenté après l'introduction de la méthode ; ce constat ne suffit pas à isoler son effet » distingue observation et explication. Si d'autres éléments permettent ensuite de défendre l'effet de la méthode, ils devront être présentés et discutés.

Correction H. Il faut retirer la durée exacte, qui n'est pas présente dans le récit. « Le personnage traverse une longue attente » peut conserver l'information disponible. Si l'analyse explique l'impression de longueur, elle peut citer des procédés du passage, mais elle ne doit pas fabriquer une mesure pour donner une apparence documentaire au résumé.

Correction I. Un nombre de mots calculé selon une convention commune réduit l'effet des polices et des marges. Il ne mesure pas à lui seul l'utilité, l'exactitude ni la profondeur des idées. Il faut donc conserver une vérification qualitative. Deux textes de même longueur peuvent proposer une argumentation très différente.

10. Fiche de révision et vérification d'une copie

Avant de traduire ou de résumer un passage quantitatif, identifiez quatre éléments : la propriété décrite, le repère, l'unité et le statut de la valeur. Une durée estimée n'est pas une date exacte ; une borne n'est pas une moyenne ; une variation relative n'est pas un écart en points. Cette courte vérification évite de corriger les chiffres tout en conservant une relation erronée.

Relisez ensuite les verbes et les connecteurs. Passer de se rapproche à est proche efface une évolution. Passer de après à grâce à ajoute une causalité. Passer de environ à exactement invente une précision. Le vocabulaire spécialisé et la grammaire travaillent ensemble : une phrase peut employer le bon terme et produire une conclusion fausse par un seul connecteur.

Pour préparer une épreuve, construisez deux ou trois exemples personnels, puis expliquez leur différence sans regarder la fiche. L’exercice est réussi si vous pouvez reformuler la relation et dire quelle conclusion reste interdite. Répéter une liste de prépositions sans vérifier leur repère ne suffit pas à maîtriser cette compétence.

Référence de l’illustration : Bureau international des poids et mesures, présentation des unités du Système international, https://www.bipm.org/en/measurement-units. Les situations chiffrées et les exercices de ce chapitre sont fictifs et créés pour le guide.

Chapitre 5 - Raconter et expliquer : chronologie, temps verbaux et point de vue

1. Un récit ordonne des événements, mais choisit aussi un regard

Raconter ne consiste pas seulement à ranger des faits dans l'ordre où ils se sont produits. Le narrateur choisit un point de départ, une vitesse, des informations accessibles au lecteur et des moments qu'il laisse dans l'ombre. Une traduction ou un résumé doit repérer ces choix avant de chercher des équivalents pour les temps verbaux. Sans cette lecture, une phrase grammaticalement correcte peut modifier la manière dont l'événement est compris.

Considérons cette scène fictive : « Léa cherchait la lettre lorsque la lumière s'est éteinte. » La recherche constitue l'action en cours ; l'extinction intervient dans ce cadre. « Léa a cherché la lettre, puis la lumière s'est éteinte » présente plutôt deux événements successifs et laisse entendre une recherche considérée comme achevée. Le vocabulaire reste proche, mais le rapport temporel a changé.

En anglais, « Léa was looking for the letter when the light went out » conserve le contraste entre action en cours et événement intervenant. La forme progressive contribue à cette lecture ; elle ne remplace pas automatiquement l'imparfait dans tous les contextes. Un état, une habitude et une action interrompue peuvent être exprimés différemment. La fiche doit donc expliquer la fonction de la phrase au lieu de proposer une table d'équivalences mécaniques.

L’espagnol « Léa buscaba la carta cuando se apagó la luz » et l’italien « Léa cercava la lettera quando si spense la luce » permettent aussi ce contraste dans un récit. En allemand, « Léa suchte den Brief, als das Licht ausging » n’utilise pas une forme progressive équivalente à celle de l’anglais ; le contexte et la conjonction contribuent à préciser la relation. Comparer les cinq langues apprend à conserver une fonction en acceptant des moyens grammaticaux différents.

2. Antériorité, simultanéité et postériorité

Trois événements peuvent se situer avant, pendant ou après un repère. « Il avait envoyé le message quand elle est arrivée » présente l’envoi comme antérieur à l’arrivée. « Il envoyait le message quand elle est arrivée » situe l’envoi en cours à ce moment. « Il a envoyé le message après son arrivée » place l’envoi plus tard. Le lecteur doit pouvoir retrouver cette différence dans une reformulation.

Un résumé peut simplifier une phrase sans effacer la relation : « À son arrivée, le message était déjà envoyé. » La reformulation garde l’antériorité, même si elle change le sujet grammatical et remplace une action par un état résultant. « À son arrivée, il envoie le message » ne ferait pas le même travail. Pour juger une variante, interrogez ce qu’elle permet d’affirmer, pas seulement son élégance.

Les connecteurs précisent le repère. Avant que, après que, pendant que, dès que et jusqu’à ce que n’indiquent pas le même lien. La tournure dès que peut suggérer une succession immédiate ; après que ne garantit pas à elle seule l’immédiateté. Jusqu’à fixe une limite, mais il faut vérifier ce qui cesse ou change à cette limite. La précision est nécessaire dans une consigne aussi bien que dans un récit.

Exemple fictif : « Conservez la version précédente jusqu'à ce que la nouvelle soit vérifiée. » La limite est la vérification, pas le simple début du téléchargement. Remplacer cette phrase par « Conservez-la pendant le téléchargement » pourrait supprimer une étape essentielle. Le problème est linguistique avant d'être technique : la reformulation a déplacé la condition de fin.

Les temps composés contribuent à certaines relations d'antériorité, mais les langues n'organisent pas toutes leurs récits de la même manière. Une traduction doit lire les marqueurs et le contexte ensemble. Le choix d'un temps ne se déduit pas uniquement de la présence d'un auxiliaire dans le texte source.

3. L'ordre du texte et l'ordre des événements

Un récit peut commencer par une conséquence, revenir à son origine, puis reprendre le fil. Cette construction n'oblige pas le résumé à imiter chaque déplacement. Il faut choisir entre deux objectifs : reconstituer la chronologie pour clarifier les faits, ou conserver la construction du récit pour expliquer son effet. Ces objectifs sont légitimes, mais ils ne doivent pas être mélangés sans indication.

Texte fictif : « Le soir, Nora retrouva son carnet sur le banc. Le matin, elle l'avait oublié sur ce banc en préparant la sortie. Toute la journée, elle avait pensé l'avoir perdu dans le train. » Une chronologie factuelle commence par l'oubli, poursuit par la supposition et s'achève par la découverte. Une analyse de la narration remarque que le texte annonce la résolution avant d'éclairer l'erreur de Nora.

Une fiche utile peut présenter les deux lectures. La première répond à que s'est-il passé ? La seconde répond à comment le texte nous le fait-il comprendre ? Dire que l'ordre est désorganisé sans préciser l'objectif serait un jugement trop rapide. Un retour en

arrière peut produire une explication, un suspense ou une comparaison entre deux connaissances successives.

La même distinction sert dans l'histoire et les sciences. Un article peut présenter une conclusion avant la méthode qui l'a produite. Une explication pédagogique peut partir d'un problème actuel et reconstruire les étapes nécessaires à sa résolution. Le rédacteur n'invente pas pour autant une nouvelle chronologie des faits : il choisit une organisation pour les exposer.

4. Un point de vue ne garantit pas la vérité d'une information

Dans la scène du carnet, Nora croit avoir perdu l'objet dans le train. Cette croyance est un fait du récit ; son contenu ne devient pas un fait établi. Un résumé fidèle écrit « Nora pense avoir perdu son carnet dans le train », puis indique la découverte ultérieure. « Nora perd son carnet dans le train » supprime la distinction entre point de vue et événement.

Les verbes de perception, de pensée et de parole servent à préserver cette distance. Elle croit, il suppose, le témoin affirme, le narrateur laisse entendre ne sont pas des variantes équivalentes à il est certain. Une traduction doit conserver le statut de l'information lorsqu'il compte dans l'argument. Le sujet qui sait ou croit doit rester identifiable.

En anglais, believes, assumes, reports et knows n'ont pas la même force. En espagnol, cree, supone, afirma et sabe ; en italien, crede, suppone, afferma et sa ; en allemand, glaubt, vermutet, behauptet et weiß produisent des distinctions comparables. Le choix exact dépend de la phrase et du registre. Une liste de verbes n'autorise pas une correspondance unique dans tous les textes.

Cette prudence ne demande pas de douter artificiellement de chaque détail. Si un récit établit explicitement un événement, le résumé peut le présenter comme tel. Il faut seulement éviter de

transformer une hypothèse de personnage ou une déclaration de témoin en conclusion de l'ensemble du texte. Une lecture attentive conserve la hiérarchie des informations.

5. Récit détaillé ou synthèse explicative : deux choix à justifier

Un récit détaillé permet de suivre les gestes et de percevoir une évolution. Une synthèse explicative sélectionne des étapes selon une question. Le premier risque de devenir une accumulation ; la seconde risque de supprimer un lien nécessaire. La qualité se juge par le rapport entre l'objectif, les éléments retenus et les conclusions autorisées.

Pour comprendre comment un personnage change d'avis, trois étapes peuvent être nécessaires : sa conviction initiale, la rencontre d'un élément contraire et sa nouvelle interprétation. Si le résumé ne garde que la première et la dernière, il constate une évolution sans l'expliquer. À l'inverse, reprendre chaque détail de la scène peut empêcher de repérer le raisonnement.

Le bon choix consiste souvent à conserver l'événement qui rend la transition compréhensible. Une synthèse n'est pas courte parce qu'elle retire les articulations ; elle est courte parce qu'elle distingue les détails indispensables des autres. Dans un texte long, cette compétence aide à organiser des chapitres qui restent riches sans devenir répétitifs.

Une traduction suit le même principe lorsqu'elle doit préciser une relation implicite. Elle peut choisir une tournure plus naturelle, mais elle ne doit pas ajouter une motivation que le texte ne fournit pas. « Elle partit après la discussion » ne devient pas automatiquement « Elle partit parce qu'elle était convaincue ». La seconde phrase invente une cause et un état intérieur.

6. Illustration littéraire : une morale annoncée avant le récit

Dans Le Lièvre et la Tortue, La Fontaine ouvre la fable par « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point ». Le récit confronte ensuite la vitesse du lièvre à la progression régulière de la tortue. La conclusion rejoint l'idée annoncée dès le début : l'ordre de l'exposition ne suit pas seulement l'ordre de la course.

Cette construction permet de distinguer la succession des gestes, les intentions attribuées aux personnages et la portée de la morale. La lenteur ne constitue pas à elle seule une vertu universelle ; la fable met en scène une course dont l'issue dépend aussi du départ et de l'attitude du lièvre. L'analyse doit préciser la relation qu'elle défend au lieu de transformer une illustration en loi générale.

7. Méthode de reformulation : une ligne du temps et une ligne des connaissances

Pour un passage difficile, préparez deux lignes très courtes. La première indique les événements dans leur succession. La seconde indique ce que le lecteur ou le personnage sait à chaque étape. Cette double représentation aide à repérer une information révélée tardivement, une hypothèse démentie et un retour en arrière.

Dans la scène du carnet, la ligne des événements est : oubli sur le banc, journée pendant laquelle Nora croit l'avoir perdu, découverte le soir. La ligne des connaissances de Nora est : elle croit à une perte dans le train, puis comprend l'oubli. Son erreur ne s'ajoute pas à la chronologie comme un deuxième lieu réel de perte ; elle appartient à l'histoire de sa compréhension.

Rédigez ensuite une synthèse en trois phrases. La première situe le problème. La deuxième explique la transition. La troisième précise le résultat et, si nécessaire, sa portée. Une quatrième phrase peut signaler la construction du récit. La méthode ne fixe

pas une longueur obligatoire : elle sert à vérifier les relations avant de décider de la forme finale.

Une application au travail scolaire est l'analyse d'une démonstration racontée. « On essaie une hypothèse, on constate une contradiction, puis on la rejette » ne signifie pas que toute première hypothèse sera rejetée. Le résumé décrit ce cas et la méthode de contrôle, sans produire une généralisation sur tous les raisonnements.

8. Exercices de chronologie et de point de vue

Exercice A. Reformulez « Sam lisait le message lorsque le train s'est arrêté » en conservant la lecture en cours. Expliquez pourquoi « Sam a lu le message puis le train s'est arrêté » n'est pas strictement équivalent.

Exercice B. Dans « Elle avait préparé sa réponse avant de recevoir la nouvelle question », quel événement précède l'autre ? Écrivez une reformulation utilisant déjà.

Exercice C. Texte fictif : « Le résultat fut annoncé vendredi. Deux jours plus tôt, l'équipe avait terminé les observations. Lundi, elle avait choisi la méthode. » Reconstituez la chronologie sans ajouter une durée à chaque étape.

Exercice D. « Le témoin affirme que la porte était ouverte. » Un résumé écrit « La porte était ouverte ». Quelle information de statut a disparu ? Proposez une version fidèle.

Exercice E. Une consigne indique : « Attendez jusqu'à la confirmation, puis fermez la fenêtre. » Peut-on la résumer par « Fermez la fenêtre après l'envoi » ? Justifiez votre réponse.

Exercice F. Expliquez la différence entre « Elle relut le dossier parce qu'elle doutait » et « Elle douta après avoir relu le dossier ». Où se trouve le doute dans chaque construction ?

Exercice G. Traduisez la fonction d’action en cours de « Il cherchait un exemple quand la séance a commencé » en anglais. Proposez ensuite une phrase allemande qui conserve la relation sans reproduire une forme progressive.

Exercice H. Un récit commence par la découverte d’un objet, puis raconte son oubli. Est-il nécessairement incohérent ? Distinguez chronologie et organisation narrative.

Exercice I. Une synthèse conserve le changement d’avis d’un personnage, mais retire la rencontre qui l’explique. Quel défaut de structure apparaît ? Quelle information minimale faut-il réintroduire ?

9. Corrections et justification

Correction A. « Pendant que Sam lisait le message, le train s’est arrêté » conserve l’action en cours et l’événement qui intervient. La seconde version présente plutôt la lecture comme un événement achevé avant l’arrêt. L’équivalence ne se juge pas uniquement sur le maintien des deux verbes : elle dépend du rapport qu’ils construisent.

Correction B. La préparation précède la réception. « Lorsqu’elle reçut la nouvelle question, sa réponse était déjà préparée » conserve cette antériorité. La phrase ne dit pas que la réponse conviendra à la nouvelle question ; ce résultat reste à vérifier. Une relation temporelle ne suffit pas à établir une adéquation.

Correction C. Lundi : choix de la méthode. Mercredi : fin des observations, puisque deux jours avant vendredi. Vendredi : annonce du résultat. Le texte ne fournit pas l’heure, le début exact des observations ni la durée du traitement. On peut organiser les faits connus sans remplir tous les intervalles.

Correction D. La version courte retire l'attribution au témoin et présente son propos comme établi. « Selon le témoin, la porte était ouverte » conserve le statut. Cette attribution ne signifie pas que le témoin se trompe ; elle indique simplement l'origine de l'information et évite de dépasser le texte.

Correction E. Non. L'envoi et la confirmation peuvent constituer deux étapes distinctes. La reformulation doit conserver le repère de fin de l'attente : « Fermez la fenêtre après réception de la confirmation. » Si le document précisait que cette confirmation est immédiate, cela ne supprimerait pas la nécessité de l'identifier.

Correction F. Dans la première phrase, le doute est présenté comme une raison de relire. Dans la seconde, il intervient après la relecture, sans cause explicitement établie par après. On peut supposer une relation explicative en lisant d'autres informations, mais on ne doit pas la déduire automatiquement du seul ordre.

Correction G. « He was looking for an example when the session began. » En allemand : « Er suchte ein Beispiel, als die Sitzung begann. » Le contexte de la subordonnée permet de situer la recherche à l'ouverture de la séance. Les traductions proposées correspondent à cette scène fictive ; elles ne constituent pas une règle universelle pour tous les emplois d'imparfait.

Correction H. Non. L'organisation peut annoncer un résultat puis expliquer son origine. Une synthèse chronologique et une analyse narrative peuvent alors prendre des ordres différents. Il faut annoncer le choix et préserver les liens. L'incohérence apparaîtrait si les repères se contredisaient sans raison, pas simplement parce que le récit revient en arrière.

Correction I. La synthèse conserve deux états sans leur articulation. Il faut réintroduire l'élément qui rend le changement compréhensible, par exemple une observation qui contredit la

conviction initiale. La formule « il change d'avis » décrit une évolution ; l'argument indique ce qui l'explique dans ce passage.

10. Réviser et relire une traduction narrative

Tracez d'abord les relations temporelles qui comptent pour la question : antériorité, simultanéité, interruption, durée ou répétition. Entourez ensuite les verbes qui indiquent une connaissance, une croyance ou une déclaration. Les deux opérations font apparaître les points où une traduction littérale risque d'effacer une distinction.

Vérifiez enfin les liens causaux. Une succession peut être certaine alors que l'explication demeure hypothétique. Un personnage peut affirmer quelque chose que le narrateur ne confirme pas. Une synthèse doit laisser visibles ces écarts lorsque le raisonnement en dépend. Le texte devient plus clair parce que ses statuts sont précis, pas parce que toute nuance est supprimée.

Pour vous entraîner à l'oral, racontez une scène fictive en trente secondes, puis expliquez en une minute comment vous avez sélectionné les étapes. La seconde tâche révèle la qualité du raisonnement éditorial. Vous pouvez vous enregistrer localement et comparer les deux versions : avez-vous conservé la transition, le point de vue et la conclusion, ou seulement les noms et les verbes ?

Référence de l'illustration : Jean de La Fontaine, Le Lièvre et la Tortue, texte primaire dans l'édition de 1874, https://fr.wikisource.org/wiki/Fables_de_La_Fontaine_(%C3%A9d._1874)/Le_Li%C3%A8vre_et_la_Tortue. Citation de dix mots ; aucun commentaire de l'édition n'est repris. Les autres scènes et exercices sont créés pour ce guide.

Chapitre 6 - Argumenter : thèse, raisons, exemples, objections et conclusion

1. Une thèse répond à une question

Une thèse est une position que l'on défend à propos d'une question. Elle ne se réduit ni à un sujet ni à une impression. « La lecture hors ligne » nomme un sujet ; « c'est pratique » exprime un jugement dont le critère reste vague ; « un guide destiné aux déplacements doit pouvoir être consulté sans connexion » défend une proposition que l'on peut expliquer et discuter.

Pour construire une thèse utile, formulez d'abord la question. Quels usages nécessitent une connexion ? Quelles fonctions doivent rester accessibles localement ? Quel compromis accepte-t-on entre taille du téléchargement et richesse du contenu ? La réponse peut être conditionnelle. Une position nuancée n'est pas moins claire si ses conditions sont explicites.

Dans une copie, « tout dépend » ne constitue pas encore une réponse. Il faut préciser de quoi dépend le choix et ce que cette dépendance autorise à conclure. « Le format le plus adapté dépend du besoin : une recherche rapide favorise un index, tandis qu'une étude approfondie exige une progression expliquée » distingue deux critères et conduit vers un compromis. Le lecteur sait alors ce qui sera défendu.

Une traduction doit conserver la force de la thèse. Should, must et can ne décrivent pas le même rapport à l'action. En espagnol, debería, debe et puede ; en italien, dovrebbe, deve et può ; en allemand, sollte, muss et kann permettent des distinctions qui dépendent du contexte. Transformer une recommandation en obligation pour rendre la phrase plus convaincante change le raisonnement.

2. Une raison explique pourquoi la thèse mérite d'être retenue

Une raison n'est pas une répétition de la conclusion avec d'autres mots. « Il faut un sommaire parce que le sommaire est nécessaire » n'apporte rien. « Un sommaire permet de rejoindre un chapitre sans parcourir tout le document » explique une fonction pertinente. On peut ensuite vérifier si cette fonction répond à l'usage étudié.

La raison doit relier un fait, une définition, un principe ou une hypothèse à la conclusion. Dans « Ce texte conserve ses chapitres et peut donc être étudié par étapes », le passage entre structure et usage est plausible, mais il reste possible que des chapitres trop longs ou mal nommés limitent cette facilité. L'argument gagne en qualité lorsqu'il indique sa condition de réussite.

Un raisonnement peut être logiquement cohérent et reposer sur une prémisse fausse. Exemple fictif : « Tous les fichiers de ce répertoire sont des PDF ; ce document appartient à ce répertoire ; il est donc un PDF. » La conclusion suit les prémisses, mais elle ne sera fiable que si la première affirmation et l'appartenance du document ont été vérifiées. Cohérence et exactitude ne sont pas le même contrôle.

À l'inverse, une conclusion peut être vraie sans être correctement justifiée. Trouver par hasard le bon résultat d'un calcul ne prouve pas la méthode. Dire que deux documents sont identiques parce qu'ils portent le même nom n'établit pas leur identité de contenu, même si un contrôle ultérieur montre qu'ils sont effectivement égaux. La qualité d'un argument porte sur le lien présenté, pas seulement sur l'issue.

3. Un exemple illustre ; il ne prouve pas toujours une généralité

Un exemple rend une idée concrète et peut tester une proposition universelle. Un cas conforme ne suffit généralement pas à prouver que tous les cas sont conformes. En revanche, un contre-exemple authentique suffit à réfuter une affirmation qui prétend valoir sans exception, à condition que le cas appartienne réellement au domaine annoncé.

« Tous les rectangles sont des carrés » est réfuté par un rectangle dont les longueurs de deux côtés consécutifs diffèrent. « Certains rectangles sont des carrés » est confirmé par un carré, selon les définitions usuelles. Le vocabulaire tous, certains, aucun et la portée du domaine sont donc essentiels. La traduction d’un quantificateur peut transformer la force logique de la phrase.

Dans une analyse de texte, un exemple permet souvent de montrer un procédé et son effet dans un passage. Il ne prouve pas à lui seul que l’auteur emploie ce procédé partout ni que tous les lecteurs ressentiront le même effet. Une bonne formulation précise la portée : « Dans ce passage, la répétition souligne l’attente » laisse place à une autre analyse de passages différents.

Une fiche de révision doit aussi distinguer illustration fictive et fait documenté. La fiction est utile pour isoler une relation ; le fait historique permet de confronter une idée à une situation réellement décrite. Les deux ont une fonction, mais leur statut doit être visible. Inventer une date ou un témoignage pour donner du poids à l’exemple diminuerait la qualité du raisonnement.

4. L’objection sérieuse attaque un point identifiable

Une objection ne consiste pas à déclarer que la thèse est discutable. Elle montre une limite, une condition ignorée, une prémisse contestable ou une conséquence problématique. Si une thèse affirme que tous les guides devraient être très courts, une objection peut rappeler qu’une forte compression supprime parfois les explications nécessaires. Le point visé est le rapport entre brièveté et compréhension.

Répondre à l’objection ne signifie pas l’effacer par une phrase rassurante. On peut limiter la thèse, ajouter une condition ou distinguer des usages. « Une fiche d’orientation peut rester brève, mais un guide de révision doit conserver les arguments et les exercices » transforme une généralisation excessive en proposition mieux adaptée. L’objection a fait progresser la position.

Une fausse objection attaque une version déformée de la thèse. Défendre l’accès hors ligne ne signifie pas interdire tout accès Internet. Défendre un texte riche ne signifie pas vouloir une accumulation sans structure. Le rédacteur doit reformuler loyalement la position avant de la discuter. Cette exigence est aussi une compétence de traduction : conserver la portée d’une proposition évite de fabriquer un adversaire facile.

Les expressions cependant, pourtant, en revanche, à condition que et sauf si organisent différentes réponses. En revanche peut opposer deux aspects sans réfuter le premier. À condition que restreint un domaine de validité. Une suite de connecteurs n’est pas une argumentation si les relations ne sont pas expliquées. Chaque articulation doit correspondre à un déplacement réel de l’idée.

5. Deux démarches concurrentes : convaincre par la force et convaincre par l'examen

Un discours peut chercher une adhésion rapide par une formulation mémorable, un exemple frappant et un ton assuré. Il peut chercher une adhésion réfléchie en explicitant les raisons, les limites et les objections. Les deux démarches ne sont pas toujours incompatibles, mais elles peuvent produire des choix de présentation différents.

Une phrase mémorable aide à retenir un principe. Elle peut aussi masquer les conditions qui permettent de l'appliquer. Un développement détaillé rend ces conditions visibles ; il peut perdre son lecteur si le fil directeur n'apparaît plus. Une fiche pédagogique doit donc combiner une idée claire et un examen assez riche pour éviter le slogan.

Pour réviser, écrivez une phrase de conclusion, puis demandez ce qui la justifie et ce qui pourrait la limiter. Si vous ne pouvez répondre qu'en répétant la conclusion, le développement manque. Si vous produisez dix objections sans conserver une position, le texte n'aboutit plus. La force de l'argument vient de la progression entre une question et une réponse contrôlable.

La politesse linguistique compte également. « Cette explication suppose que… » cible un raisonnement. « L'auteur ne comprend rien » attaque une personne et ne remplace aucune preuve. Un ton ferme peut rester précis : « La conclusion dépasse les observations présentées, car celles-ci ne permettent pas d'isoler la cause. » La critique devient plus convaincante lorsqu'elle nomme ce qui doit être corrigé.

6. Illustration philosophique : une formule et le raisonnement qui la porte

Dans la quatrième partie du Discours de la méthode, Descartes écrit « je pense, donc je suis ». La formule intervient dans une démarche de doute : l'acte même de penser conduit à reconnaître l'existence de celui qui pense. Elle n'est pas présentée comme un simple avis à rendre séduisant.

Cette illustration rappelle qu'une conclusion célèbre ne remplace pas la lecture de son argument. Pour l'expliquer, le lecteur doit identifier la question, le mouvement du raisonnement et la portée attribuée au résultat. Citer la formule au début d'une copie peut annoncer un problème ; cela ne dispense pas de montrer pourquoi elle intervient dans l'analyse proposée.

7. Exemple construit : choisir un format de guide

Question fictive : « Un guide de révision doit-il privilégier une lecture continue ou un accès direct aux notions ? » Première réponse : la lecture continue permet une progression, car les notions nouvelles peuvent s'appuyer sur les précédentes. Seconde réponse : l'accès direct permet de retrouver une difficulté précise sans relire l'ensemble. Les raisons concernent deux usages réels de la structure.

L'objection à la première réponse est le coût de recherche lors d'une révision ponctuelle. L'objection à la seconde est le risque de lire une notion sans ses conditions. Une conclusion raisonnable combine les fonctions : une progression explicite, un sommaire direct et des renvois vers les prérequis. Il ne s'agit pas d'un compromis vague, mais d'une réponse qui attribue un rôle à chaque moyen.

Pour transformer cette analyse en paragraphe, commencez par annoncer les deux besoins. Développez ensuite la différence, puis

expliquez le choix. « Le guide doit permettre une étude suivie et une consultation ciblée. Une progression construit les prérequis, tandis qu'un sommaire facilite leur recherche. Les renvois entre chapitres limitent le risque d'isoler une définition de ses conditions. » Chaque phrase ajoute une fonction identifiable.

Une conclusion excessive serait : « Avec un sommaire, tous les élèves comprendront tout. » La structure facilite l'accès ; elle ne garantit pas la compréhension de chaque lecteur. Une conclusion trop faible serait : « Les deux formats existent. » Elle décrit des possibilités sans répondre au problème. La réponse argumentée précise ce que l'on retient et pourquoi.

8. Exercices d'argumentation

Exercice A. Transformez le sujet « Les exemples dans un cours » en une question, puis en une thèse conditionnelle qui puisse être discutée.

Exercice B. Repérez le défaut de « Ce texte est clair parce qu'il est facile à comprendre ». Ajoutez une raison observable qui explique la clarté.

Exercice C. « Tous les documents longs sont inutilisables sur téléphone. » Quel type de cas faudrait-il présenter pour réfuter cette proposition universelle ? Un document court et illisible suffirait-il ?

Exercice D. Un auteur défend : « Les fonctions locales doivent rester utilisables sans connexion. » Un adversaire répond : « Il veut supprimer toutes les fonctions Internet. » Quelle déformation apparaît ? Reformulez une objection loyale.

Exercice E. Deux fichiers ont le même nom. Une personne conclut qu'ils ont le même contenu. Le lien présenté est-il suffisant ?

Proposez une vérification pertinente sans entrer dans une procédure technique particulière.

Exercice F. Donnez un argument en faveur d’une fiche brève, puis une objection qui impose de distinguer fiche d’orientation et guide approfondi.

Exercice G. Traduisez en anglais la fonction de « Il faudrait conserver un accès au sommaire » sans transformer la recommandation en obligation absolue. Expliquez le rôle de should dans votre proposition.

Exercice H. Une phrase indique : « Un cas a réussi ; la méthode réussit donc toujours. » Que manque-t-il pour soutenir la généralité ? Réécrivez une conclusion proportionnée.

Exercice I. Rédigez une conclusion de deux phrases à la question du format de guide. Chaque phrase doit contenir une fonction et une limite ou une condition.

9. Corrections expliquées

Correction A. Question possible : « Les exemples suffisent-ils à comprendre une notion ? » Thèse possible : « Les exemples rendent une notion plus concrète, à condition d’être reliés à une explication de leur portée. » La phrase défend un rôle sans prétendre que l’illustration remplace toute définition. D’autres formulations sont possibles si elles répondent à une question précise.

Correction B. La seconde proposition répète largement l’idée de clarté. Une raison observable serait : « Le texte distingue chaque notion, explique les transitions et donne un exemple corrigé pour les difficultés principales. » La clarté reste à apprécier par lecture, mais le lien est devenu contrôlable. Il faut éviter de transformer un simple synonyme en preuve.

Correction C. Il faut un document long réellement utilisable sur téléphone, selon un critère explicité. Un document court et illisible ne réfute pas directement la proposition : il montre seulement que la brièveté ne garantit pas l’usage. Les deux observations peuvent être intéressantes, mais elles ne visent pas la même généralisation.

Correction D. La réponse transforme une exigence d’autonomie locale en interdiction de toute fonction Internet. Une objection loyale pourrait demander comment accéder aux mises à jour ou aux nouvelles ressources sans connexion. La réponse pourra distinguer consultation locale et téléchargement préalable, sans changer la thèse initiale.

Correction E. Le nom est un indice insuffisant : deux contenus différents peuvent porter le même nom. Il faut comparer le contenu ou une empreinte fiable selon l’objectif de la vérification. Le raisonnement doit annoncer ce qu’il veut établir : identité complète, même version ou simple proximité thématique. Ces conclusions n’exigent pas nécessairement les mêmes contrôles.

Correction F. Argument : une fiche brève facilite l’orientation et le rappel rapide. Objection : si elle retire les étapes du raisonnement, elle peut devenir insuffisante pour apprendre ou corriger une erreur. La conclusion doit différencier un aide-mémoire d’un guide approfondi et attribuer une fonction à chacun, plutôt que déclarer la brièveté toujours bonne ou toujours mauvaise.

Correction G. « The table of contents should remain accessible. » Should exprime ici une recommandation. Must présenterait une nécessité ou une obligation plus forte selon le contexte. La traduction proposée conserve l’idée de disponibilité sans inventer une sanction ni une règle juridique. Le registre exact peut ensuite être adapté au document.

Correction H. Un cas réussi ne suffit pas à garantir tous les cas. « La méthode a réussi dans le cas présenté ; sa portée doit être vérifiée dans d'autres conditions » conserve l'observation et limite la conclusion. Il faudrait définir le domaine, les conditions et les critères de réussite pour soutenir une généralité plus large.

Correction I. Exemple : « Une progression continue aide à construire les prérequis, si les transitions sont expliquées. Un sommaire direct facilite la consultation ponctuelle, à condition de renvoyer vers les notions nécessaires. » Les deux phrases répondent à des usages distincts. La conclusion peut ensuite proposer de les réunir dans un même guide, sans garantir une réussite automatique.

10. Une relecture en cinq questions

À quelle question ma thèse répond-elle ? Quelle raison nouvelle chaque paragraphe apporte-t-il ? Quelle fonction mon exemple remplit-il ? Quelle objection sérieuse ai-je prise en compte ? Ma conclusion conserve-t-elle la portée réellement justifiée ? Ces cinq questions permettent de repérer un texte qui semble riche mais tourne autour d'une idée sans la développer.

Pour réviser, prenez un paragraphe et marquez ses fonctions : position, raison, illustration, objection, réponse. Il n'est pas nécessaire qu'elles apparaissent toujours dans cet ordre ni qu'un paragraphe contienne les cinq. Le marquage sert à vérifier la progression, pas à imposer une recette. Si deux phrases font exactement le même travail, cherchez ce que l'une pourrait préciser.

La qualité du vocabulaire participe directement à celle du raisonnement. Tous et certains, cause et succession, obligation et recommandation, preuve et illustration ne sont pas des nuances décoratives. Ils définissent les conclusions possibles. Une copie

élégante mais imprécise sur ces termes peut convaincre momentanément tout en laissant un argument fragile.

Référence de l’illustration : René Descartes, Discours de la méthode, quatrième partie, texte primaire dans l’édition Cousin de 1824, https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_m%C3%A9thode_(%C3%A9d._Cousin)/Quatri%C3%A8me_partie. Citation de cinq mots, sans reprise longue du texte. Les dossiers et exercices sont créés pour ce guide.

Chapitre 7 - Nuancer une affirmation : certitude, hypothèse, condition et désaccord

1. La force d’une phrase fait partie de son sens

« Le document est complet », « le document semble complet » et « le document pourrait être complet » ne présentent pas le même degré d’engagement. La première phrase affirme un état ; la deuxième signale une impression ou une appréciation ; la troisième laisse ouverte une possibilité. Une traduction qui retire semble ou pourrait modifie donc l’information, même si elle conserve le nom et l’adjectif.

La nuance n’est pas un embellissement que l’on ajoute pour paraître prudent. Elle précise le rapport entre ce qui est observé, ce qui est déduit et ce qui reste à vérifier. Une phrase bien nuancée permet au lecteur de savoir quelle confiance lui accorder et quelle question poser ensuite. Une accumulation de peut-être sans indication de méthode peut, au contraire, rendre le texte difficile à utiliser.

Pour choisir la formulation, demandez ce que vous avez réellement contrôlé. Avez-vous lu tout le fichier ou seulement une page ? Avez-vous mesuré une grandeur ou repris une estimation ? Avez-vous observé une succession ou établi un mécanisme ? Les réponses déterminent la portée. Dire « les pages examinées contiennent des chapitres structurés » peut être précis, alors que « le livre entier est excellent » dépasse cet examen partiel.

Cette compétence est utile pour les révisions. Une copie doit parfois défendre fermement une interprétation tout en reconnaissant qu’un passage autorise plusieurs lectures. La fermeté porte sur la qualité des arguments présentés ; la nuance

porte sur la portée du résultat. Il n’est pas contradictoire d’écrire : « Cette lecture explique le contraste du passage, sans épuiser tous ses effets. »

2. Hypothèse, supposition et conclusion provisoire

Une hypothèse organise un raisonnement que l’on cherche à examiner. Elle n’est ni une vérité déjà acquise ni une simple idée que l’on oublie aussitôt. « Si le ralentissement vient de la mémoire disponible, il devrait varier dans des conditions où cette mémoire change » relie une explication possible à une conséquence à examiner. Cet exemple fictif décrit la structure d’un test ; il ne fournit pas un diagnostic technique.

Une supposition peut être introduite pour explorer un cas. « Supposons que les deux fichiers contiennent le même texte » permet de raisonner sur leur présentation, à condition de rappeler que l’identité a été supposée. Une conclusion provisoire résume ce que l’examen disponible permet de retenir maintenant, sans interdire sa révision lorsque de nouvelles informations apparaissent.

Dans une traduction, hypothesis et assumption ne sont pas toujours interchangeables. Le premier peut désigner une explication ou une proposition à examiner ; le second une prémisse admise pour raisonner dans le contexte. En espagnol, hipótesis et supuesto ; en italien, ipotesi et presupposto ; en allemand, Hypothese et Annahme constituent des repères à vérifier dans la phrase. Le contexte spécialisé peut modifier les usages.

Pour éviter une ambiguïté, explicitez la fonction plutôt que chercher un mot unique : « Nous admettons cette condition pour le calcul », « nous cherchons à vérifier cette explication » ou « nous retenons provisoirement cette interprétation ». Le lecteur peut alors contrôler la démarche. Cette précision est particulièrement

importante lorsqu’un mot courant et un terme disciplinaire se ressemblent.

3. Possible, probable et certain

Possible signifie qu’une situation n’est pas exclue dans le cadre considéré. Probable attribue une vraisemblance plus forte, dont le sens exact dépend de la méthode et du contexte. Certain annonce une assurance très élevée ou une conclusion nécessaire dans un raisonnement défini. Aucun de ces mots ne fournit automatiquement un pourcentage universel.

« Il est possible que le personnage ait oublié la lettre » ne signifie pas que cet oubli est plus vraisemblable que toutes les autres explications. « Il l’a probablement oubliée » engage davantage l’analyse. Pour défendre cette seconde phrase, il faut indiquer les indices : une scène antérieure, une contradiction dans ses souvenirs ou une information du narrateur. L’intensité verbale ne remplace pas la justification.

Un nombre peut préciser une probabilité lorsqu’un modèle ou une observation le justifie. Il ne faut pas inventer « 80 % de chances » pour donner une apparence scientifique à une impression. Dans une expérience aléatoire définie, une probabilité se calcule sous des hypothèses ; dans une lecture littéraire, la plausibilité d’une interprétation s’argumente généralement autrement. Les mêmes mots ne garantissent pas les mêmes méthodes.

En anglais, may, might, likely et certainly participent à des formulations différentes. En espagnol, puede que, quizá, probablemente et con certeza ; en italien, può darsi, forse, probabilmente et certamente ; en allemand, möglicherweise, vielleicht, wahrscheinlich et sicher doivent être choisis selon la construction. Une fiche utile associe chaque tournure à un exemple et à une portée, sans fabriquer une échelle numérique rigide.

4. Une condition peut porter sur l’action ou sur la conclusion

« Si vous avez téléchargé le guide, vous pouvez le consulter hors ligne » lie une action possible à une condition préalable. « Si le guide contient toutes les sections annoncées, il répond au critère de structure » lie une conclusion d’évaluation à une vérification. Dans les deux cas, la proposition après si ne doit pas être traitée comme déjà vraie.

Une condition suffisante n’est pas nécessairement nécessaire. Dans un exemple géométrique, être un carré suffit à être un rectangle selon les définitions usuelles, mais il n’est pas nécessaire d’être carré pour être rectangle. L’expression seulement si indique une condition nécessaire ; si peut, dans une implication explicitée, introduire une condition suffisante. La phrase courante mérite parfois une reformulation pour lever l’ambiguïté.

Exemple fictif : « L’accès est autorisé seulement si le dossier est validé. » La validation est nécessaire dans la règle présentée. Cela ne garantit pas qu’elle suffise : une autre condition peut être requise si la règle le précise ailleurs. « L’accès est autorisé si le dossier est validé » annonce un lien différent et peut suggérer que cette validation suffit dans le cadre décrit.

La traduction doit conserver l’emplacement de seulement. Only if, solo si, solo se et nur wenn peuvent exprimer une nécessité de ce type. Ajouter only à une phrase qui n’en contient pas peut transformer la règle. Pour contrôler votre version, reformulez-la en français avec nécessaire ou suffisant, puis comparez le sens obtenu avec la source.

5. Deux positions concurrentes : décider et attendre

Face à une information incomplète, on peut chercher à décider rapidement avec les éléments disponibles ou attendre une vérification supplémentaire. La première démarche répond au coût de l'attente ; la seconde répond au risque d'erreur. Une argumentation pertinente ne choisit pas abstraitement la prudence ou la rapidité : elle compare les conséquences dans le cas étudié.

Pour ouvrir un chapitre déjà présent sur le téléphone, la vérification peut être simple et réversible. Pour annoncer qu'un ensemble de trente-cinq textes a été relu et traduit, l'exigence est différente : un contrôle partiel ne suffit pas à établir une qualité générale. Le niveau de preuve dépend de la conclusion et des conséquences, pas seulement du désir de produire vite une réponse.

Dans une copie, vous pouvez défendre une conclusion limitée lorsque l'incertitude demeure. « Les observations disponibles favorisent cette explication, mais ne permettent pas d'exclure la seconde » donne un résultat utilisable. « On ne peut rien dire » abandonne parfois des informations réellement établies ; « tout est prouvé » peut les dépasser. La nuance consiste à situer exactement ce qui est acquis.

6. Illustration philosophique : une formule à replacer dans son propos

Pascal écrit dans les Pensées : « Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au delà ». Le passage discute la variation des jugements de justice selon les coutumes, et non une variation géographique des résultats arithmétiques.

Cette citation peut introduire un problème, mais elle ne permet pas d'attribuer à un auteur toutes les formes possibles de relativisme. Une citation courte exige une question précise et un contexte. Pour

construire votre propre analyse, distinguez la diversité des règles effectivement observées et la question de leur justification. La première constatation ne résout pas automatiquement la seconde.

7. Méthode : une échelle de formulations contrôlables

Préparez une phrase d'observation, une phrase d'interprétation et une phrase de limite. Observation fictive : « Trois chapitres examinés contiennent des exercices corrigés. » Interprétation : « Ces exercices peuvent aider à vérifier la compréhension des notions présentées. » Limite : « Leur efficacité pour tous les lecteurs n'a pas été mesurée. » Les trois phrases n'affaiblissent pas le résultat ; elles le rendent plus lisible.

Cette méthode ne doit pas produire un avertissement automatique après chaque affirmation triviale. Lorsque vous définissez une notion dans un cadre annoncé, vous pouvez être direct. « Un point de pourcentage mesure l'écart entre deux valeurs exprimées en pourcentage » n'exige pas un peut-être. La nuance doit correspondre à une incertitude réelle ou à une limite de portée.

Dans un débat, reformulez le désaccord selon son niveau. Porte-t-il sur un fait, sur l'interprétation, sur le critère de décision ou sur une préférence ? Deux personnes peuvent s'accorder sur la taille d'un guide et différer sur l'importance de la richesse argumentative. Leur désaccord ne disparaîtra pas simplement en répétant le chiffre. Il faut expliquer le critère.

Une formulation utile est : « Nous retenons le même constat, mais nous ne lui attribuons pas la même priorité. » Une autre est : « Notre conclusion dépend de cette hypothèse, que vous contestez. » Le vocabulaire situe l'échange et permet d'avancer. Déclarer que tout le désaccord vient d'une mauvaise compréhension peut, au contraire, empêcher de reconnaître une divergence réelle de valeurs ou d'objectifs.

8. Exercices de portée et de condition

Exercice A. Un lecteur a examiné deux pages sur cent. Il écrit : « Toutes les pages sont parfaitement structurées. » Reformulez le résultat qu'il peut effectivement défendre.

Exercice B. « Il est possible que le fichier ait changé. » Cette phrase suffit-elle à affirmer que le changement est l'explication la plus probable d'une différence affichée ? Que faudrait-il ajouter ?

Exercice C. Traduisez la fonction de « La conclusion pourrait changer après vérification » en anglais et en allemand, en conservant la possibilité au lieu d'affirmer le changement.

Exercice D. Distinguez « si le texte est traduit, il peut être lu dans cette langue » et « le texte peut être lu dans cette langue seulement s'il est traduit ». Quelle relation chaque phrase annonce-t-elle ?

Exercice E. Une note explique : « Nous supposons les données exactes pour examiner la méthode de calcul. » Le lecteur peut-il citer ensuite cette note comme preuve de l'exactitude des données ?

Exercice F. Une copie emploie peut-être dans chaque phrase, y compris pour annoncer une définition. Quel problème apparaît ? Donnez une correction qui reste ferme sans exagérer.

Exercice G. Deux lecteurs s'accordent sur le nombre de mots, mais l'un préfère la brièveté et l'autre les développements. Formulez leur désaccord sans attribuer une erreur de calcul à l'un d'eux.

Exercice H. Une observation et une interprétation semblent compatibles avec deux explications. Écrivez une conclusion qui retienne une préférence argumentée sans prétendre exclure l'autre.

Exercice I. Une phrase indique : « Le procédé est sûrement efficace, car je l’aime. » Distinguez appréciation personnelle et preuve d’efficacité, puis proposez une reformulation.

9. Corrections expliquées

Correction A. « Les deux pages examinées présentent une structure claire selon les critères retenus. » La phrase doit ensuite annoncer ces critères si le jugement doit être contrôlé. Elle ne permet pas de conclure sur les quatre-vingt-dix-huit autres pages. Une lecture partielle peut produire un constat utile ; elle ne devient pas une lecture complète par l’emploi d’un adjectif enthousiaste.

Correction B. Non. La possibilité d’un changement ne classe pas les explications. Il faudrait comparer les versions ou chercher des éléments qui distinguent le changement du fichier d’un problème de présentation. L’expression le plus probable demande une justification comparative, pas seulement l’absence d’impossibilité.

Correction C. « The conclusion could change after verification. » En allemand : « Die Schlussfolgerung könnte sich nach der Überprüfung ändern. » Les deux phrases conservent une possibilité. Will change ou wird sich ändern affirmeraient le changement. Une version plus précise pourrait annoncer ce qui sera vérifié, si cette information figure dans le texte source.

Correction D. Dans la première phrase, la traduction est présentée comme suffisante pour la possibilité de lecture dans le cadre annoncé. Dans la seconde, elle est présentée comme nécessaire. En situation réelle, d’autres conditions peuvent intervenir, par exemple l’accès au texte et la capacité de lecture ; cet exemple isole seulement la relation logique des formulations.

Correction E. Non. L’exactitude a été admise pour un raisonnement limité ; elle n’a pas été démontrée par cette admission. Le lecteur peut écrire : « Sous l’hypothèse de données exactes, la méthode

produit ce résultat. » Une vérification indépendante des données serait nécessaire pour modifier ce statut.

Correction F. La répétition brouille les niveaux de certitude et peut faire paraître incertaine une définition correctement annoncée. Correction possible : « Dans le cadre de ce guide, ce terme désigne… » puis une formulation directe de la définition. Les hypothèses et les limites doivent rester visibles là où elles existent, plutôt que devenir une décoration partout.

Correction G. « Les lecteurs s’accordent sur le volume, mais accordent un poids différent à la rapidité de consultation et à la profondeur des explications. » La phrase identifie les critères. On peut ensuite chercher un format qui combine sommaire rapide et chapitres riches, ou reconnaître un choix qui dépend de l’usage.

Correction H. « La première explication rend mieux compte de l’indice présenté, parce qu’elle explique ce contraste sans hypothèse supplémentaire ; la seconde reste possible faute d’un élément permettant de les départager entièrement. » La justification doit être adaptée au dossier réel. Il ne suffit pas de nommer la première pour la préférer.

Correction I. L’appréciation personnelle est une information sur une préférence ; elle ne prouve pas l’efficacité générale. « Ce procédé me convient pour cette tâche, mais son efficacité pour d’autres lecteurs reste à examiner » conserve le constat personnel. Si l’objectif est une mesure de performance, il faut définir une tâche, un résultat et une comparaison pertinente.

10. Fiche de révision : conserver la portée sans diluer l’idée

Lors d’une relecture, soulignez les mots qui engagent la force de l’affirmation : tous, certains, nécessairement, probablement, seulement, sous réserve, selon et semble. Vérifiez ensuite qu’ils correspondent aux raisons présentées. Un seul changement peut transformer un résultat limité en promesse générale ou une obligation en simple possibilité.

Pour vous entraîner, prenez un même sujet et rédigez trois formulations : un fait vérifié, une hypothèse et une préférence. Expliquez ce qui les distingue et quelle vérification permettrait de faire évoluer chacune. Cet exercice entraîne une pensée plus précise que la mémorisation d’une longue liste d’adverbes isolés.

Une bonne nuance est située. Elle dit ce qui reste incertain et pourquoi cela compte. Elle ne cache pas la conclusion, n’invente pas des chiffres et ne retire pas les informations acquises. Cette discipline améliore la traduction, l’analyse de documents et l’argumentation, parce qu’elle protège les relations entre les mots et les raisons.

Référence de l’illustration : Blaise Pascal, Pensées, texte primaire sur la variation des jugements de justice, https://fr.wikisource.org/wiki/Page:%C5%92uvres_de_Blaise_Pascal,_XIII.djvu/232. Citation courte de huit mots ; aucun commentaire éditorial repris. Les exercices et dossiers sont fictifs et originaux.

Chapitre 8 - Lire un document : auteur, contexte, fonction et organisation

1. Identifier le document avant d'en tirer une conclusion

Lire un document commence par une question simple : quel objet ai-je devant moi ? Un article de vulgarisation, un extrait littéraire, un règlement, un témoignage et une fiche de révision n'ont pas la même fonction. Ils peuvent traiter le même sujet sans présenter les informations de la même manière ni engager les mêmes formes de preuve.

L'identification ne doit pas devenir une liste mécanique d'étiquettes. Le nom de l'auteur, la date, le titre et le support sont utiles lorsqu'ils éclairent le propos. Ils ne remplacent pas la lecture. Un document ancien peut exprimer une idée encore pertinente ; un document récent peut contenir une erreur. La date situe la source, mais ne suffit pas à juger sa qualité.

La fonction indique ce que le texte cherche à faire : raconter, décrire, expliquer, défendre une position, prescrire une action ou aider à retrouver une information. Plusieurs fonctions peuvent coexister. Un guide peut décrire un problème, expliquer un mécanisme et recommander une démarche. L'analyse doit préciser quel passage fait quel travail, plutôt que attribuer une fonction unique à toutes ses phrases.

Pour une révision sur téléphone, gardez une courte fiche d'identité avec le titre, la source, la date connue et la question traitée. L'objectif est de pouvoir retrouver et distinguer les documents. Si la date n'est pas indiquée, écrivez date non précisée ; n'en inventez pas une à partir du jour du téléchargement. La date de consultation et la date de publication sont deux informations différentes.

2. Comprendre le destinataire et le niveau de détail

Un texte destiné à des spécialistes peut employer un terme sans le définir, parce qu'il suppose un vocabulaire commun. Un texte destiné à un public général doit souvent expliciter ce terme. Cette différence ne rend pas automatiquement le premier meilleur ou le second inférieur. La qualité dépend du rapport entre le niveau de détail et le lecteur visé.

Une fiche pour un lycéen de terminale peut conserver des notions exigeantes si elle explique les prérequis et progresse par étapes. Simplifier ne consiste pas à supprimer tous les concepts abstraits. Il s'agit de rendre visibles les relations qui permettent de les comprendre. Un mot spécialisé précis peut être plus pédagogique qu'une périphrase vague, à condition d'être défini et illustré.

Le destinataire influence aussi le registre. Une notice d'action privilégie souvent des phrases directes ; un essai argumentatif peut développer des périodes plus longues ; un récit peut jouer sur l'implicite. Une traduction doit conserver la fonction tout en adaptant les constructions idiomatiques. Rendre toutes les phrases courtes ne garantit pas une meilleure fidélité.

Exemple fictif : « La mesure est rapportée à une référence commune, ce qui permet de comparer les résultats à condition que les conditions de mesure soient explicitées. » On peut organiser la phrase en deux propositions si le lecteur en a besoin. Il faut toutefois conserver la condition, car elle participe au sens. Une simplification qui retire à condition que devient une généralisation.

3. Repérer l’organisation : titres, transitions et conclusion

Les titres annoncent un découpage ; ils ne prouvent pas que ce découpage est bien réalisé. Un chapitre intitulé limites doit effectivement expliquer des limites. Un chapitre intitulé méthode doit présenter une démarche, pas seulement une série de résultats. Le sommaire constitue donc une promesse de structure que la lecture doit contrôler.

Dans un texte argumentatif, cherchez le mouvement entre les paragraphes. Le premier pose-t-il le problème ? Le suivant définit-il une notion ou ajoute-t-il une raison ? Une illustration permet-elle de comprendre cette raison ? Une objection conduit-elle à une réponse plus précise ? Si trois paragraphes répètent la même idée, leur séparation visuelle ne suffit pas à créer une progression.

Les transitions peuvent être explicites ou implicites. Ainsi annonce souvent une conséquence ou une reformulation, mais il faut vérifier le lien. Cependant signale une opposition, dont la nature doit être identifiable. Par exemple introduit un cas, qui peut illustrer une idée sans la démontrer universellement. Le vocabulaire des connecteurs doit être lu avec l’argument, pas seulement repéré pour une analyse formelle.

Une bonne méthode consiste à donner à chaque paragraphe un titre de travail de cinq à dix mots. Si vous ne pouvez pas le faire sans recopier une phrase entière, demandez quelle fonction domine. Si deux titres sont identiques, cherchez si la répétition est voulue et utile ou si l’un des passages pourrait être condensé. Cette analyse aide à construire ensuite une synthèse structurée.

4. Distinguer description, prescription et argument

Une description présente un état ou un événement. Une prescription indique ce qu’il faut faire ou respecter. Un argument cherche à justifier une conclusion. Les trois peuvent utiliser le présent, mais ils ne répondent pas à la même question. « Les élèves disposent d’un sommaire » décrit ; « les élèves doivent disposer d’un sommaire » prescrit ; « un sommaire est nécessaire parce qu’il facilite la recherche » argumente.

Un texte normatif peut énoncer un principe sans décrire sa réalisation complète dans une société. Un règlement peut annoncer une règle sans prouver que chaque personne la suit. Une fiche de lecture doit donc éviter de transformer une prescription en observation universelle. Le genre du document aide à identifier ce qu’une phrase engage.

La traduction doit conserver cette différence. The guide provides décrit une fonction annoncée ; the guide should provide recommande ; the guide must provide impose ou exprime une nécessité selon le contexte. En espagnol, ofrece, debería ofrecer et debe ofrecer ; en italien, offre, dovrebbe offrire et deve offrire ; en allemand, bietet, sollte bieten et muss bieten ne sont pas interchangeables.

Dans une copie, vous pouvez écrire : « Le document énonce un principe, mais ne constitue pas à lui seul une enquête sur son application. » Cette phrase distingue les objets sans dévaloriser le principe. Pour étudier l’application, il faudra un autre type de matériau : observations, archives, témoignages ou données adaptés à la question.

5. Deux lectures concurrentes : suivre le texte et lire selon une question

Une lecture suivie cherche à comprendre l'organisation propre du document. Une lecture ciblée cherche une réponse à une question particulière. La première protège contre les citations isolées ; la seconde évite de traiter toute information comme également pertinente. Les deux lectures gagnent à être combinées : comprendre l'ensemble avant de sélectionner les passages utiles.

Sur téléphone, un sommaire facilite la lecture ciblée. Il ne doit pas conduire à ignorer les définitions ou les conditions présentes dans d'autres chapitres. Un accès direct est utile lorsqu'il permet aussi de retrouver les prérequis. Un guide bien organisé indique donc les relations entre ses parties, plutôt que juxtaposer des dossiers sans fil conducteur.

Pour analyser un document long, préparez une carte de trois à cinq idées principales, puis placez la question étudiée sur cette carte. Vous pouvez ensuite lire plus précisément les sections concernées tout en sachant ce qui a été laissé de côté. Une conclusion doit annoncer cette portée si elle ne prétend pas rendre compte de tout le document.

La lecture ciblée devient fragile lorsque le lecteur retient uniquement les passages qui confirment sa première impression. Pour éviter ce biais, cherchez une objection ou une nuance dans le document lui-même. Il ne s'agit pas d'inventer une contradiction, mais de vérifier si la sélection conserve les éléments qui limitent l'idée défendue.

6. Illustration historique : un principe formulé dans une déclaration

L'article premier de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 affirme : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » C'est un énoncé de principe.

L'exercice de lecture consiste ici à distinguer la fonction normative d'une phrase et une description des situations effectivement vécues. Pour analyser une application historique, il faut des documents complémentaires. On ne peut pas remplacer ce travail par la seule présence d'un verbe au présent. Cette distinction relève de l'analyse du document, sans proposer de conseil juridique ni affirmer que chaque principe a été réalisé de la même manière à chaque époque.

7. Exemple de fiche de lecture construite

Considérons un document fictif intitulé « Retrouver une notion dans un guide ». Il présente une définition de l'index, défend l'intérêt d'un sommaire, donne un exemple de recherche et indique une limite : un titre trop général ne suffit pas à retrouver une question précise. Une fiche de lecture doit conserver ces quatre fonctions.

Fiche possible : « Le document explique les moyens de consultation d'un guide et défend l'accès direct aux parties. Il distingue le sommaire, qui suit la structure, de l'index, qui regroupe des termes ou des notions. L'exemple montre une recherche ciblée ; la limite porte sur la précision des intitulés. » La fiche reste concise sans réduire le document à un seul slogan.

Ajoutez ensuite la question personnelle : « Ce document aide-t-il à préparer une consultation hors ligne ? » La réponse peut être : « Il éclaire l'organisation de la recherche locale, mais ne traite pas à lui seul du téléchargement préalable ni de la mise à jour des fichiers.

» Cette conclusion situe l’utilité et les limites. Elle ne critique pas le document pour n’avoir pas répondu à toutes les questions possibles.

Cette démarche évite une erreur fréquente : déclarer qu’un texte est incomplet parce qu’il ne traite pas d’un thème extérieur à son objectif. L’absence peut constituer une limite pour votre usage sans être un défaut intrinsèque. Le jugement gagne en précision lorsqu’il distingue la fonction annoncée et le besoin du lecteur.

8. Exercices d’analyse documentaire

Exercice A. Vous téléchargez aujourd’hui un texte sans date de publication. Quelle date pouvez-vous noter avec certitude ? Comment présenter celle qui manque ?

Exercice B. Une notice indique : « Le fichier doit contenir douze chapitres. » Un compte rendu affirme ensuite : « Le fichier contient douze chapitres. » Quelle vérification manque entre les deux phrases ?

Exercice C. Un chapitre intitulé Arguments contient uniquement trois anecdotes. Donnez deux questions permettant de contrôler si les anecdotes remplissent la fonction annoncée.

Exercice D. Un document spécialisé n’explique pas un terme connu de ses lecteurs habituels. Cela suffit-il à conclure qu’il est mal écrit ? Distinguez public visé et usage de votre fiche.

Exercice E. Une copie cite une phrase après cependant, mais retire la phrase précédente. Quel lien peut disparaître ? Proposez une méthode de contrôle.

Exercice F. Un lecteur veut étudier les limites d’un modèle. Il consulte uniquement le paragraphe intitulé Résultats. Quel risque apparaît et quelle section complémentaire faut-il chercher ?

Exercice G. Traduisez la fonction de « Le guide devrait définir les termes principaux » en anglais et en italien, sans affirmer que le guide les définit déjà.

Exercice H. Une fiche de lecture indique seulement « l'auteur parle de la mémoire ». Que faudrait-il ajouter pour présenter la fonction et la position du document ?

Exercice I. Un document traite de la structure d'un guide, mais pas de la batterie du téléphone. Pour une analyse de la lecture mobile, comment annoncer cette limite sans attribuer au document une promesse absente ?

9. Corrections expliquées

Correction A. Vous connaissez la date de téléchargement ou de consultation. Vous pouvez écrire « publication : date non précisée ; consultation : date du jour de lecture ». La première date ne se déduit pas de la seconde. Une mise à jour visible sur le site peut constituer une information supplémentaire, mais il faut la nommer comme telle et ne pas la confondre avec la première publication.

Correction B. Il faut contrôler la présence effective des chapitres dans le fichier examiné. La notice énonce une exigence ; elle ne prouve pas son exécution. Un compte rendu fiable peut annoncer « les douze chapitres ont été identifiés dans cette version » si ce contrôle a été réalisé. La version et la portée doivent rester identifiables.

Correction C. À quelle thèse chaque anecdote se rattache-t-elle ? Quelle conclusion permet-elle de soutenir et avec quelle limite ? Une anecdote peut servir d'illustration, mais elle ne devient pas une preuve générale par le seul titre du chapitre. Il faut expliquer le lien et distinguer le statut du cas.

Correction D. Non. La pertinence dépend notamment du public visé et de la fonction du texte. Pour votre fiche de révision, vous pouvez ajouter une définition qui rend la lecture plus accessible sans prétendre corriger une erreur de l’auteur. Cette adaptation doit rester fidèle au sens spécialisé et indiquer les prérequis nécessaires.

Correction E. Cependant oppose ou limite une idée précédente. Il faut relire le passage avant et après la citation pour identifier le lien. Une citation isolée peut inverser la position en supprimant la concession qu’elle corrige ou la thèse qu’elle nuance. Le contrôle porte sur le mouvement du texte, pas seulement sur l’exactitude des mots recopiés.

Correction F. Le lecteur risque de prendre un résultat hors de ses hypothèses. Il doit chercher les conditions, la méthode, les définitions et les limites. Le titre Résultats ne garantit pas que toutes ces informations y figurent. Une consultation ciblée reste efficace si elle respecte les dépendances entre les parties.

Correction G. « The guide should define the main terms. » En italien : « La guida dovrebbe definire i termini principali. » Les formulations conservent une recommandation. Defines ou definisce affirmeraient une fonction déjà réalisée ou annoncée comme telle. Le choix d’un temps et d’un verbe modal change donc le statut du document.

Correction H. Il faut préciser la question, la fonction et la position : « L’auteur explique des stratégies de mémorisation et défend l’intérêt d’exercices de rappel, tout en indiquant les conditions de leur usage. » Cette proposition n’est correcte que si le document contient réellement ces éléments. La fiche ne doit pas inventer une thèse à partir du seul sujet.

Correction I. « Le document éclaire l’organisation de la consultation mobile, mais ne permet pas à lui seul d’évaluer l’autonomie

matérielle du téléphone. » La phrase annonce une limite pour votre question. Elle n’affirme pas que l’auteur avait promis de traiter la batterie. Un autre document serait nécessaire pour cet aspect.

10. Une méthode de lecture en deux passages

Au premier passage, identifiez le problème, les grandes parties et la conclusion. N’arrêtez pas la lecture à chaque terme inconnu si le fil reste compréhensible ; notez les points à vérifier. Au second passage, examinez les termes essentiels, les transitions, les exemples et les limites. Cette méthode combine une vue d’ensemble et une précision locale.

La prise de notes doit conserver les statuts. Utilisez des formulations comme l’auteur définit, le document affirme, l’exemple illustre, l’objection porte sur et la conclusion limite. Ces verbes aident à reconstruire l’argument au lieu d’accumuler des fragments. Leurs équivalents doivent être choisis avec la même attention dans les autres langues.

Pour préparer une épreuve, construisez ensuite votre propre réponse à une question sur le document. Séparez ce qui vient du texte et ce que vous en déduisez. Une analyse peut défendre une interprétation originale, mais elle doit montrer ses appuis. La fiche de lecture devient alors un outil de raisonnement, plutôt qu’un répertoire de phrases prêtes à être répétées.

Référence de l’illustration : Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789, article premier, texte primaire accessible sur Légifrance, https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000697056. Citation de dix mots, utilisée pour analyser la fonction d’un énoncé historique. Les autres documents et exercices du chapitre sont fictifs et créés pour le guide.

Chapitre 9 - Reformuler et traduire sans perdre le sens

1. Une transformation dont il faut pouvoir rendre compte

Reformuler consiste à présenter autrement une idée dans une même langue. Traduire consiste à la faire comprendre dans une autre langue. Les deux opérations exigent des choix : aucun remplacement mécanique de mots ne dispense de comprendre ce que la phrase affirme, à qui elle s'adresse et dans quelles conditions elle reste valable. Ce chapitre propose une méthode de travail pour une copie, une présentation orale ou une fiche de révision. Il ne constitue pas une formation professionnelle de traducteur ni une procédure de traduction certifiée.

Le premier contrôle porte sur la proposition centrale. Dans « Le résultat est utile lorsque les hypothèses sont respectées », l'utilité dépend d'une condition. Écrire « Le résultat est utile » raccourcit la phrase, mais élargit son sens. À l'inverse, « Le résultat est parfois utile » conserve une prudence vague tout en perdant la condition précise. Une reformulation fidèle pourrait être : « Lorsque les hypothèses annoncées sont respectées, ce résultat est utile. » La construction change ; la relation logique demeure.

Travaillez donc sur deux plans. Le plan du sens distingue les acteurs, l'action, les objets, le temps, la négation et les conditions. Le plan de l'expression choisit l'ordre, les pronoms, les connecteurs et le registre. La fidélité ne signifie pas garder exactement le même nombre de phrases. Elle signifie que le destinataire peut reconstruire les informations essentielles sans recevoir une conclusion nouvelle présentée comme celle du document. Si vous ajoutez une explication personnelle, signalez-la : « Autrement dit, dans ce cas… » ne doit pas dissimuler une interprétation contestable.

2. Construire une fiche de sens avant de chercher des équivalents

Prenons une phrase fictive : « Selon le compte rendu, deux groupes ont comparé les mesures mardi, mais aucun accord définitif n’a été annoncé. » La fiche de sens peut noter : source de l’information, compte rendu ; acteurs, deux groupes ; action, comparaison ; objet, mesures ; moment, mardi ; limite, absence d’annonce d’un accord définitif. Cette fiche ne remplace pas la phrase dans la production finale. Elle sert à contrôler les éléments qui risquent de disparaître pendant la transformation.

La reformulation « Deux équipes ont travaillé ensemble et se sont mises d’accord » échoue sur deux points. Elle transforme comparer en travailler ensemble, ce qui reste possible mais n’est pas explicitement indiqué ; surtout, elle invente un accord. « Aucun accord définitif n’a été annoncé » ne prouve pas davantage qu’aucun accord existe. La phrase porte sur une annonce. Cette distinction entre événement, connaissance et communication devient importante dans les textes scientifiques, administratifs et journalistiques. La conserver demande souvent un verbe précis, plutôt qu’un adjectif plus spectaculaire.

Une fiche de sens utile reste courte. Elle ne doit pas devenir une analyse exhaustive de chaque mot quand le texte est simple. Réservez davantage d’attention aux éléments qui gouvernent la conclusion : une exception, une négation, un nombre, un terme disciplinaire ou un degré de certitude. Pour un document long, préparez d’abord une fiche par partie, puis reliez les parties. Vous éviterez de traduire correctement des phrases isolées tout en inversant le mouvement général de l’argument.

3. Distinguer les invariants et les choix d’expression

Certains éléments sont des invariants pour l’exercice considéré : une valeur numérique, une référence, l’identité d’un acteur ou le sens d’une condition. D’autres peuvent changer : la place d’une circonstance, le découpage d’une phrase longue ou la reprise d’un nom par un pronom. Un invariant n’est toutefois pas nécessairement une forme graphique identique. Le séparateur décimal peut suivre les conventions de la langue cible ; l’information quantitative, l’unité et la précision doivent rester reconnaissables.

Exemple original : « Le trajet fictif mesure 2,5 kilomètres et dure trente minutes, pauses comprises. » Une version anglaise possible est : « The fictional route is 2.5 kilometres long and takes thirty minutes, including breaks. » Le point décimal remplace la virgule, mais la valeur ne change pas. Including breaks conserve la portée du temps annoncé. Une version qui omet les pauses décrit un autre calcul. Une version qui écrit thirty kilometres confond un nombre de minutes avec une distance : l’élégance syntaxique ne corrige pas cette erreur.

Le choix entre phrase longue et phrases courtes dépend du destinataire. « La méthode est pratique, mais sa fiabilité dépend de la qualité des données, qui doit être examinée avant toute conclusion » peut devenir : « La méthode est pratique. Sa fiabilité dépend toutefois de la qualité des données. Il faut examiner cette qualité avant de conclure. » Le lien d’opposition et la condition restent visibles. Trois phrases simplement juxtaposées sans toutefois pourraient laisser croire que les idées sont indépendantes. La ponctuation organise le raisonnement ; elle n’en est pas un substitut.

4. Deux approches concurrentes, sans opposition caricaturale

Une première approche suit de près les formes du texte source. Elle peut être utile pour montrer une structure grammaticale ou analyser un choix de style. Une seconde approche privilégie la fonction du message pour le destinataire : elle accepte davantage de changements syntaxiques afin de conserver une expression naturelle. Le problème n'est pas de choisir une méthode unique pour toutes les situations. Il est de savoir ce que l'exercice demande et quels changements doivent être justifiés.

Pour un passage littéraire, une répétition peut produire un rythme ou une insistance. La supprimer au nom d'une fluidité générale risque d'effacer un effet. Pour une consigne pratique, une répétition peut au contraire éviter une ambiguïté entre deux objets. Pour une synthèse limitée à cent mots, toutes les répétitions ne pourront pas être conservées ; il faudra retenir leur fonction dans une formulation plus courte. Expliquez la différence entre traduire le passage et en résumer le propos. Un résumé assumé peut être excellent sans être une traduction intégrale.

La traduction mot à mot sert parfois de brouillon d'analyse. Elle aide à repérer les correspondances, mais ne doit pas être confondue avec une production terminée. Inversement, une phrase très naturelle dans la langue cible peut être infidèle si elle ajoute une certitude ou un rapport de cause. Le contrôle final doit donc porter sur deux questions distinctes : comprend-on la phrase dans la langue cible ? Retrouve-t-on la proposition et sa portée ? Une réponse positive à une seule question ne suffit pas.

5. Illustration vérifiée : la médiation ne se réduit pas au transfert de mots

Le Conseil de l'Europe présente la médiation dans le cadre européen des langues comme une activité qui peut aider des personnes à construire une compréhension commune ou à transmettre des idées. Sa page consacrée à la médiation distingue ainsi une fonction de communication d'une simple substitution de vocabulaire. Ce repère éclaire notre exercice : le lecteur doit comprendre le propos, pas seulement reconnaître des mots. Il ne certifie ni ce guide ni le niveau de son utilisateur.

Notre application est originale : imaginez deux camarades qui ont lu des versions linguistiques différentes d'un même dossier fictif. Ils ne commencent pas par débattre du meilleur adjectif ; ils vérifient s'ils ont identifié la même question, les mêmes conditions et la même conclusion. Ils peuvent ensuite expliquer une divergence. Cette situation illustre une méthode de comparaison, sans prétendre reproduire une expérience menée par le Conseil de l'Europe.

2020 : élargir la description de la médiation

Le Conseil de l'Europe publie en 2020 un volume complémentaire au CECR, avec de nouvelles échelles consacrées notamment à la médiation. Ce fait daté situe l'illustration du chapitre : faire comprendre un texte peut demander d'expliquer une notion, de reformuler un raisonnement ou de faciliter un échange. Il ne s'agit pas seulement de remplacer des mots. Ce repère ne certifie pas nos exercices et ne rend pas toute reformulation fidèle : leurs conditions, attributions et conclusions restent à contrôler.

Sources primaires : Council of Europe Publishing - Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment - Companion volume (2020) : https://book.coe.int/fr/pedagogie-et-langues-vivantes/8150-common-european-framework-of-reference-for-languages-learning-teaching-assessm

ent-companion-volume.html; Council of Europe - Mediation : https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages/mediation.

6. Pronoms, temps et points de vue

« Clara remet le document à Hugo après sa révision » contient une ambiguïté : sa peut renvoyer au document révisé, à une activité de révision ou à un autre antécédent selon le contexte. Une traduction ne doit pas décider arbitrairement si la suite du texte ne le permet pas. Vous pouvez conserver une ambiguïté pertinente ou annoncer que le passage est indéterminé. Dans une consigne destinée à agir, il sera souvent préférable de demander une précision avant de produire une formulation qui distribue les responsabilités.

La transformation du discours direct en discours rapporté exige aussi des ajustements. Dans un dialogue fictif, Lina dit lundi : « Je remettrai le dossier demain. » Une narration rédigée mercredi peut expliquer : « Lundi, Lina avait annoncé qu'elle remettrait le dossier le lendemain. » Le lendemain désigne ici mardi. Le texte ne prouve pas que la remise a eu lieu. Garder demain sans rappeler le jour de parole peut créer une erreur de calendrier. Le temps grammatical et les repères temporels travaillent ensemble.

Le point de vue ne doit pas être attribué au rédacteur quand il appartient à une source. « L'auteur estime que cette méthode suffit » diffère de « cette méthode suffit ». En anglais, « The author considers this method sufficient » garde l'attribution. En espagnol, « El autor considera suficiente este método » ; en italien, « L'autore ritiene sufficiente questo metodo » ; en allemand, « Der Autor hält diese Methode für ausreichend ». Ces propositions originales ne rendent pas l'opinion vraie : elles indiquent qui la soutient.

7. Vocabulaire spécialisé et absence d’équivalent unique

Un terme peut appartenir à plusieurs domaines. Modèle peut désigner une représentation mathématique, une version de produit ou un exemple à imiter. Traduire chaque occurrence par le même mot ne garantit donc pas la cohérence. Construisez un petit glossaire avec le sens retenu, le domaine et une phrase d’usage. Quand deux sens coexistent dans le document, distinguez-les plutôt que chercher un équivalent assez vague pour masquer la difficulté. Le glossaire est une hypothèse de travail à contrôler, pas une autorité indépendante du texte.

Les mots liés à la preuve demandent une vigilance particulière. Evidence peut désigner des éléments de preuve ou des indices ; il ne se traduit pas automatiquement par évidence. Une affirmation évidente pour une personne n’est pas nécessairement démontrée. Choisissez selon la phrase : « Les observations soutiennent cette hypothèse » n’a pas la même force que « Les observations prouvent cette hypothèse ». Une traduction prudente conserve cette différence sans affaiblir arbitrairement une conclusion démontrée dans un cadre précis.

Quand le terme cible manque au lecteur, une définition courte peut être plus utile qu’un emprunt sans explication. Cette addition doit rester identifiable et ne pas changer le concept. Par exemple : « La médiane, c’est-à-dire la valeur centrale d’une série ordonnée dans le cas d’un effectif impair… » précise un cadre ; elle ne doit pas laisser croire que cette formulation couvre aussi directement l’effectif pair. Une note de traduction peut signaler une convention. Elle ne doit pas transformer le corps du texte en commentaire où l’on ne distingue plus l’auteur et l’explication du traducteur.

8. Résumer : sélectionner sans supprimer les résistances du texte

Un résumé ne conserve pas toutes les informations. Sa fidélité dépend de la question et du niveau de détail annoncé. Pour résumer un argument, retenez la thèse, les raisons principales et la limite qui modifie la conclusion. Un exemple secondaire peut disparaître ; une exception décisive ne devrait pas être écartée seulement parce qu'elle complique la phrase. Les contraintes de longueur obligent à hiérarchiser. Elles n'autorisent pas à transformer un texte nuancé en slogan dont l'auteur ne serait pas responsable.

Un contrôle simple consiste à rédiger le résumé, puis à rechercher dans la source une phrase qui pourrait le contredire. Si cette phrase exprime une nuance importante, réintroduisez-la. Si elle traite d'un autre sujet, ne gonflez pas inutilement votre résumé. Indiquez aussi son périmètre : « résumé de l'argument principal » ne promet pas une description exhaustive de tous les exemples. Pour une copie de terminale, la bonne économie de mots naît d'une compréhension des relations, pas d'une réduction uniforme de chaque paragraphe.

9. Exercices progressifs

Exercice A. Reformulez « Les deux mesures sont comparables si elles portent sur la même grandeur et utilisent une référence compatible » en deux phrases. Conservez la condition. Puis expliquez pourquoi « Les deux mesures sont comparables » ne suffit pas.

Exercice B. Dans un dossier fictif, « Les visiteurs n'ont pas tous répondu » devient « Aucun visiteur n'a répondu ». Identifiez le changement de sens. Proposez une version anglaise qui conserve la première proposition sans chiffrer les réponses.

Exercice C. Traduisez en anglais et en espagnol : « La note indique une possibilité, pas une certitude. » Vous pouvez choisir une construction différente, mais vous devez conserver l’opposition entre les deux statuts.

Exercice D. Un texte fictif dit : « La méthode réduit le temps de recherche dans les cas examinés ; son efficacité ailleurs reste à évaluer. » Écrivez un résumé d’une seule phrase. Signalez le cadre examiné et ce qui demeure ouvert.

Exercice E. « Alex a montré son exercice à Sam quand il avait fini de relire le texte. » Quel personnage le pronom il peut-il désigner ? Réécrivez deux versions correspondant à ces deux sens possibles, sans prétendre déterminer celui que l’auteur voulait exprimer.

Exercice F. Une traduction transforme « the findings suggest » en « les résultats démontrent ». Quel élément faut-il vérifier ? Donnez une reformulation française moins forte, puis expliquez pourquoi le choix doit dépendre de la source entière.

Exercice G. « Le délai fictif est de 1,5 heure, préparation comprise. » Traduisez en anglais. Convertissez ensuite la durée en minutes pour une note explicative distincte. Distinguez traduction et information ajoutée.

Exercice H. Une synthèse retire tous les exemples, y compris le seul contre-exemple à une règle générale. Pourquoi ce retrait peut-il inverser la portée ? Proposez une manière concise de conserver sa fonction.

10. Corrections raisonnées

Correction A. « Considérons le cas où les deux mesures portent sur la même grandeur et utilisent une référence compatible. Dans ce cas, elles sont comparables. » La version conserve la condition annoncée et le sens de l'implication. Elle ne transforme pas ce cas suffisant en une nécessité par le mot doivent. La phrase raccourcie présentait la comparabilité comme indépendante du cadre, ce qui élargissait la conclusion.

Correction B. La première phrase nie une réponse universelle ; elle ne nie pas toute réponse. « Not all the visitors replied » conserve cette distinction. « None of the visitors replied » affirme zéro réponse et correspond à la seconde phrase. Sans nombre dans la source, il ne faut pas ajouter un taux. Le contrôle des quantificateurs doit précéder la recherche d'un style plus fluide.

Correction C. « The note indicates a possibility, not a certainty. » En espagnol : « La nota indica una posibilidad, no una certeza. » Les deux propositions distinguent les statuts. Possible, probable et certain restent des notions différentes ; remplacer possibilité par probabilité ajouterait une appréciation que la phrase ne fournit pas. Une autre traduction est recevable si elle conserve ce point.

Correction D. « Dans les cas examinés, la méthode accélère la recherche, mais son efficacité dans d'autres situations reste à évaluer. » La synthèse conserve le résultat limité et la question ouverte. « La méthode accélère toujours la recherche » serait infidèle. Le mot ailleurs renvoie à des situations non examinées, pas nécessairement à un autre pays : le contexte doit guider sa traduction.

Correction E. « Après avoir fini de relire le texte, Alex a montré son exercice à Sam » attribue la relecture à Alex. « Alex a montré son exercice à Sam lorsque Sam avait fini de relire le texte » l'attribue à Sam. Les deux versions rendent leur interprétation explicite. En

l’absence d’un contexte qui départage les personnes, aucune ne doit être présentée comme le seul sens certain de la phrase initiale.

Correction F. Il faut vérifier la force donnée aux résultats et la méthode qui la justifie. « Les résultats suggèrent » ou « les résultats vont dans le sens de » peuvent conserver une proposition prudente. Il ne s’agit pas d’interdire le verbe démontrer partout : une démonstration peut être réelle dans son cadre. La faute consiste à augmenter la force sans appui.

Correction G. « The fictional time allowance is 1.5 hours, including preparation. » Une note peut préciser que 1,5 heure représente quatre-vingt-dix minutes. La multiplication par soixante transforme l’unité sans modifier la durée. Il faut garder la préparation dans le périmètre. La note de conversion est une explication ajoutée, même si son calcul est exact.

Correction H. Le contre-exemple limite la généralité de la règle. On peut écrire : « La règle décrit les situations étudiées, à l’exception d’un cas qui révèle sa limite. » La précision effective dépendra du texte. Supprimer le cas tout en gardant une proposition universelle inverse l’argument. Un résumé peut abandonner des détails narratifs, mais devrait conserver la fonction logique de ce contre-exemple.

11. Fiche de révision et contrôle final

Avant de rendre votre production, relisez successivement le sens, la langue et la destination. Pour le sens, cherchez les nombres, négations, acteurs et conditions. Pour la langue, vérifiez les accords, les reprises et les constructions idiomatiques. Pour la destination, demandez si le lecteur dispose des définitions nécessaires et si les ajouts sont identifiables. Une relecture unique en cherchant tout à la fois laisse facilement passer une omission discrète au milieu d’une phrase élégante.

Gardez enfin une trace d’un choix difficile : la phrase source, votre solution et sa raison. Cette trace aide à réviser une traduction sans recommencer tout le travail. Elle permet aussi d’accepter une autre solution argumentée. Plusieurs formulations peuvent préserver le même sens ; toutes ne conviennent pas au même registre. Le critère essentiel reste la compréhension contrôlable du propos, avec ses limites et sa fonction.

Référence primaire de l’illustration : Conseil de l’Europe, page « Mediation », https://www.coe.int/en/web/common-european-framework-reference-languages/mediation, consultée le 11 octobre 2026. Présentation limitée de sa fonction, sans citation verbatim ni revendication de certification. Les phrases, situations, traductions et exercices de ce chapitre sont des créations pédagogiques LFDP ; les cas annoncés comme fictifs ne décrivent aucun résultat réel.

Chapitre 10 - Comparer cinq langues sans enfermer leurs usages dans des règles absolues

1. Comparer des constructions, pas classer des peuples

Comparer le français, l’anglais, l’espagnol, l’italien et l’allemand aide à comprendre ce que chaque construction rend explicite. Cette comparaison ne mesure ni la richesse d’une culture ni la capacité de ses locuteurs à raisonner. Une langue qui exprime moins souvent le sujet par un pronom ne dispose pas de moins de sujets ; une langue qui place un verbe ailleurs dans la phrase n’organise pas moins bien la pensée. Le chapitre étudie des exemples simples de langue standard, avec des limites annoncées. Il ne fournit pas une grammaire exhaustive des dialectes et des registres.

Le bon point de départ est une question de fonction : qui accomplit l’action, sur quoi porte-t-elle, quand se déroule-t-elle et quel élément veut-on mettre en avant ? La réponse peut être exprimée par l’ordre, une terminaison, une préposition, un pronom ou plusieurs indices combinés. Un tableau de correspondances peut aider, mais une colonne de mots ne montre pas encore comment construire une phrase. Pour réviser, gardez toujours une courte phrase d’usage à côté du terme grammatical.

2. Ordre courant et déplacement de l’information

Voici cinq phrases originales : « Nora lit le chapitre » ; « Nora reads the chapter » ; « Nora lee el capítulo » ; « Nora legge il capitolo » ; « Nora liest das Kapitel ». Elles placent ici un sujet avant le verbe et un complément après lui. Il serait pourtant incorrect d’en conclure que toute phrase des cinq langues doit conserver cet ordre. L’interrogation, les pronoms compléments, les propositions subordonnées et la mise en relief introduisent d’autres constructions. Le schéma de départ est un repère de travail, pas une règle capable de remplacer l’analyse.

En français, « Ce chapitre, Nora le lit aujourd’hui » reprend l’objet placé en tête par le pronom le. La construction met le chapitre au premier plan et relève d’un choix de présentation. « Today, Nora reads the chapter » commence par une circonstance en anglais sans inverser ici sujet et verbe. En espagnol et en italien, l’ordre dépend notamment de ce qui est déjà connu et de ce qui répond à la question. N’utilisez pas le déplacement comme une décoration automatique : vérifiez le contexte et la naturalité de la phrase.

Pour une copie, la comparaison peut prendre la forme d’une expérience contrôlée. Gardez le même sens et changez un seul élément d’organisation ; cherchez ensuite ce que le déplacement souligne. Cette méthode évite d’attribuer un effet à une langue entière à partir d’une phrase. Si vous ne pouvez pas expliquer l’effet, une formulation courante et claire sera préférable à une construction recherchée dont la portée vous échappe.

3. Illustration primaire : la deuxième position en allemand

La présentation grammaticale du Goethe-Institut explique la place du verbe conjugué dans une proposition principale déclarative allemande. Dans nos exemples originaux, « Nora liest heute das Kapitel » devient « Heute liest Nora das Kapitel ». Heute occupe la première position ; liest reste en deuxième position. Position signifie ici un constituant, pas nécessairement le deuxième mot graphique : « Am frühen Morgen liest Nora das Kapitel » commence par un groupe de trois mots.

Le repère doit être appliqué à son cadre. Il ne dit pas que le verbe allemand est partout le deuxième mot, notamment dans les questions ou les subordonnées. « Nora sagt, dass sie das Kapitel liest » montre une subordonnée introduite par dass où le verbe conjugué est placé à la fin de cette proposition simple. Identifiez d'abord le type de proposition, puis contrôlez la construction. Ce court repère ne remplace pas l'étude complète des groupes verbaux.

1880 : distinguer une référence d'écriture d'une langue entière

En 1880 paraît la première édition du dictionnaire orthographique de Konrad Duden, publiée à Leipzig. L'histoire éditoriale de Duden relie cet ouvrage à la recherche d'une orthographe allemande commune. Ce repère aide à distinguer une convention d'écriture et le fonctionnement complet d'une langue. Un dictionnaire orthographique ne démontre pas à lui seul la place du verbe dans toutes les propositions ; les constructions et leurs domaines d'emploi doivent être étudiés séparément. Comparer des langues exige donc de choisir une référence adaptée à la question.

Sources primaires : Duden - Auflagen des Dudens (1880-2024) : https://www.duden.de/ueber_duden/auflagengeschichte.

4. Sujet exprimé ou récupérable dans le contexte

« Je lis », « I read » et « Ich lese » comportent normalement un pronom sujet dans ces phrases déclaratives autonomes. L'espagnol « Leo » et l'italien « Leggo » peuvent suffire lorsque le contexte et la forme verbale rendent le sujet identifiable. « Yo leo » ou « Io leggo » sont aussi possibles, notamment pour contraster deux personnes. Il faut donc distinguer une possibilité d'omission et une obligation d'omission : apprendre que le pronom peut disparaître ne justifie pas de le supprimer dans chaque contexte.

Exemple fictif de contraste : une personne demande qui lit et qui prend des notes. « Yo leo y tú tomas notas » ou « Io leggo e tu prendi appunti » rendent les rôles explicites. Dans un récit où le même sujet reste évident, la répétition du pronom peut produire une insistance inutile. La traduction française doit conserver les personnes et les rôles, même si elle emploie des pronoms là où la source n'en montre pas. Une différence de nombre de mots n'est pas une différence de contenu.

Évitez l'affirmation « l'anglais n'omet jamais le sujet ». Une consigne comme « Read the paragraph » utilise un impératif sans sujet exprimé, alors que le destinataire reste compris. Des réponses brèves et certains registres autorisent aussi des formes elliptiques. La bonne règle de révision annonce son domaine : dans une proposition déclarative autonome de l'anglais standard, un sujet doit normalement être exprimé. Cette précision est plus utile qu'un absolu immédiatement contredit par un exemple courant.

5. Compléments et pronoms : retrouver l’antécédent

Comparons « Nora lit le texte » et « Nora le lit ». Le pronom français le reprend texte dans ce contexte. En anglais, « Nora reads it » place le complément après le verbe. L’espagnol « Nora lo lee » et l’italien « Nora lo legge » placent ici le pronom avant le verbe conjugué. L’allemand « Nora liest ihn » reprend dans cet exemple le masculin der Text. Ces phrases montrent que la place et la forme du pronom ne se déduisent pas directement du français. Elles ne couvrent pas les infinitifs, impératifs et autres constructions.

Le contrôle essentiel consiste à retrouver l’antécédent. Un pronom grammaticalement bien placé peut rester incompréhensible si deux noms conviennent. Dans « La fiche accompagne la notice ; elle est ancienne », elle peut viser l’un ou l’autre document. Avant de traduire, cherchez si la suite résout l’ambiguïté. Si votre propre texte doit guider une action, répétez le nom plutôt que laisser un doute sur le document à remplacer. La répétition précise est parfois meilleure qu’une variation élégante.

Les pronoms ne sont pas de simples raccourcis graphiques. Ils peuvent indiquer une fonction, un genre grammatical ou une relation au locuteur. Leur traduction dépend du référent et du contexte. N’attribuez pas automatiquement un sexe à un objet parce que son nom est masculin ou féminin dans une langue. L’accord grammatical de la fiche ne raconte rien sur les caractéristiques d’une personne. Dans une analyse, gardez distinctes la forme grammaticale et la réalité désignée.

6. Genres et articles : apprendre un petit groupe complet

Le genre d’un nom ne se traduit pas comme une propriété physique. « La lune », « the moon », « la luna », « la luna » et « der Mond » désignent le même astre avec des organisations grammaticales différentes. En anglais, l’article the ne marque pas ici un genre. En allemand, Mond est masculin ; cela ne rend pas l’astre masculin. Apprenez le nom allemand avec son article, plutôt que traduire ensuite un genre à partir du français.

Les articles définis et indéfinis ne correspondent pas non plus mécaniquement dans tous les emplois. Un titre, une généralité, une profession ou un nom propre peuvent demander des choix différents. « Elle est médecin » et « She is a doctor » montrent une présence d’article différente dans ces constructions courantes. L’exercice porte sur la manière de présenter la profession ; il ne permet pas de généraliser à toutes les phrases contenant être ou be. Une fiche efficace conserve l’expression complète et explique son usage.

La comparaison devient utile lorsque vous transformez une observation en question ciblée : cet article présente-t-il une classe, un élément déjà identifié ou une quantité non spécifiée ? Cette question aide à comprendre le passage. Elle ne suffit pas seule à choisir la forme correcte, car chaque langue possède des constructions conventionnelles. Confrontez donc l’analyse du sens à un exemple fiable de la construction cible, surtout dans une production formelle.

7. Négation : ne pas compter les marques comme des nombres

En français écrit standard, « Nora ne comprend pas » comporte deux éléments autour du verbe. À l'oral familier, « Nora comprend pas » se rencontre, mais cette observation n'autorise pas à traiter les registres comme identiques dans une copie. En anglais, « Nora does not understand » emploie ici l'auxiliaire does ; le verbe principal reste understand. On ne construit pas cette phrase en ajoutant not à une forme française ni en conservant understands après does.

L'espagnol « Nora no entiende » et l'italien « Nora non capisce » présentent une négation placée avant le verbe dans ces phrases simples. L'allemand « Nora versteht nicht » utilise ici nicht. Kein sert notamment à nier un groupe nominal dans des constructions où il correspond à un article négatif : « Nora hat kein Wörterbuch » signifie qu'elle n'a pas de dictionnaire. La place de nicht dépend de sa portée ; une règle de position unique ne suffirait pas pour toutes les phrases.

La Real Academia Española explique la concordance négative de l'espagnol : certaines constructions associent no à un autre élément négatif sans produire une affirmation positive. Notre exemple « No respondió nadie » signifie que personne n'a répondu ; « Nadie respondió » présente la même négation avec une autre organisation. Ce repère ne doit pas être transposé directement à l'anglais standard. Pour traduire, analysez la proposition entière plutôt que compter deux marques et conclure qu'elles s'annulent comme deux signes moins.

8. Questions, temps et politesse

Une question n’est pas toujours une affirmation prononcée plus fort. « Does Nora understand? » utilise un auxiliaire dans cette interrogation anglaise. « Versteht Nora? » commence par le verbe dans cette question allemande simple. Le français offre notamment « Nora comprend-elle ? » et « Est-ce que Nora comprend ? », avec des différences de registre. En espagnol, « ¿Nora entiende? » et, en italien, « Nora capisce? » peuvent s’appuyer sur l’intonation à l’oral. La ponctuation écrite aide à montrer la fonction, sans reproduire toute la voix.

Ne cherchez pas un équivalent automatique entre les temps verbaux. Un temps nommé présent peut servir à évoquer une action habituelle, un événement actuel ou un futur prévu selon la construction et le contexte. Le français « Je pars demain » n’exprime pas un départ déjà observé. Une traduction doit préserver le repère demain et le statut du projet. Pour un travail de révision, notez le temps de la forme et le temps de l’événement séparément ; cette distinction évite les erreurs dans le discours rapporté.

La politesse ne se réduit pas à un pronom. You peut correspondre à tu ou vous selon la relation et la situation. L’espagnol tú et usted, l’italien tu et Lei, l’allemand du et Sie forment des repères utiles, mais leurs usages varient selon les milieux et les régions. Une demande trop sèche peut rester impolie avec un pronom formel ; une relation familière peut accepter une formulation directe. Choisissez un registre cohérent dans tout le document, en tenant compte du destinataire plutôt qu’en appliquant une équivalence sociale absolue.

9. Exercices de comparaison

Exercice A. Analysez « Heute liest Nora das Kapitel ». Quel élément occupe la première position ? Le verbe conjugué est-il le deuxième mot ? Expliquez ensuite ce qui change dans « Am frühen Morgen liest Nora das Kapitel ».

Exercice B. Un élève traduit chaque phrase espagnole en retirant les pronoms sujets français, parce qu'il a appris que l'espagnol peut les omettre. Quel transfert incorrect réalise-t-il ? Donnez une stratégie de contrôle.

Exercice C. Traduisez « Nora lit le texte ; elle le comprend » en anglais. Repérez séparément le sujet et le complément. Puis indiquez pourquoi la place française de le ne doit pas être copiée.

Exercice D. Expliquez le sens de « No respondió nadie ». Un camarade affirme que deux négations rendent la proposition positive. Corrigez son raisonnement sans prétendre que toutes les langues ont la même construction.

Exercice E. Corrigez « Nora does not understands ». Expliquez quelle forme porte la marque du présent à la troisième personne et quelle forme reste au verbe principal.

Exercice F. « The moon » devient « der Mond ». Un lecteur conclut que l'objet a changé de nature. Quelle distinction entre genre grammatical et référent faut-il rappeler ?

Exercice G. Dans un message fictif, « Je pars demain » est traduit par une phrase qui décrit un départ terminé hier. Identifiez deux informations perdues, puis proposez une phrase anglaise cohérente avec un projet.

Exercice H. Comparez « Tu peux expliquer le terme ? » et une demande destinée à un interlocuteur que l'on vouvoie. Quelle

information contextuelle faut-il connaître avant de choisir le pronom et le registre ?

10. Corrections expliquées

Correction A. Heute est un constituant temporel placé en tête ; liest est ici le deuxième mot et occupe la deuxième position. Dans la seconde phrase, Am frühen Morgen forme le premier constituant en trois mots, puis vient liest. La position syntaxique ne se confond donc pas avec le rang graphique. Le repère concerne ces propositions principales déclaratives ; il ne faut pas le déplacer tel quel vers une subordonnée.

Correction B. L’élève transforme une possibilité de la langue source en une règle de la langue cible. Il doit reconstruire les personnes et les fonctions, puis utiliser une phrase française correcte. Une traduction peut ajouter les pronoms nécessaires à la construction française sans ajouter des acteurs. Dans l’autre direction, il devra examiner le contexte avant de répéter ou d’omettre un pronom espagnol.

Correction C. « Nora reads the text; she understands it. » She est le sujet de understands ; it est son complément et reprend le texte. Dans cette phrase anglaise, le complément suit le verbe. L’exercice compare des constructions simples ; il ne conclut pas que tout complément anglais apparaît toujours au même endroit, indépendamment d’une question ou d’une mise en relief.

Correction D. La proposition signifie que personne n’a répondu. L’espagnol standard emploie ici la concordance négative ; no et nadie participent à une même négation. Une version française possible est « Personne n’a répondu », et une version anglaise « Nobody replied ». Le sens doit être traduit selon les ressources de la langue cible, pas selon une addition arithmétique des marques.

Correction E. « Nora does not understand. » Does porte la marque du présent à la troisième personne du singulier dans cette construction ; understand garde sa forme de base. Il ne faut pas ajouter un second s au verbe principal. Comparer avec « Nora understands » montre ce qui change lorsque l’auxiliaire est introduit. Le cadre est ici le présent simple d’un verbe lexical.

Correction F. Le référent reste la Lune. Le nom allemand Mond appartient au masculin grammatical, tandis que l’anglais n’exprime pas ce classement par the. La traduction ne modifie pas l’objet observé. On peut apprendre der Mond comme un groupe lexical, sans attribuer une signification biologique au genre. Le même raisonnement évite de traduire tous les genres à partir du français.

Correction G. Le moment futur demain et le statut du départ prévu ont disparu. « I am leaving tomorrow » peut présenter ce projet dans un contexte où le départ est organisé. « I will leave tomorrow » peut convenir dans un autre contexte d’annonce ou de décision. Il faut choisir selon la situation, et non déclarer une seule forme anglaise valable pour tout emploi du présent français.

Correction H. Il faut connaître la relation, la situation, le degré de formalité et parfois les habitudes du destinataire. « Pourriez-vous expliquer ce terme ? » constitue une demande française formelle possible. La politesse dépend aussi du ton et du contexte. Une traduction vers you ne supprime pas nécessairement la relation formelle : d’autres éléments peuvent l’exprimer dans la phrase anglaise.

11. Fiche de révision : une grammaire attachée à des usages

Pour chaque difficulté, conservez un exemple correct, une transformation contrôlée et une limite. « Le verbe occupe cette position dans cette principale » est plus solide que « l'allemand fonctionne toujours ainsi ». « Le pronom peut être omis lorsque le sujet est identifiable » est plus utile que « l'italien n'a pas de pronoms sujets ». Les règles précises deviennent plus faciles à retenir quand un contre-exemple pertinent montre où elles cessent de s'appliquer.

Dans une production longue, relisez d'abord les fonctions : acteurs, objets, temps et portée de la négation. Vérifiez ensuite les formes qui les expriment. Cette méthode ne dispense pas d'apprendre les conjugaisons et les constructions, mais elle donne une raison aux corrections. Une faute n'est plus seulement une marque rouge : elle devient un écart identifiable entre le sens voulu et la phrase produite, que vous pouvez retravailler dans une nouvelle situation.

Références primaires consultées le 11 octobre 2026 : Goethe-Institut, « Deutsche Grammatik », https://www.goethe.de/ins/de/de/m/prf/grm.html ; British Council, « Questions and negatives », https://learnenglish.britishcouncil.org/free-resources/grammar/english-grammar-reference/questions-negatives ; Real Academia Española, « Doble negación », https://www.rae.es/espanol-al-dia/doble-negacion-no-vino-nadie-no-hice-nada-no-tengo-ninguna. Les présentations de leurs repères sont limitées, sans citation verbatim. Les exemples et exercices sont originaux LFDP et n'épuisent pas la grammaire de chaque langue.

Chapitre 11 - Réviser pour produire : écrire, parler et corriger une progression

1. Passer du document consulté à une compétence observable

Avoir lu une fiche et pouvoir s’en servir sont deux résultats différents. Une révision utile permet de définir une notion, de l’employer dans une phrase, de comprendre un document nouveau ou de soutenir une réponse. Ce chapitre organise des productions écrites et orales à partir des notions précédentes. Il ne fixe pas le format officiel d’une épreuve particulière : les consignes de votre établissement et de l’examen préparé restent à consulter. L’objectif est d’acquérir une méthode adaptable, pas une promesse de note.

Formulez d’abord ce que vous voulez pouvoir faire. « Réviser l’anglais » désigne un domaine trop vaste pour guider une séance. « Expliquer en anglais la différence entre une hypothèse et une conclusion dans un paragraphe de six phrases » annonce une production contrôlable. On pourra vérifier les deux notions, leur relation, la cohérence du paragraphe et les erreurs qui gênent le sens. La quantité de phrases ne constitue pas à elle seule un critère de qualité ; elle délimite un premier travail.

Conservez une version initiale. Elle montre les difficultés que la révision doit traiter. Si vous remplacez immédiatement chaque phrase par une correction, vous risquez de perdre la trace de votre choix et de répéter la même erreur plus tard. La progression doit se mesurer dans des productions comparables mais pas simplement recopiées. Définir un terme, puis l’appliquer à un exemple nouveau, permet de vérifier autre chose que la mémorisation d’une formule figée.

2. Deux approches à combiner : reconnaissance et rappel

Relire un texte peut aider à retrouver son organisation et à comprendre un passage mal lu. Cela ne prouve pas que vous retrouverez l'idée sans le document. Un exercice de rappel consiste à fermer la fiche et à reconstruire une définition ou un argument avant de vérifier. Les deux activités répondent à des besoins différents. La reconnaissance d'une phrase familière peut donner une impression d'aisance ; le rappel montre ce qui manque encore pour produire une réponse autonome.

La difficulté du rappel doit rester exploitable. Si vous ne comprenez pas une notion, répéter son nom de mémoire ne suffit pas. Revenez au passage qui l'explique, puis proposez une phrase personnelle et un exemple. Si vous comprenez mais confondez deux termes, construisez une comparaison. Si vous écrivez correctement mais oubliez à l'oral, préparez une présentation courte et répétée dans des conditions raisonnables. La méthode dépend du problème identifié, plutôt que d'une technique appliquée uniformément à tous les contenus.

Une routine possible, proposée ici comme outil de travail et non comme protocole expérimental garanti, comprend trois moments : produire sans la fiche, comparer avec elle, puis recommencer sur une situation légèrement différente. Vous pouvez l'espacer selon votre emploi du temps et les difficultés observées. Gardez un petit nombre de cibles à chaque séance. Une liste de vingt erreurs traitées superficiellement peut être moins utile qu'un travail précis sur trois distinctions que vous réutilisez ensuite correctement.

3. Illustration primaire : plusieurs activités, pas un niveau unique inventé

La grille d’autoévaluation du Portfolio européen des langues, publiée par le Conseil de l’Europe, distingue notamment des activités de compréhension, d’interaction et de production. Ce repère aide à éviter une conclusion trop globale : réussir un exercice de lecture ne prouve pas automatiquement la même aisance dans une interaction orale. La grille est un support pour réfléchir à ses compétences ; notre chapitre ne délivre aucun niveau officiel et ne reproduit pas ses descripteurs.

Dans notre scénario fictif, une élève explique bien un texte lorsqu’elle peut préparer ses phrases, mais perd le fil devant une question imprévue. Son prochain objectif n’est pas de relire seulement le texte. Elle prépare une brève réponse, puis s’entraîne à demander une précision et à reformuler la question. Le changement de tâche répond à la difficulté observée. Il ne signifie pas qu’elle a régressé : compréhension préparée et interaction spontanée sollicitent des activités différentes.

2001 : garder une trace différenciée de ses apprentissages

Le Portfolio européen des langues est lancé en 2001, parallèlement au CECR, après une phase de développement et d’expérimentation. Le Conseil de l’Europe conserve des rapports sur ce parcours. Ce fait historique éclaire notre carnet de progression : une trace de lecture, une production écrite et une interaction orale renseignent des activités différentes. Conserver des travaux comparables aide à identifier une difficulté précise sans réduire toutes les compétences à un seul jugement. Notre carnet original ne reproduit pas le Portfolio et n’attribue aucun niveau officiel.

Sources primaires : Council of Europe - European Language Portfolio - Reports : https://www.coe.int/en/web/portfolio/reports.

4. Préparer un paragraphe qui accomplit un travail

Un paragraphe argumentatif peut partir d'une proposition, donner une raison, présenter un exemple et préciser une limite. Ce schéma est un outil, pas une obligation de quatre phrases dans toutes les copies. Un paragraphe descriptif ou narratif aura une autre fonction. Avant d'écrire, nommez le travail attendu : expliquer un mécanisme, comparer deux notions, défendre une interprétation ou répondre à une objection. Cette décision vous aide à sélectionner les éléments au lieu d'accumuler tout ce que vous savez.

Exemple original : « Un glossaire peut faciliter la lecture d'un texte spécialisé, parce qu'il rend accessibles les termes nécessaires au raisonnement. Dans un dossier fictif de physique, une définition de la grandeur mesurée évite de comparer directement une masse et un poids. Le glossaire ne dispense toutefois pas de suivre l'argument ni de vérifier les conditions du calcul. » La proposition, la raison, le cas et la limite sont identifiables. Le paragraphe ne promet pas qu'une liste de mots résout toute difficulté scientifique.

Pour écrire ce paragraphe dans une autre langue, commencez par ces fonctions. Traduire seulement une série de noms ne reconstruira pas le lien logique. Choisissez quelques verbes sûrs : définir, distinguer, expliquer, soutenir, limiter. En anglais, define, distinguish, explain, support et limit sont des repères, dont les constructions doivent être contrôlées dans la phrase. Une syntaxe maîtrisée avec un vocabulaire précis est préférable à une accumulation de termes recherchés dont vous ne connaissez ni le registre ni les compléments.

5. Corriger selon une hiérarchie explicite

Une correction utile distingue d’abord les erreurs qui changent le sens : acteur inversé, négation perdue, temps déplacé, condition supprimée ou nombre confondu. Viennent ensuite les problèmes qui rendent la lecture difficile : antécédent ambigu, phrase inachevée, connecteur sans relation visible. Les accords, l’orthographe et les choix de registre doivent également être travaillés. La hiérarchie n’excuse pas les fautes formelles ; elle évite de perfectionner un adjectif pendant qu’une conclusion reste contraire au document.

Exemple fictif de brouillon : « Tous les résultats ne sont fiables, donc la méthode prouve rien. » Le premier problème est le sens recherché. L’élève veut-il dire qu’aucun résultat n’est fiable ou que certains ne le sont pas ? La deuxième proposition généralise sans justification. Une correction possible, si le dossier l’autorise, serait : « Certains résultats restent incertains ; la méthode ne permet donc pas encore de conclure pour tous les cas. » Cette correction ne doit pas être imposée sans vérifier l’intention et les données.

Quand vous recevez un retour, demandez une raison précise. « Cette phrase est mauvaise » ne vous indique pas quoi retravailler. « Le pronom peut renvoyer à deux noms » ou « le connecteur annonce une cause que le paragraphe n’établit pas » rend le défaut identifiable. Corrigez ensuite une seconde phrase présentant la même difficulté. Vous vérifierez que vous avez compris la construction au lieu d’avoir seulement accepté une version proposée par quelqu’un d’autre.

6. Organiser une présentation orale courte

Une présentation orale gagne à annoncer une question, puis une progression reconnaissable. Vous pouvez définir le terme essentiel, développer deux idées reliées et terminer par une conclusion qui répond à la question. Écrire tout le discours et le lire peut sécuriser une première étape, mais rend parfois l'interaction difficile. Préparer des repères courts oblige à connaître les relations entre les idées. Le bon choix dépend du niveau et de la tâche ; la spontanéité ne doit pas devenir une obligation de parler sans préparation.

Choisissez une durée raisonnable pour l'exercice, par exemple deux minutes dans un entraînement fictif. Chronométrer permet de constater si vous développez trop le premier exemple ou si votre conclusion disparaît. La durée ne mesure pas la valeur de l'argument. Une réponse plus longue peut être moins précise ; une réponse trop brève peut laisser un terme essentiel sans définition. Après l'essai, demandez quel élément manque, plutôt que chercher seulement à remplir davantage de secondes.

Pour vous écouter, vous pouvez utiliser un outil d'enregistrement disponible sur votre téléphone si vous le souhaitez, en respectant la vie privée et sans enregistrer d'autres personnes à leur insu. Ce guide n'affirme pas qu'Orchestrateur possède une fonction d'enregistrement oral. Un exercice peut également se faire sans appareil, avec un camarade qui note l'organisation et les points difficiles. Dans les deux cas, distinguez le retour sur le contenu et le retour sur l'expression ; un accent ne suffit pas à juger la qualité d'un raisonnement.

7. Répondre à une question sans perdre le fil

L’interaction commence par la compréhension de la demande. Vous pouvez demander une reformulation, vérifier le terme qui pose problème ou annoncer que vous répondez à une partie de la question. « Si je comprends bien, vous demandez pourquoi… » constitue une vérification utile lorsqu’elle ne sert pas à remplacer la question par une autre. Reformuler doit conserver ce qui est demandé, y compris une objection gênante. Une bonne réponse peut reconnaître une limite sans abandonner toute la proposition défendue.

Exemple fictif : après une présentation sur le glossaire, une personne demande s’il suffit pour comprendre un texte scientifique. Une réponse précise pourrait être : « Non, il aide à définir les termes, mais la compréhension exige aussi de suivre les relations entre les propositions. Il réduit une difficulté sans supprimer les autres. » L’élève ne doit pas défendre une suffisance qu’il n’avait pas démontrée. Il distingue la fonction de l’outil et la portée de l’argument, ce qui rend la discussion plus claire.

Préparez quelques expressions adaptées à votre langue de travail : « Could you clarify that point? », « ¿Podría aclarar ese punto? », « Potrebbe chiarire questo punto? », « Könnten Sie diesen Punkt erläutern? ». Ces demandes formelles originales servent à obtenir une précision. Elles ne sont pas interchangeables avec une contestation ou une demande de traduction complète. Apprenez la fonction, puis vérifiez le registre selon la relation avec votre interlocuteur.

8. Un carnet d’erreurs qui ne devient pas un inventaire décourageant

Organisez votre carnet par difficultés réutilisables : négation, temps, accord, pronom, construction d’un verbe, connecteur et terme disciplinaire. Pour chaque entrée, gardez la phrase initiale, la correction, une explication brève et un nouvel exemple. La correction doit être compréhensible plusieurs jours plus tard. Une liste de croix sans raisons ne vous aide pas à reconstruire le choix. Il est également utile de noter les constructions que vous utilisez désormais correctement, pour identifier une progression réelle.

Exemple d’entrée originale : « I do not understands » devient « I do not understand » ; l’auxiliaire do porte ici la construction négative au présent, et le verbe lexical conserve sa forme de base. Nouvelle phrase de contrôle : « She does not understand the example. » Le changement de sujet montre que l’élève ne recopie pas seulement la correction initiale. Il vérifie aussi le choix de does. Cette petite variation rend visible la maîtrise d’un mécanisme grammatical.

Le carnet doit rester proportionné. Si vous copiez toutes les erreurs de chaque document, le travail de classement peut remplacer la production. Choisissez les difficultés fréquentes ou celles qui modifient le sens dans l’exercice préparé. Réévaluez-les dans une tâche nouvelle. Une difficulté peut être maîtrisée dans une phrase isolée mais réapparaître pendant une argumentation longue : ce constat invite à retravailler le transfert, sans annuler tout le progrès antérieur.

9. Exercices de production et de révision

Exercice A. Transformez « Réviser l’espagnol » en un objectif observable portant sur une production courte. Précisez le contenu et deux critères de réussite qui ne se réduisent pas au nombre de mots.

Exercice B. Un élève reconnaît chaque définition quand il relit sa fiche, mais ne peut pas en expliquer une sans elle. Proposez une séance de travail courte qui distingue compréhension, rappel et vérification.

Exercice C. Rédigez un paragraphe de quatre à six phrases répondant à cette question fictive : « Un glossaire suffit-il à comprendre un argument ? » Présentez une fonction, une raison, un exemple et une limite.

Exercice D. Corrigez « Aucun des documents ne manque ; il manque tous ». Ne choisissez pas arbitrairement un sens : expliquez d’abord la contradiction, puis donnez deux versions cohérentes correspondant à deux intentions différentes.

Exercice E. Préparez une présentation orale de deux minutes sur la différence entre hypothèse et conclusion. Notez cinq repères, sans écrire un discours intégral. Ajoutez une question qu’un auditeur pourrait poser.

Exercice F. Dans un brouillon, cependant relie deux phrases qui se complètent sans s’opposer. Que faut-il contrôler ? Donnez un exemple de complément et un exemple d’opposition, en choisissant des connecteurs adaptés.

Exercice G. Un camarade dit : « Ton anglais est mauvais. » Reformulez ce retour en deux observations exploitables, l’une sur le contenu et l’autre sur la construction d’une phrase fictive.

Exercice H. Un carnet contient cinquante corrections, mais aucune production nouvelle. Proposez une manière de vérifier que deux corrections ont été comprises et peuvent être réutilisées.

10. Corrections et critères de comparaison

Correction A. « Expliquer en espagnol la différence entre une possibilité et une certitude dans un paragraphe court. » Deux critères peuvent être la conservation du degré de certitude et l'emploi cohérent d'un exemple qui ne transforme pas une possibilité en fait. La syntaxe sera également relue. Un objectif observable annonce le travail à vérifier ; il ne fixe pas un niveau officiel à partir d'une seule production.

Correction B. L'élève choisit une définition qu'il comprend, ferme la fiche et l'explique avec ses mots. Il compare ensuite sa réponse avec les éléments essentiels, corrige une omission et applique la notion à un nouvel exemple. Si le sens manque encore, il revient à l'explication avant de poursuivre. La séance teste une production ; elle ne prétend pas garantir une durée de mémorisation identique pour chacun.

Correction C. « Un glossaire facilite l'accès aux termes spécialisés. Il peut, par exemple, distinguer une hypothèse d'une conclusion dans un dossier fictif. Cette distinction aide à suivre la démarche. Elle ne suffit toutefois pas à établir le lien entre les arguments. Comprendre le texte exige aussi d'examiner les raisons et leurs limites. » Le paragraphe répond à la question sans transformer l'utilité du glossaire en suffisance universelle.

Correction D. La première proposition affirme qu'aucun document ne manque ; la seconde semble affirmer que tous manquent. On peut écrire « Aucun document ne manque ; le dossier est complet » ou « Tous les documents manquent ; le dossier reste à constituer », si le contexte soutient l'intention choisie. La correction grammaticale ne doit pas décider d'un état réel absent de l'exercice. Elle commence par clarifier le sens voulu.

Correction E. Repères possibles : question étudiée ; définition de l'hypothèse ; définition de la conclusion ; exemple fictif avec

conditions ; limite de ce que le résultat permet d’affirmer. Une question d’auditeur pourrait être : « Une hypothèse peut-elle rester plausible sans être démontrée ? » La réponse devra distinguer plausibilité et validation. Le chronométrage sert à équilibrer les parties, pas à évaluer automatiquement l’exactitude.

Correction F. Il faut vérifier la relation, pas remplacer seulement le mot. Complément : « Le glossaire définit les termes ; il propose aussi des exemples. » Opposition : « Le glossaire facilite l’accès aux mots ; toutefois, il ne remplace pas l’analyse de l’argument. » Le choix du connecteur reflète une relation construite. Ajouter cependant à deux informations complémentaires inventerait une opposition qui n’est pas encore expliquée.

Correction G. Observation de contenu : « La réponse ne distingue pas la possibilité et la certitude demandées dans la question. » Observation de langue : « Dans ta phrase au présent simple, le verbe principal conserve un s après does ; il faut employer sa forme de base. » Ces retours donnent une cible. Ils ne résument pas toute la compétence de la personne à deux erreurs, ni ne justifient une appréciation générale sur son intelligence.

Correction H. Choisissez deux difficultés, rédigez une phrase nouvelle pour chacune, puis intégrez les mêmes constructions dans un paragraphe répondant à une question différente. Comparez les productions avec les raisons du carnet. Une correction bien recopiée ne prouve pas encore le transfert ; une utilisation correcte dans un autre contexte constitue un indice plus pertinent. Conservez les versions pour observer l’évolution sans inventer un pourcentage de progression.

11. Fiche de révision : contrôler une amélioration réelle

Avant une séance, annoncez une tâche et un petit nombre de critères. Après la séance, distinguez ce qui a été produit seul, ce qui a été corrigé avec aide et ce qui reste à vérifier. Un outil de langue ou une IA peut proposer une reformulation, mais sa proposition doit être confrontée à votre intention et au document. Une phrase plus fluide peut perdre une condition ou une attribution. Votre responsabilité de lecteur consiste à reconnaître ce changement, pas seulement à accepter la version la plus élégante.

La progression prend sens lorsque les exercices deviennent plus variés tout en conservant des contrôles précis. Lire, écrire, parler et interagir ne se remplacent pas mutuellement ; ils peuvent se soutenir. Une présentation orale éclaire parfois un paragraphe trop dense, tandis qu’un plan écrit aide à répondre à une question. Gardez donc une circulation entre ces activités, avec des objectifs réalistes et des traces courtes. Une révision réussie prépare une action linguistique identifiable, plutôt qu’une quantité de temps passée devant une fiche.

Référence primaire de l’illustration : Conseil de l’Europe, « Self-assessment Grids (CEFR) », Portfolio européen des langues, https://www.coe.int/en/web/portfolio/self-assessment-grid, consultée le 11 octobre 2026. Présentation brève des activités, sans reprise de descripteurs ni certification. Les routines, productions, scénarios et corrections du chapitre sont originaux LFDP ; aucun résultat expérimental individuel ni essai d’outil Android n’est revendiqué.

Chapitre 12 - Relier les langues aux mathématiques, à la physique, à la philosophie et à la météo

1. Une langue commune ne rend pas les disciplines identiques

Un même mot peut changer de fonction selon le domaine. Une puissance en physique n’est pas une puissance d’un nombre ; une loi scientifique n’est pas une loi juridique ; une conclusion argumentative n’est pas automatiquement une certitude expérimentale. Les dossiers de ce chapitre relient l’expression aux connaissances mobilisées dans les autres guides. Ils permettent de réviser des distinctions de niveau fin de lycée sans remplacer un cours complet ni annoncer une conformité exhaustive à un programme officiel.

Le travail comprend trois contrôles. Identifiez d’abord le sens disciplinaire, puis la construction linguistique, enfin la portée de la conclusion. Une traduction grammaticalement correcte peut transporter un concept erroné. Un calcul exact peut être expliqué par une phrase qui inverse les grandeurs. Une argumentation élégante peut attribuer à un exemple une force de preuve qu’il n’a pas. Relier les disciplines exige donc de conserver leurs méthodes, plutôt que les dissoudre dans une série de mots ressemblants.

Les mini-lexiques ci-dessous proposent des équivalents dans un contexte annoncé. Ils ne constituent pas un dictionnaire complet ni une terminologie certifiée. Le français sert à expliquer les concepts ; les autres langues aident à reconnaître les termes dans un texte et à construire un premier usage. Pour un document spécialisé, contrôlez ensuite la définition, les notations et les conventions de

l’auteur. Un équivalent lexical ne remplace pas les hypothèses qui donnent un sens à la formule ou à l’argument.

2. Mini-lexique de mathématiques : distinguer les objets

Fonction : function en anglais, función en espagnol, funzione en italien, Funktion en allemand. Dans le cadre mathématique étudié, une fonction associe à chaque élément de son ensemble de définition une valeur unique dans l’ensemble d’arrivée. Le terme ne désigne pas seulement un tracé visible. Une représentation graphique peut aider à l’étudier, mais il faut connaître les ensembles et la règle considérés pour interpréter ce qu’elle montre.

Variable : variable, variable, variabile, Variable. Une variable peut représenter un élément dont la valeur change dans le cadre du problème. Il faut préciser son domaine : nombre réel, entier, temps ou autre grandeur. Écrire x sans dire ce qu’il représente peut rendre un calcul difficile à comprendre. La traduction doit conserver cette information, même si la lettre choisie reste identique. Une lettre n’emporte pas à elle seule une unité ou un sens.

Moyenne arithmétique : arithmetic mean, media aritmética, media aritmetica, arithmetisches Mittel. Dans une série finie de valeurs ayant chacune le même poids, elle est la somme divisée par l’effectif. Ce cadre ne décrit pas directement une moyenne pondérée. Médiane : median, mediana, mediana, Median. Après tri, elle correspond à la valeur centrale pour un effectif impair et à la moyenne des deux valeurs centrales pour un effectif pair, selon la convention usuelle employée ici.

Probabilité : probability, probabilidad, probabilità, Wahrscheinlichkeit. Une probabilité se comprend avec un événement et un modèle ou une méthode d’estimation. Une

phrase comme « la probabilité augmente » reste incomplète si l'événement n'est pas identifié. Possible ne fournit pas automatiquement un nombre, et certain peut avoir une fonction différente dans une argumentation ordinaire. La traduction doit garder le cadre plutôt que remplacer tous les termes d'incertitude par une même expression.

3. Dossier mathématique : un résultat calculé et son interprétation

Considérons quatre durées fictives, exprimées en minutes : 10, 12, 14 et 44. Leur somme vaut 80 ; la moyenne arithmétique vaut donc 20 minutes. Les valeurs sont déjà ordonnées. Les deux centrales sont 12 et 14, donc la médiane vaut 13 minutes. Les calculs décrivent la même petite série, mais mettent en évidence des aspects différents. La valeur 44 tire la moyenne vers le haut davantage qu'elle ne déplace ici la médiane.

La phrase « La plupart des durées valent vingt minutes » ne découle pas du calcul de la moyenne. Aucune des quatre valeurs n'est égale à vingt. Une formulation correcte serait : « Dans cette série fictive, la moyenne est de vingt minutes, tandis que la médiane est de treize minutes. » L'écart invite à examiner les valeurs, pas à déclarer qu'une mesure est fausse. La moyenne et la médiane répondent à des descriptions différentes, dont la pertinence dépend de la question.

Une version anglaise possible est : « In this fictional dataset, the arithmetic mean is twenty minutes and the median is thirteen minutes. » L'expression dataset désigne ici la série étudiée ; elle ne prouve pas qu'une collecte réelle a eu lieu. Une note de révision peut ensuite demander quel indicateur répond au problème. La langue doit conserver le statut fictif et la petite taille de la série, pour ne pas transformer quatre valeurs de travail en enquête sur une population.

4. Mini-lexique de physique : grandeurs, unités et relations

Masse : mass, masa, massa, Masse. Poids, au sens de force de pesanteur dans le modèle utilisé : weight, peso, peso, Gewichtskraft. La masse s’exprime dans l’unité SI kilogramme ; cette force s’exprime en newtons. Le vocabulaire courant emploie parfois poids pour parler d’une masse, mais une explication physique doit préciser le sens. Ne traduisez pas kilogrammes en newtons sans relation et sans valeur de l’accélération de la pesanteur pertinente pour le problème.

Énergie : energy, energía, energia, Energie. Puissance : power, potencia, potenza, Leistung. Dans la relation utilisée ici, une puissance constante correspond à une énergie transférée par unité de temps. L’unité SI de puissance est le watt ; celle de l’énergie est le joule. Un wattheure est aussi une unité d’énergie, pas une unité de puissance. La traduction doit préserver ces dimensions, même quand une notice utilise d’autres unités adaptées à son contexte.

Le mot hypothèse accompagne les formules. Si la puissance varie, multiplier une valeur isolée par la durée ne donne pas nécessairement l’énergie réelle. Il faut une information appropriée sur son évolution ou une moyenne définie pour la période. Dans une fiche de révision, indiquez donc la constance supposée avant le calcul. Une relation écrite sans ses conditions peut sembler universelle alors qu’elle représente un cas particulier du raisonnement.

5. Dossier physique : expliquer le calcul au lieu de seulement donner le nombre

Un dispositif fictif reçoit une puissance constante de 20 watts pendant trois heures. L'énergie correspondante vaut 20 fois 3, soit 60 wattheures. Une heure compte 3 600 secondes ; un wattheure correspond donc à 3 600 joules. L'énergie vaut ici 216 000 joules, soit 216 kilojoules. Le calcul suppose la puissance constante pendant toute la durée. Il ne décrit pas un appareil réellement mesuré ni l'autonomie d'un téléphone particulier.

Une mauvaise synthèse serait : « L'appareil possède soixante watts d'énergie. » Elle confond grandeur et unité. Une autre, « l'appareil fonctionne toujours trois heures », inventerait une autonomie. Une formulation correcte annonce le transfert dans le scénario : « Dans le modèle fictif, la puissance constante de vingt watts pendant trois heures correspond à une énergie de soixante wattheures. » On peut la traduire sans perdre la condition de constance ni transformer le calcul en résultat d'essai.

Comparez deux démarches. Une démarche part des nombres et tente d'ajouter les unités à la fin. L'autre identifie la grandeur cherchée, écrit la relation avec ses conditions, puis calcule. La première est rapide quand le problème est déjà compris ; elle devient fragile en cas d'hésitation. La seconde permet de contrôler une erreur d'unité avant de produire la phrase finale. Pour une explication destinée à un autre lecteur, conserver ces étapes rend le résultat vérifiable.

6. Mini-lexique de philosophie : faire apparaître les liens

Prémisse : premise, premisa, premessa, Prämisse. Une prémisse est une proposition utilisée comme point de départ dans l'argument considéré. Objection : objection, objeción, obiezione, Einwand. Elle met en difficulté une proposition, un appui ou une transition, selon le cas. Contre-exemple : counterexample, contraejemplo, controesempio, Gegenbeispiel. Il présente un cas qui contredit une proposition générale dans le cadre où celle-ci prétend s'appliquer. Conclusion : conclusion, conclusión, conclusione, Schlussfolgerung. Elle désigne ici ce que l'argument cherche à établir à partir de ses appuis.

Ces mots ne jugent pas automatiquement la valeur des propositions. Une prémisse peut être contestable ; une objection peut manquer sa cible ; une conclusion peut ne pas suivre. Il faut montrer le lien. « Je ne suis pas d'accord » exprime un désaccord, mais ne constitue pas encore une objection développée. « Ce cas contredit la généralité annoncée parce qu'il satisfait ses conditions sans présenter son résultat » explique davantage la fonction du contre-exemple.

7. Dossier philosophique : suffisant ne signifie pas nécessaire

Dans un exemple fictif, on admet : « Si une personne a étudié le glossaire G, elle connaît le sens du terme T. » Cette prémisse présente l'étude de G comme suffisante dans le scénario. On observe ensuite que Lina connaît T. Conclure qu'elle a nécessairement étudié G serait injustifié : elle pourrait l'avoir appris dans un autre document. L'exemple révèle une erreur dans le sens de l'implication, même si les mots semblent reliés par un vocabulaire familier.

La correction ne consiste pas à nier toute utilité du glossaire. Elle distingue deux propositions : l'étude de G suffit pour connaître T dans l'hypothèse, mais elle n'est pas présentée comme la seule manière de le connaître. Une explication française peut conserver le mot si et préciser le sens de la relation. Une traduction qui remplace si par seulement si pourrait inverser la condition. Lire les connecteurs comme des opérations sur les propositions aide à éviter cette faute.

Une objection pertinente propose ici un autre mode d'apprentissage, compatible avec les prémisses : Lina connaît T après une explication orale. Le cas est fictif, mais suffit à montrer que la conclusion de nécessité n'est pas autorisée par la seule structure annoncée. Il ne prouve pas statistiquement comment tous les élèves apprennent. La différence entre contre-exemple logique et enquête empirique doit rester visible dans la formulation.

8. Mini-lexique de météo et illustration primaire

Température : temperature, temperatura, temperatura, Temperatur. Humidité relative : relative humidity, humedad relativa, umidità relativa, relative Luftfeuchtigkeit. Prévision : forecast, pronóstico, previsione, Vorhersage. Alerte : warning, alerta, allerta, Warnung. Ces équivalents servent à reconnaître des notions ; ils ne traduisent pas automatiquement les catégories officielles de chaque pays. Une vigilance et une alerte peuvent avoir des définitions institutionnelles précises. Vérifiez le service émetteur, le territoire, l'heure et le phénomène concernés.

Le National Weather Service américain explique la probabilité de précipitation pour un point de prévision et une période définie. Elle concerne la survenue d'une précipitation mesurable dans ce cadre. Elle ne signifie pas directement que la pluie durera le même pourcentage du temps. Ce repère primaire sert à analyser le sens

d’une expression technique. Il ne permet pas de transposer sans contrôle toutes les conventions des fournisseurs météorologiques ni de fournir une prévision actuelle hors ligne.

Dans notre exemple fictif, une probabilité de 30 % est annoncée pour une période et un point selon ce cadre. La traduction doit conserver l’événement, le lieu et la période ; elle ne doit pas devenir « il pleuvra pendant 30 % de la journée ». Une probabilité ne mesure pas à elle seule l’intensité, la quantité attendue ou les conséquences locales. Pour agir, consultez les informations actualisées et les consignes des autorités compétentes ; le dossier présent explique un vocabulaire, pas une situation réelle.

1803 : nommer les nuages pour mieux comparer les observations

En 1803, Luke Howard publie On the Modification of Clouds. Le Met Office rappelle que sa classification, fondée sur des noms latins ou latinisés, constitue une base encore présente dans la nomenclature des nuages. Ce repère relie vocabulaire et observation : des termes partagés aident à décrire et à comparer, mais ne remplacent pas la méthode. Reconnaître une catégorie de nuage ne suffit pas à établir une probabilité de pluie actuelle. Nos mini-lexiques expliquent des concepts ; une décision réelle demande des informations actualisées.

Sources primaires : Met Office, National Meteorological Library and Archive - On The Modification Of Clouds : https://www.metoffice.gov.uk/research/library-and-archive/archive-hidden-treasures/on-the-modification-of-clouds-1803.

9. Dossier transversal : une fiche qui relie sans confondre

Imaginez un groupe fictif qui prépare une présentation sur l'organisation d'une lecture en plein air. Il utilise des statistiques pour comparer des durées, la physique pour expliquer un transfert d'énergie, une argumentation pour choisir un critère et la météo pour identifier l'information à vérifier. Chaque domaine apporte une question différente. Le vocabulaire commun de fiabilité ne suffit pas à fusionner ces questions. Il faut préciser ce qui est calculé, supposé, préféré et consulté auprès d'une source actuelle.

Une fiche structurée peut annoncer la question, définir quatre termes nécessaires, présenter un calcul fictif et développer une objection. Sa conclusion distingue ensuite ce qui est établi dans le scénario et ce qui manque pour une décision réelle. Les langues servent à rendre ces distinctions compréhensibles à plusieurs lecteurs. Elles ne doivent pas effacer l'incertitude pour produire une conclusion plus courte. La réussite du dossier se mesure à la possibilité de suivre le raisonnement, pas au nombre de domaines nommés.

10. Exercices transdisciplinaires

Exercice A. Recalculez moyenne et médiane des quatre durées fictives 10, 12, 14 et 44 minutes. Expliquez pourquoi « toutes les durées valent vingt minutes » est faux malgré la moyenne calculée.

Exercice B. Une traduction remplace « la médiane est treize minutes » par « the median is thirteen metres ». Quel invariant a été perdu ? Donnez la version correcte et précisez ce que mesure la série.

Exercice C. Reprenez le dispositif fictif de vingt watts pendant trois heures. Calculez l'énergie en wattheures puis en joules. Écrivez

une phrase qui annonce l’hypothèse et qui ne prétend pas établir l’autonomie d’un appareil réel.

Exercice D. Un lecteur écrit « un kilogramme est un newton ». Quelle confusion réalise-t-il ? Distinguez les deux grandeurs et expliquez pourquoi il manque une relation physique pour passer de l’une à l’autre.

Exercice E. « Si Lina lit le guide, elle connaît le terme. Lina connaît le terme ; donc elle a lu le guide. » Proposez un contre-exemple fictif et nommez la différence entre condition suffisante et condition nécessaire.

Exercice F. Un bulletin fictif annonce une probabilité de précipitation pour un point et une période, dans le cadre NWS expliqué. Une synthèse affirme qu’il pleuvra pendant cette fraction du temps. Quel changement d’objet a été réalisé ?

Exercice G. Traduisez en anglais et en italien « Cette conclusion dépend de la prémisse annoncée ». Conservez le lien de dépendance ; ne présentez pas la prémisse comme vraie par le seul fait qu’elle est annoncée.

Exercice H. Construisez une fiche de cinq lignes sur un petit dossier fictif : question, deux termes définis, calcul ou argument, limite, source à vérifier. Indiquez une information qui doit être actualisée avant un usage pratique.

11. Corrections expliquées

Correction A. La somme vaut 80 minutes ; divisée par quatre, elle donne une moyenne de 20 minutes. Les deux valeurs centrales sont 12 et 14, dont la moyenne vaut 13 : c’est la médiane utilisée ici. Les quatre valeurs ne deviennent pas identiques parce qu’on calcule leur moyenne. Il faut conserver la distinction entre résumé de la série et description de chaque élément.

Correction B. L’unité et la nature de la grandeur ont changé : des durées deviennent une longueur. « The median is thirteen minutes » conserve l’information. Un nombre identique ne garantit pas une traduction fidèle. La série mesure des durées fictives ; elle ne décrit ni des distances ni un relevé réel. Cette précision protège aussi contre une interprétation empirique inventée.

Correction C. Vingt fois trois donne 60 wattheures ; soixante fois 3 600 donne 216 000 joules. « Avec une puissance supposée constante de vingt watts pendant trois heures, le transfert d’énergie du scénario vaut soixante wattheures. » L’hypothèse est explicitée. L’autonomie réelle demanderait d’autres informations sur la réserve disponible, les pertes, le fonctionnement et les conditions d’usage.

Correction D. Le kilogramme est une unité de masse ; le newton est une unité de force. Dans un modèle de pesanteur, on peut relier le poids à la masse et à l’accélération locale par P = m g, avec un cadre et des unités compatibles. Le passage n’est donc pas une identité d’unités. Le vocabulaire courant ne dispense pas de cette distinction dans un calcul physique.

Correction E. Lina peut avoir appris le terme auprès d’une personne sans lire le guide. Dans le scénario, la lecture est une condition suffisante annoncée ; elle n’est pas déclarée nécessaire. Connaître le terme ne permet donc pas de conclure à la lecture. Le contre-exemple montre une autre possibilité logique, sans établir une fréquence réelle des modes d’apprentissage.

Correction F. La probabilité de survenue d’un événement est transformée en une durée relative. Ces objets sont différents. La synthèse doit conserver la période et le point de prévision sans inventer la fraction de temps pluvieux. Elle doit également éviter de déduire l’intensité de la seule probabilité. Une décision concrète exige un bulletin actuel, pas la seule fiche de vocabulaire.

Correction G. « This conclusion depends on the stated premise. » En italien : « Questa conclusione dipende dalla premessa enunciata. » Les phrases gardent le lien sans certifier la prémisse. Il faudra examiner séparément sa vérité ou sa justification et la validité du passage vers la conclusion. Une traduction ne doit pas remplacer cette dépendance par une affirmation absolue.

Correction H. Une fiche recevable peut étudier la durée fictive d'une activité, définir moyenne et médiane, présenter le calcul, rappeler le petit effectif et annoncer qu'un bulletin météo actuel devra être consulté avant une activité réelle. D'autres dossiers sont possibles. Le critère est la séparation des fonctions et des statuts, pas la présence obligatoire des mêmes mots dans toutes les fiches.

12. Fiche de révision finale

Pour relier les guides, partez d'une question précise, choisissez quelques concepts et expliquez leurs relations. Contrôlez les unités dans le calcul, les connecteurs dans l'argument et les équivalents dans la traduction. Gardez enfin une limite qui correspond au raisonnement réellement développé. Une conclusion qui sait ce qu'elle ne démontre pas peut être plus utile qu'un slogan couvrant toutes les disciplines sans permettre au lecteur de vérifier ses appuis.

Références primaires de contrôle : NIST/SEMATECH, présentation des mesures de position, https://www.itl.nist.gov/div898/handbook/eda/section3/eda351.htm ; BIPM, unités de mesure, https://www.bipm.org/en/measurement-units ; National Weather Service, « What Does Probability of Precipitation Mean? », https://www.weather.gov/lmk/pops. Les définitions usuelles sont formulées indépendamment ; la présentation NWS a été consultée le 11 octobre 2026. Aucun extrait long ni données météo actuelles ne sont reproduits. Les calculs, traductions, cas et corrections sont des créations pédagogiques LFDP.